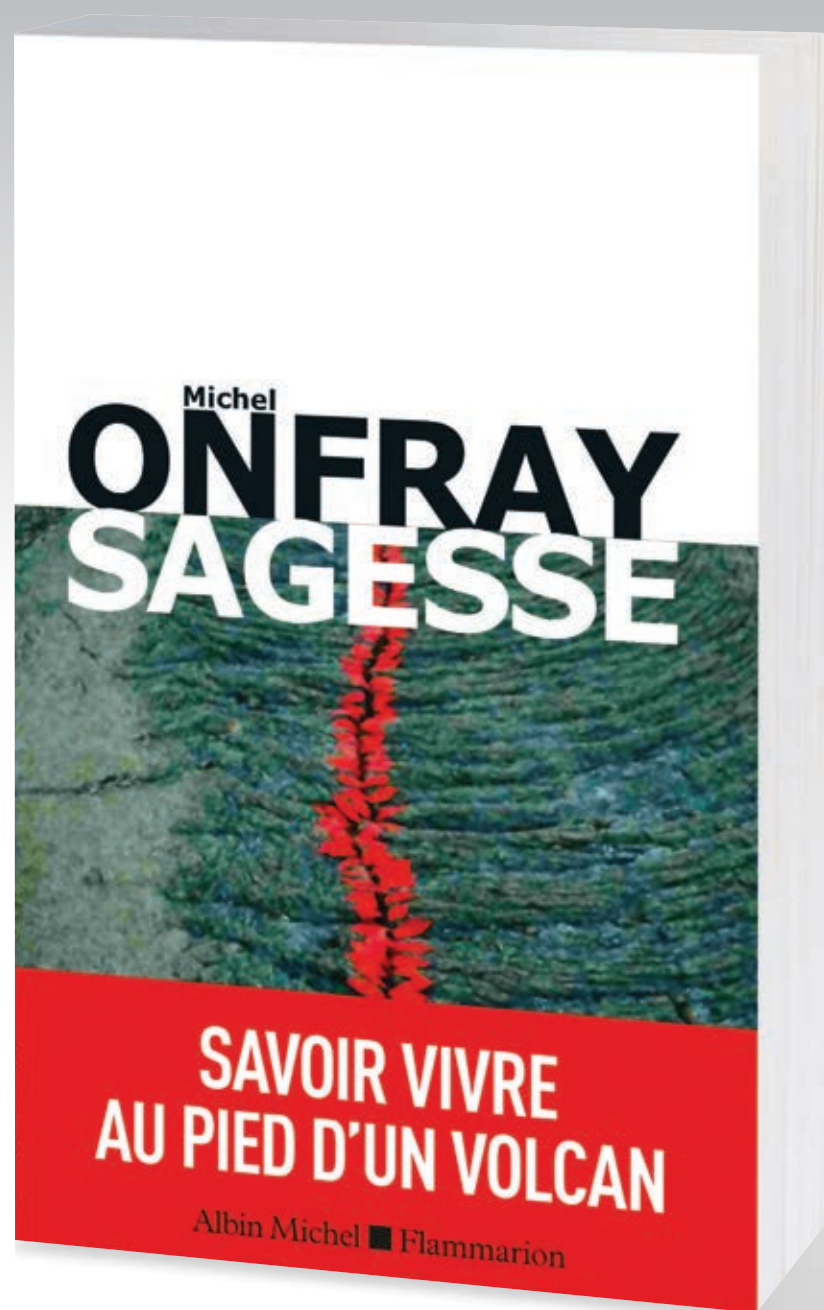
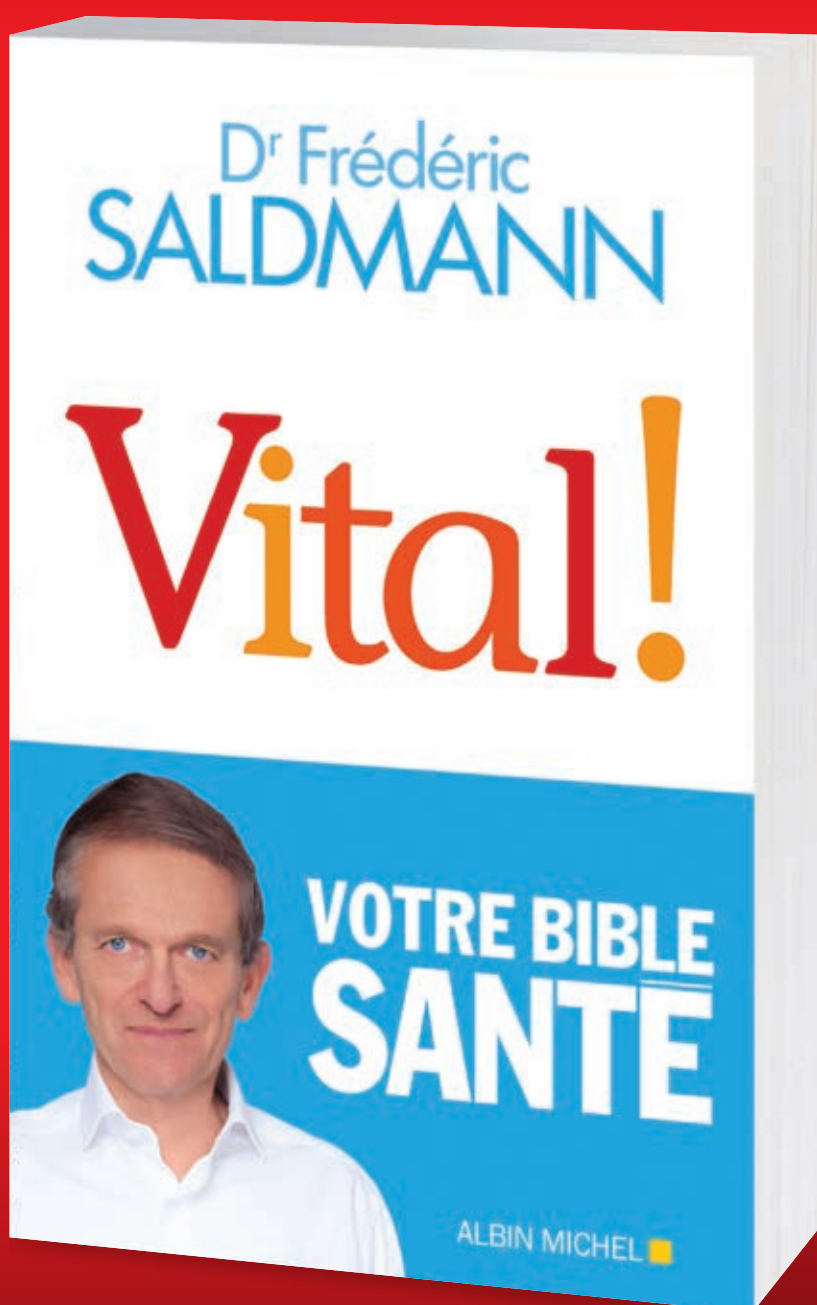

« Réussir sa vie,
c'est important
mais réussir sa santé,
c'est fondamental. »

Frédéric Saldmann



Sagesse est le troisième volet de la Brève encyclopédie du monde, après *Cosmos* et *Décadence*.

Quand la littérature nous chavire

Essais



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE NORMAND BAILLARGEON

Liberté surveillée

Les textes réunis ici sont signés par des universitaires, des militants, des féministes, des philosophes et un juriste qui ont en commun de vouloir donner un état juste de la situation de la liberté d'expression au Québec dans leur milieu respectif.

Récit



MYRIAM BEAUDOIN

Épiphanie

Jusqu'où peut mener le désir d'avoir un enfant? Loin, très loin, par-delà la raison. À travers ce récit tissé de fausses pistes, d'erreurs, d'espoir fou et de désespoir à faire trembler les cœurs, l'auteure d'*Hadassa* dessine une carte où tous les chemins mènent à l'amour maternel.

FRÉDÉRIC CHARBONNEAU

Traversées

Au milieu du chemin de sa vie, pris d'un mal-être qui lui semble annoncer sa fin prochaine, un homme, érudit d'une grande sensibilité, cherche à se rassembler et à se recomposer en se livrant à la traversée de son passé.

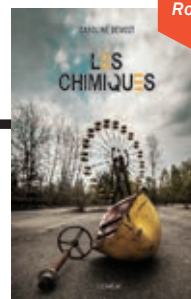


Récit

CAROLINE DEVOST

Les chimiques

En rapprochant deux catastrophes nucléaires distantes d'une trentaine d'années et leurs conséquences, ce premier roman fait entendre le chant d'un espoir encore possible pour certains des survivants et leur descendance, que l'on a surnommés « les chimiques ».



Roman

SYLVIE DRAPEAU

La terre

Quatrième tome d'une tétralogie amorcée en 2015, *La terre* marque la fin d'une histoire inoubliable. Celle d'une famille de la Côte-Nord hantée par les tragédies. Celle d'une « meute » abîmée mais indestructible, soudée à tout jamais par les liens du sang.



Roman

Essai



ALBERTO MANGUEL

Je remballe ma bibliothèque

Traduit de l'anglais (Canada) par Christine Le Bœuf

Dans le dessein de cicatriser la profonde blessure laissée par des déracinements successifs, Manguel propose un voyage émotionnel où il parcourt son histoire personnelle et revisite les pays où il a résidé.

Roman

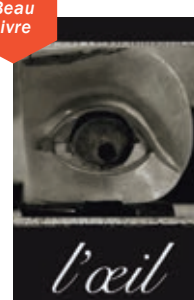


STÉFANI MEUNIER

La plupart du temps je m'appelle Gabrielle

Gabrielle travaille dans une école avec des jeunes en difficulté parce qu'elle excelle à aider ceux qui ne veulent pas de son aide. Ce livre parle d'amitié et d'amour, que rien ne distingue vraiment, au fond, quand il s'agit de porter assistance à ceux en qui on reconnaît sa propre souffrance.

Beau livre



WAJDI MOUAWAD

L'œil

Passant en revue les grandes représentations antiques et actuelles de l'œil – littéraires, cinématographiques, artistiques, pornographiques, symboliques –, Mouawad développe une brillante poésie de la vue et de ses mystères.



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 15 Mathilde Corbeil: Se réinventer
- 74 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Fabien Cloutier: Passer aux actes

ENTRE PARENTHÈSES

10-68

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE

- 12 Sylvie Drapeau: Savoir mourir un peu
- 14 Les libraires craquent!
- 18 Jean-Christophe Réhel dans l'univers d'Anaïs Barbeau-Lavalette
- 23 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 26 Les libraires craquent!
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 29 Choderlos de Laclos: Les lettres de noblesse
- 31 Les grands noms de la rentrée hivernale
- 32 Yves Navarre: Un Goncourt oublié
- 35 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

- 37 à 50 Étonnante nouvelle

ESSAI

- 52 Frédéric Lenoir: Voyage intérieur
- 54 Les libraires craquent!
- 57 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 58 Isabelle Lafortune: Au cœur du froid
- 60 Les libraires craquent!
- 61 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62 Les documentaires jeunesse: Ouvrir ses horizons
- 64-65-66 Les libraires craquent!
- 67 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 69-71 Les libraires craquent!



L'ENTHOUSIASME D'ALEXANDRA MIGNAULT POUR LES LIVRES DONNE ENVIE DE SE RENDRE À LA LIBRAIRIE.

LIRE LA NOUVELLE

La nouvelle a déjà été perçue comme un genre mineur, ou du moins, on pourrait dire que c'était un genre négligé. Pourtant, c'est un genre à part entière qui mérite pleinement ses lauriers. Il suffit de penser à la diversité de recueils qui nous ont étonnés au fil du temps. Pensons seulement à ces quelques titres marquants: *Fictions* de Borges, *Nouvelles* de J. D. Salinger, *Les vitamines du bonheur* de Raymond Carver, *Rue Deschambault* de Gabrielle Roy, *Le torrent* d'Anne Hébert, *Les aurores montréalaises* de Monique Proulx, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* de Nadine Bismuth, *Mourir, mais pas trop* d'Agnès Gruda, *Big Bang* de Neil Smith ou *Madame Victoria* de Catherine Leroux. Et la liste pourrait se poursuivre longtemps.

Comme écrire bref, c'est tout un art, le présent dossier (p. 37 à 50) s'attarde à célébrer la nouvelle et à vous donner le goût d'en lire! Pour ce faire, nous vous offrons un tour d'horizon de l'histoire de la nouvelle, principalement au Québec, et une entrevue avec la grande Suzanne Jacob qui présente son dernier recueil de nouvelles, *Feu le Soleil*. De plus, des libraires vous proposent des recueils de nouvelles, nous mettons quelques grands nouvellistes à l'honneur et conseillons quelques nouveautés à dévorer.

Dans ce numéro, notre libraire d'un jour, le dramaturge, auteur et comédien Fabien Cloutier, dont la dernière pièce *Bonne retraite, Jocelyne* est à l'affiche jusqu'au 9 février au Théâtre du Trident à Québec, dévoile ses lectures. En entrevue, la comédienne et auteure Sylvie Drapeau clôt avec *La terre* sa tétralogie amorcée avec *Le fleuve*; l'auteur et philosophe Frédéric Lenoir propose deux nouveaux titres, *Méditer à cœur ouvert* et *La sagesse expliquée à ceux qui la cherchent*; Isabelle Lafortune offre un premier roman noir, *Terminal Grand Nord*. Aussi, vous pourrez découvrir l'univers de l'illustratrice Mathilde Corbeil, qui signe la couverture du présent numéro, et celui d'Anaïs Barbeau-Lavalette grâce à l'auteur et poète Jean-Christophe Réhel. Vous trouverez également les grands noms de la rentrée hivernale, un article sur les documentaires jeunesse et un autre sur Choderlos de Laclos et, comme toujours, une panoplie de suggestions de lectures.

Profitez bien de la saison froide pour vous emmitoufler et lire au chaud! Bonne lecture!

LE RÉSEAU
LES LIBRAIRES,
C'EST ENCORE PLUS
QUE DES LIBRAIRIES.
C'EST AUSSI:



Les
libraires



UNE REVUE LITTÉRAIRE

GRATUITE CHEZ VOTRE
LIBRAIRE INDÉPENDANT



PLUS DE 800 000
LIVRES EN LIGNE
LESLIBRAIRES.CA

DES LIBRAIRES PASSIONNÉS

QUI VOUS CONSEILLENT



DES ACTUALITÉS
LITTÉRAIRES QUOTIDIENNES
REVUE.LESLIBRAIRES.CA



Les promesses de 2019... et nos souhaits

Plus que jamais cette année, au fil des discussions entourant les emplettes de Noël, la question de l'achat local et de la consommation responsable est apparue dans mon entourage comme une préoccupation tangible. Nouvellement éveillée à ces enjeux, ma filleule était fière de me dire qu'elle avait acheté à la Librairie La Liberté, près de son cégep, tous les livres qu'elle avait mis sous le sapin.

◇◇◇
PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Il est vrai qu'au moment où nous entrons dans le plus fort du magasinage du temps des fêtes en novembre dernier, l'actualité était riche en événements de nature à nourrir la réflexion sur nos choix individuels et collectifs.

Pensons à la controverse entourant la commandite offerte par le géant Amazon au Prix littéraire des collégiens, qui a fait grand bruit jusque dans les pages du *Guardian* en Angleterre et provoqué pendant un moment la suspension du prix. Ce n'était pas sans rappeler la vive réaction des libraires français à l'annonce de la première sélection du prix Renaudot. Parmi les dix-sept titres en lice se trouvait un ouvrage autopublié sur la plateforme CreateSpace d'Amazon, en septembre dernier.

Plusieurs associations du milieu du livre ont depuis offert leur collaboration aux organisateurs du Prix littéraire des collégiens afin de réunir, au cours des prochains mois, des conditions gagnantes pour assurer la pérennité du prix.

Toujours en novembre dernier, la consommation responsable se retrouvait au cœur du Pacte pour la transition, initié par le metteur en scène Dominic Champagne et signé par plus de 260 000 citoyens à ce jour.

Puis, l'Observatoire de la consommation responsable de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM publiait la neuvième édition de son *Baromètre de la consommation responsable au Québec*, qui poursuit notamment l'objectif de prendre la mesure des comportements qui s'ancrent dans les habitudes des Québécois et d'observer les nouvelles tendances de consommation responsable. On y apprend que plus d'un consommateur sur deux (57,6%) a le sentiment de consommer de manière responsable.

L'année 2018 a tiré sa révérence et depuis le 1^{er} janvier 2019, les entreprises hors Québec exploitant une plateforme numérique et qui réalisent des ventes au Québec doivent percevoir la TVQ et la France prélève la taxe « Gafa » auprès des géants du numérique (Google, Apple, Facebook, Amazon). Il s'agit d'une question d'équité pour les entreprises locales.

Les débats dans l'espace public sur la taxation et autour des événements cités précédemment frappent les esprits, bien sûr. Mais d'autres enjeux se trament parfois plus discrètement dans notre espace individuel. À titre d'exemple, le service Amazon Prime, qui permet la livraison rapide et gratuite pour des millions de produits, est largement déficitaire en soi pour Amazon, mais a son effet sur la psychologie du consommateur. Souhaitant tirer le maximum de bénéfices de leur adhésion en économisant sur les frais de livraison, les membres d'Amazon Prime dépensent deux fois plus sur Amazon que les non-membres. Regroupés sous une même bannière et misant sur la proximité et le conseil, vos libraires indépendants font face à cette compétition et connaissent de la croissance.

Alors que la nouvelle année s'amorce sur une prise de conscience collective qui semble plus grande que jamais, je vous souhaite, chers lecteurs et lectrices, que nos lectures continuent de nous rapprocher les uns des autres et de nos aspirations les plus chères, comme individu ou comme société. ◇

Les libraires,

C'EST UN GROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE
TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

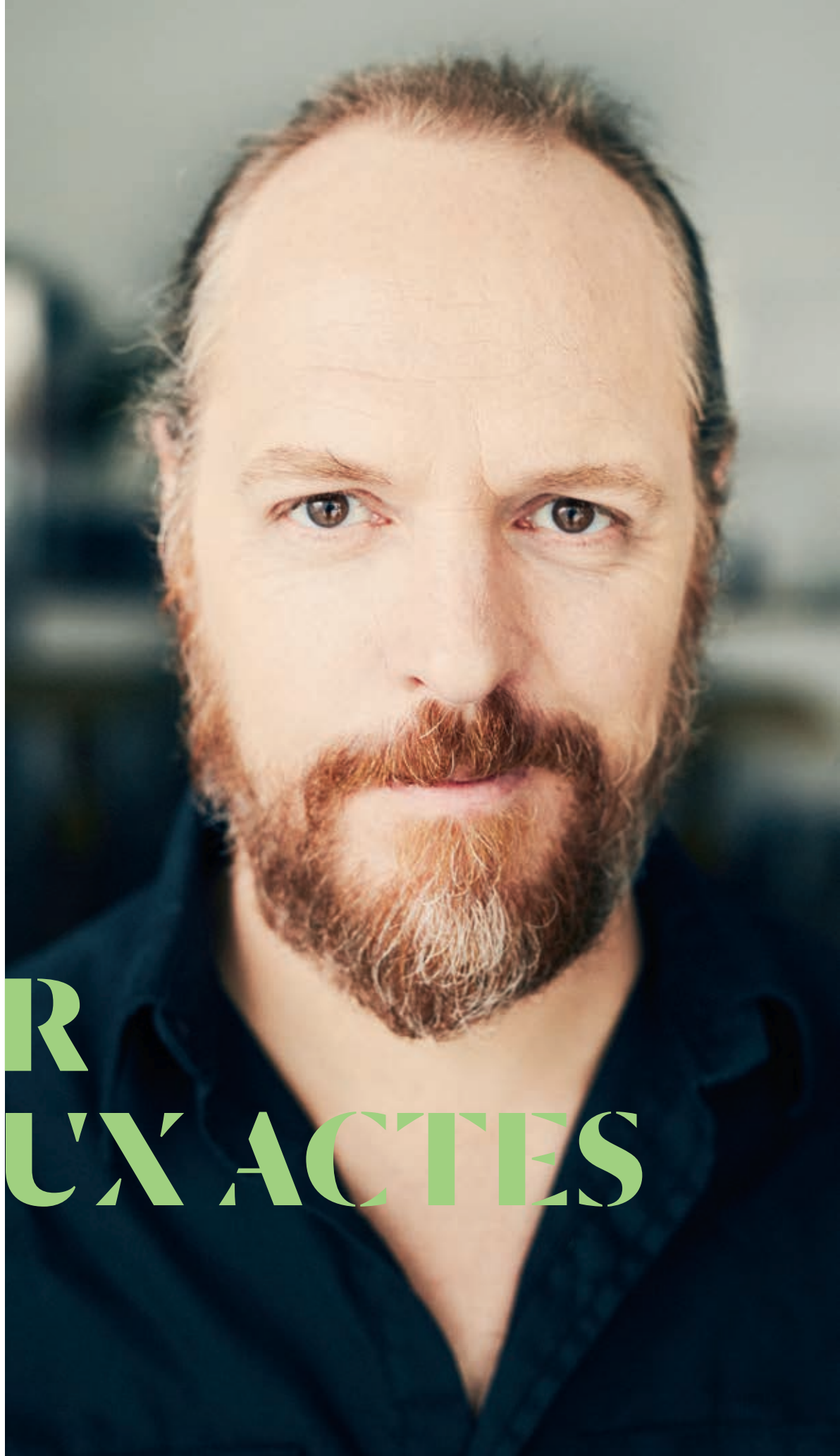
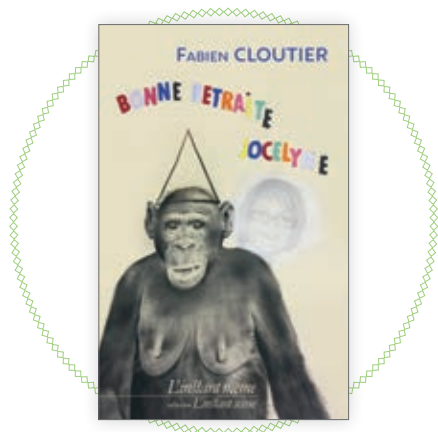
Fabien Cloutier

L'acteur et dramaturge Fabien Cloutier roule sa bosse au théâtre et à la télévision depuis plus de quinze ans. Ses pièces, que ce soit *Scotstown*, *Pour réussir un poulet* — qui lui a d'ailleurs valu le Prix littéraire du Gouverneur général — ou plus récemment *Bonne retraite*, *Jocelyne*, ne font certes pas dans la dentelle.

C'est pour mieux t'ébranler, mon enfant.

PAR ISABELLE BEAULIEU

PASSER AUX ACTES



Ébranler : faire bouger, mouvoir, remuer. C'est vers cela que tend Fabien Cloutier, tant lorsqu'il écrit que lorsque c'est lui-même qui lit. Les mots sont pour lui d'importants catalyseurs menant à l'action, rien à voir avec la passivité que certains seraient peut-être tentés d'associer à la lecture. Chaque jour commence par le déchiffrement des journaux pour rester au fait de ce qui se passe. Comme il est amené depuis quelques années à travailler à la télévision, il doit parfois, pendant plusieurs semaines consécutives, apprendre une douzaine de pages de texte par jour. Quand il termine sa journée, il doit prendre une pause des mots. C'est ce qui l'a conduit à privilégier la lecture de formes courtes, comme la poésie qui, ne serait-ce que graphiquement, se présente de manière plus aérée. La poésie laisse aussi les temps de suspension propices à la régénération intérieure, tout comme les livres de référence sur la nature qui le plongent dans un monde d'heureuses découvertes et de contemplation salvatrice.

Les mots ne sont pas que des mots

L'univers évocateur d'un Réjean Ducharme avec *L'avalée des avalés* et la langue onirique caractéristique de l'auteur ont incrusté d'indélébiles empreintes chez Fabien Cloutier. Même constat pour plusieurs essais qui nichent en grand nombre dans sa bibliothèque — ils en composent certainement la moitié. Notons parmi les plus significatifs : *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières. Son premier souvenir de lecture est en cela précurseur puisque sans savoir comment ce livre est arrivé chez lui — et il l'a encore —, le jeune Fabien d'une dizaine d'années a lu *L'histoire de Geronimo par lui-même*, le récit d'un chef apache qui a combattu jusqu'au bout pour les droits de son peuple. Avec le recul, ce livre se révèle être la flamme initiale de l'insurrection qui propulse encore aujourd'hui le comédien-dramaturge. Ses rebelles préférés, outre Vallières qui l'a fasciné, sont Noam Chomsky, Gaston Miron, qu'il aimerait ressusciter pour aller à la pêche ou marcher dans le bois avec lui et parler des arbres, et Pierre Falardeau, qui a été un des premiers à le pister vers les autres. Il a voulu saisir toute la période de la crise d'Octobre au Québec, trouvant beaucoup d'intérêt à lire *Pour en finir avec Octobre* de Francis Simard, ce qui l'a amené vers les patriotes, qui l'ont entraîné ailleurs et ainsi de suite. « Tout ça a été nécessaire. J'ai besoin de comprendre et aussi de me faire remettre en question constamment. C'est peut-être la chose que j'attends le plus de la lecture. J'ai besoin de me questionner sur la société et d'apprendre. » Il n'y a pas que les essais qui le mènent dans le sillage de la connaissance et de la réflexion, les romans graphiques de Guy Delisle par exemple y parviennent très bien aussi. L'humanité de ses personnages et la situation sociale dans laquelle ils évoluent le renseignent autant qu'ils le touchent. S'il n'était pas devenu un auteur et un comédien, Fabien Cloutier se serait fort probablement tourné vers les sciences sociales ou l'anthropologie. Ce qui ne l'empêche pas de satisfaire sa curiosité en ce sens et d'aiguiser sa conscience du monde, ce que lui offre pour une bonne part le spectre étendu de la lecture. Et c'est ce qui le fait également passer de l'autre côté du mur. « J'écris pour aujourd'hui, j'écris pour être dit, j'écris pour être entendu », insiste-t-il. Pour lui, il est primordial de s'inscrire dans son époque parce que l'écriture est avant tout une façon d'agir.

Pour ça, il aime aussi lire ses contemporains, ceux qui entretiennent à leur manière ce « souffle de la résistance et de la colère » qui l'intéresse en littérature. Du Maude Veilleux avec *Les choses de l'amour à marde* ou *Prague*, du Marjolaine Beauchamp avec *Fourrer le feu*, du Véronique Grenier, du François Guerrette, du Erika Soucy, tous poètes de (la) parole. « J't'es aime, c't'e gang-là ! Comme la majorité sont plus jeunes que moi, j'ai l'impression d'avoir accès à quelque chose d'autre que ce que j'ai vécu, à une autre génération et ça me fait du bien. » C'est comme si à travers eux et elles, il trouvait la matière brute qu'il aime garder intacte pour atteindre une plus grande vérité. C'est pourquoi les premières œuvres ne lui font pas peur, bien au contraire. Les maladroites qu'on pourrait y rencontrer sont rapidement pardonnées si le texte est insufflé d'un élan vital d'uppercut, d'une énergie primitive propre à la jeunesse. « Je préfère l'élan à la maîtrise. Si on peut faire les deux, c'est tant mieux, mais sinon, l'élan d'abord. »

Lire n'importe quand, n'importe où

Pour ne jamais être en manque, Fabien Cloutier s'approvisionne à la librairie Alire à Longueuil, là où il habite. C'est souvent en famille que l'escapade en librairie se fait puisque très tôt, il a été important pour lui d'initier ses enfants à la fréquentation des livres et de leur laisser le choix de ce qu'ils ont envie d'explorer. « Le livre n'est pas sacré, c'est pas grave si les pages deviennent moins belles, c'est pas grave si on lit en mangeant, l'important c'est de lire. Après, les livres ont de l'histoire. » Ils prennent le rôle de compagnons, un kit de survie qu'il fait toujours bon d'avoir avec soi.

Justement, pour inviter les jeunes à trouver dans les livres une source stimulante où ils pourront toute leur vie s'imaginer et se redéfinir, Fabien Cloutier se permet d'être chauvin. « *Scotstown* et *Cranbourne* dans une école secondaire ou au cégep, ça brasse des choses. Comme enseignant, tu vas au *bat* en mettant ces livres-là à l'étude dans une classe... » Mais c'est certain qu'il y aura des discussions, des réactions, du mouvement dans les esprits. Les poètes dont il a parlé plus tôt feraient aussi d'excellents ambassadeurs, avec quelques autres qu'ils n'avaient pas encore nommés, à savoir Alexie Morin et William S. Messier. Le livre qu'il a personnellement fait lire le plus souvent en l'offrant plusieurs fois est *Mes jours sont vos heures* de Geneviève Robitaille. « Je l'ai lu quand j'étais au Conservatoire, j'ai trouvé ça bouleversant. » C'est tout en délicatesse et avec une perçante lucidité que l'auteure écrit sur la vie avant de mourir en 2015.

En tant que gars de théâtre, Fabien Cloutier a aussi des préférés côté dramaturgie. D'abord tout Shakespeare, qu'il considère comme nécessaire. Outre le barde, il tient pour importants des auteurs comme Jean-Marc Dalpé ou encore Yvan Bienvenue et son invention des contes urbains. Tout Yvon Deschamps est un incontournable.

Mais quand le rideau tombe, quand l'heure est à l'accalmie, Fabien Cloutier revient à ses livres sur la nature. C'est en parcourant *Arbres et plantes forestières du Québec et des Maritimes* et *Plantes de milieux humides et de bord de mer du Québec et des Maritimes* qui l'aident à nommer le territoire que son esprit se recentre et s'enracine. ♦

Les lectures de Fabien Cloutier

L'avalée des avalés

Réjean Ducharme (Folio)

Nègres blancs d'Amérique

Pierre Vallières (Typo)

Série Léonard

Bob de Groot, Turk et Zidrou (Le Lombard)

Pour en finir avec Octobre

Francis Simard (Lux)

Chroniques de Jérusalem

Guy Delisle (Delcourt)

Les choses de l'amour à marde

Maude Veilleux (L'Écrou)

Prague

Maude Veilleux (Hamac)

Fourrer le feu

Marjolaine Beauchamp (L'Écrou)

Chenous

Véronique Grenier (Ta Mère)

Constellation des grands brûlés

François Guerrette (Poètes de brousse)

Priscilla en hologramme

Erika Soucy (L'Hexagone)

Chien de fusil

Alexie Morin (Le Quartanier)

Le basketball et ses fondamentaux

William S. Messier (Le Quartanier)

Mes jours sont vos heures

Geneviève Robitaille (Triptyque)

Théâtre complet

William Shakespeare (Caractère)

Le chien

Jean-Marc Dalpé (Prise de parole)

Règlement de contes

Yvan Bienvenue (Les Herbes rouges)

L'homme rapaillé

Gaston Miron (Typo)

Arbres et plantes forestières du Québec et des Maritimes

Michel Leboeuf (Michel Quintin)

Plantes de milieux humides et de bord de mer du Québec et des Maritimes

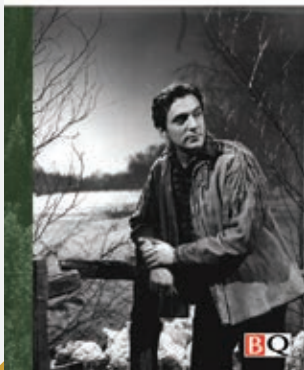
Martine Lapointe (Michel Quintin)

- NOUVEAUTÉS -

Guèvremont chez BQ

Germaine Guèvremont

Le Survenant



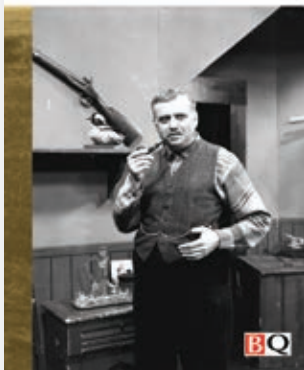
Germaine Guèvremont

Marie-Didace



Germaine Guèvremont

En pleine terre



ENTRE PAREN- THÈSES



DE LA ROMANCE POUR

DEUX JEUNES AUTEURES

Après le succès de la série «After», qui fera d'ailleurs l'objet d'une adaptation cinématographique, Anna Todd propose une nouvelle trilogie inspirée de sa propre histoire d'amour, «Stars». Dans le premier tome, *Nos étoiles perdues* (Hugo), Karina, massothérapeute, se lie d'amitié avec un client, Kael, un militaire de retour d'Afghanistan, à qui elle se confie, alors que lui ne parle pas, pris dans ses souvenirs douloureux de mission à l'étranger. Leur relation se transformera en amour, mais les silences de Kael pourraient bien cacher des secrets et compliquer leur histoire. De son côté, Morgane Moncomble a remporté le Prix de la meilleure *new romance* française grâce à son roman *Aime-moi, je te fais* (Hugo), qui s'avère un *spin-off* de son premier roman *Viens, on s'aime*. Zoé et Jason ont passé une nuit ensemble après s'être rencontrés dans un bar, mais comme ce n'était pas génial, ils ne comptent absolument pas se revoir, mais leurs routes se croisent alors que Zoé s'avère être la colocataire du meilleur ami de Jason. S'ils se tiennent d'abord à distance, la vie pourrait les réunir à nouveau. Ces deux jeunes auteures ont connu le succès grâce à des plateformes d'écriture en ligne avant de voir leurs œuvres publiées.

Design graphique de la collection: © Harrison Fun



UNE NOUVELLE COLLECTION CHEZ ANNIKA PARANCE ÉDITEUR

Une nouvelle collection colorée, intitulée «Sauvage», voit le jour chez Annika Parance Éditeur et vise à «explorer des territoires sauvages en littérature» et à créer un terreau fertile pour les écrivains de la relève comme pour ceux plus aguerris, sans se cantonner dans un genre ou un style. Proposant une même présentation avec le titre et l'auteur en quatrième de couverture, chaque livre arborera une couleur différente. Le premier titre, *Planètes* de Mario Cyr, a été publié cet automne. Dans ce livre, deux hommes sont attirés l'un vers l'autre, même s'ils ne viennent pas du même monde. Écrit en de courts chapitres, comme des fragments, *Planètes* charme par son rythme et sa sensibilité. En peu de mots, l'écriture embrasse la vie et crée un univers singulier. Le second titre de la collection, *Soleil gratuit* de Vincent Giudicelli, paraîtra au printemps.

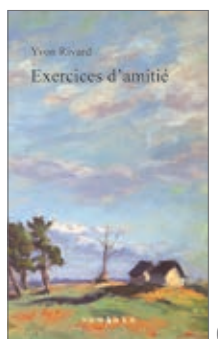
BQ

BIBLIOTHÈQUE
QUÉBÉCOISE

livres-bq.com



DANS LA POCHE



1. BRÈVE HISTOIRE DE SEPT MEURTRES / Marlon James (trad. Valérie Malfoy), Le Livre de Poche, 954 p., 18,95 \$

Campée en Jamaïque et aux États-Unis, dans les années 70, cette fresque ambitieuse s'avère un tour de force, une œuvre magistrale d'ailleurs lauréate du Man Booker Prize en 2015. En 1976, deux jours avant un concert pour la paix réunissant 80 000 personnes, le célèbre chanteur Bob Marley est victime d'une tentative de meurtre alors que sept hommes armés font irruption chez lui à Kingston. C'est de cet événement que découle cette histoire polyphonique sur le pouvoir, la politique, l'argent et surtout, la violence. Ce roman dépeint un portrait sombre et percutant, qui illustre les cruautés qui peuvent jalonnner l'existence.

2. RÉUSSIR SON HYPERMODERNITÉ ET SAUVER LE RESTE DE SA VIE EN 25 ÉTAPES FACILES / Nicolas Langelier, Boréal, 234 p., 14,95 \$

«Que faire contre la peur continue de manquer quelque chose, de ne pas vivre assez fort? Quel sera l'héritage de votre génération? Passez-vous trop de temps sur les réseaux sociaux?» Voilà le genre de questions que pose cet ouvrage. Utilisant avec humour les codes de la psycho-pop, l'auteur interroge la société dans laquelle nous vivons, nous obligeant à réfléchir sur nos existences, afin «de sauver ce qui reste de [n]otre vie». Étrangement, une fois intrigué par le titre, vous ne pourrez plus lâcher ce livre. Parce que ce livre ébranle, fait sourire, donne envie effectivement de changer de vie, de tout laisser tomber et de fuir. Touchante réflexion sur la quête de sens et sur ce désabusement, parfois collectif, qui gangrène la société.

3. MANUEL À L'USAGE DES FEMMES DE MÉNAGE / Lucia Berlin (trad. Valérie Malfoy), Le Livre de Poche, 590 p., 15,95 \$

Il est fascinant de découvrir contre toute attente l'écriture aboutie d'une auteure dont le nom même vous était strictement inconnu et dont vous n'attendiez absolument rien, mais qui se révèle être une puissante narratrice qui vous mène sans vaciller de la première à la dernière des près de 600 pages que constitue son livre. C'est exactement ce qui se produit avec l'Américaine Lucia Berlin qui a fait dire à un journaliste du *Publishers Weekly* qu'elle «est sans doute le meilleur écrivain dont vous n'avez jamais entendu parler...». À travers quarante-trois nouvelles inspirées de la vie de l'auteure, nous parcourons différentes situations — puisque Lucia Berlin a elle-même vécu une vie qui prend l'apparence de mille existences —, toutes teintées d'humour et inoculées d'une intelligence et d'une émotion jamais feintes. Famille, dépendance, travail et société, tous les thèmes d'une vie convergent vers un soufflant panorama qui comble son lecteur.

4. L'AMIE PRODIGIEUSE (T. 4) : L'ENFANT PERDUE / Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Folio, 640 p., 17,25 \$

Dernier tome de cette tétralogie acclamée, à juste titre, partout dans le monde, *L'enfant perdue* est celui de la maturité. À la fin du précédent livre, Elena partait vivre l'amour fou avec Nino tout en tentant de poursuivre sa carrière d'écrivaine et Lila travaillait d'arrache-pied à sa compagnie d'informatique. Cette dernière cherchera à recontacter son amie qui finira, malgré ses réticences, par répondre à son appel. Elles se retrouveront à nouveau dans la proximité quand un événement viendra définitivement ébranler leur univers. Au terme de la saga, on prend la véritable mesure de cette histoire qui nous aura conduits dans une Italie aux profonds bouleversements et qui nous aura fait entrer dans l'intimité de personnages multidimensionnels qu'aucune émotion n'aura épargnés.

5. ME VOICI / Jonathan Safran Foer (trad. Stéphane Roques), Points, 760 p., 17,95 \$

À Washington, Jacob et Julia, un couple juif-américain, vivent une vie tranquille avec leurs trois enfants. Un jour, Julia découvre des sextos que Jacob a envoyés à une collègue. Leur bonheur apparent se fissure, les poussant à se questionner, à souhaiter le divorce. Mais avant cet événement, le couple s'éloignait déjà de plus en plus, s'enlisant peu à peu dans le quotidien banal et jonglant avec les aléas de la vie qui rendent parfois difficile la communication et l'équilibre entre les sphères familiale, amoureuse et professionnelle. Pendant leur crise familiale, un conflit géopolitique fait rage au Proche-Orient, menaçant l'existence d'Israël. En croisant la petite et la grande histoire, l'auteur illustre le naufrage d'un couple, l'étiollement des sentiments et la confusion d'un monde dans lequel le meilleur comme le pire peut survenir.

6. EXERCICES D'AMITIÉ / Yvon Rivard, Nomades, 320 p., 12,95 \$

Dans cet essai réconfortant où la littérature et la vie se conjuguent, le romancier et essayiste se remémore les échanges qui l'ont nourri, les amitiés qui ont jalonné sa vie, qu'il a cultivées, que ce soit des êtres ou des œuvres. L'amitié aide à vivre, permet de créer des ponts pour repousser le chaos, «réparer le monde». Mais parfois, les amitiés peuvent aussi s'effondrer. Avec un devoir de mémoire, il dialogue aussi avec ses amis disparus ou délaissés. Un essai généreux, tendre, authentique, dans lequel l'auteur illustre l'importance de créer des liens et d'être attentif aux autres. Et l'amitié, comme la lecture, permet d'y voir plus clair, de tenter de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

7. TU AIMERAS CE QUE TU AS TUÉ / Kevin Lambert, Hélotrope, 216 p., 15,95 \$

Avec son premier roman, Kevin Lambert fait une entrée remarquée dans les lettres québécoises. Récit d'un enfant sur son hameau d'origine, il est mené par Faldistoire qui, d'une manière lapidaire, s'applique à souhaiter la destruction de Chicoutimi, ville engoncée dans ses valeurs archaïques et qui conspu tous ceux qui n'adhèrent pas à la norme. L'écriture sans concession fait état d'une violence peu commune et ses victimes n'ont pour s'en sortir qu'une impitoyable promesse de vengeance. Ainsi, ils reviendront hanter les lieux qui auront été témoins de leur mort. Lambert nous tient sur le fil entre réalisme et imaginaire, employant tout ce qu'il peut pour cravacher les bien-pensants et leur véhémence contre l'homosexualité, la transsexualité ou toute forme de différence, soulignant en caractères gras l'hypocrisie qui règne au Royaume.

8. MON COMBAT (T. 4) : AUX CONFINS DU MONDE / Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Folio, 608 p., 17,25 \$

Poursuivant son exercice autobiographique, l'auteur nous mène cette fois-ci dans un petit village de pêcheurs situé au nord du nord de la Norvège. C'est dans ces confins du monde qu'il part à 18 ans pour enseigner la littérature, explorant aussi les extrémités apocalyptiques de son esprit et de son âme. Confronté à sa soif d'absolu, il se perdra dans les dérives mortifères de l'alcool et dans ses désirs insatiables pour les filles. Il a toujours le projet d'écrire, mais le souffle se fait de plus en plus chancelant. Ce qui fait l'attrait de l'œuvre qu'a entrepris d'écrire Knausgaard, c'est la franchise sans artifice qu'il s'est promis de suivre jusqu'au bout, quitte à exposer ses parts d'ombre les plus vulnérables. Une brillante sincérité émerge de ces confessions sans compromis.

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

ENTREVUE

**Sylvie
Drapeau**

/
 Avec *La terre* qui paraît cet hiver, Sylvie Drapeau met le point final à sa première aventure littéraire entamée il y a huit ans, au cœur d'une tempête intérieure. L'actrice est alors devenue auteure. Une vraie. Comme quoi il faut parfois mourir un peu pour renaître autrement. Plus forte.

**SAVOIR
MOURIR
UN PEU**

Il y a huit ans, la grande actrice s'est arrêtée de jouer, épuisée. «*Juste avant d'entrer en scène, j'avais senti la vague me traverser dans toute sa violence. La salle était pleine: trop tard pour reculer. Je suis entrée dans la lumière, ai tourné sur moi-même, le monde derrière moi s'est dévoilé. La pièce a commencé. Un peu plus tard, alors que j'attendais ma prochaine entrée, assise dans les coulisses, écoutant le déroulement de la pièce, ça m'avait traversé de nouveau. J'ai su que ça n'allait plus aller*», confie Sylvie Drapeau dans les premières pages de *La terre*. Plus loin, des phrases comme «*J'avais eu des avertissements, tu vois?*», «*Le corps ne ment jamais*», «*Il fallait que je tombe*» se succèdent et nous révèlent ce qui a sonné le glas du rythme effréné de la vaillante actrice qui enchaînait les rôles sur les planches et se pensait peut-être insubmersible. Parce qu'on doit payer l'hypothèque, parce qu'il ne faut pas refuser, parce qu'on ne peut pas cesser de faire ce qu'on aime le plus au monde... Puis, elle n'a pas eu le choix, le rideau est tombé sur sa fatigue accumulée avec un verdict d'épuisement professionnel.

Au même moment, sa sœur Suzanne, la grande et forte Suzanne sur les épaules de laquelle tout le monde pouvait s'appuyer, s'en est allée pour toujours en deux semaines après un AVC. Il y avait eu la mère cancéreuse, le frère aîné, Roch, emporté par la noyade dans les eaux du fleuve à l'âge de 10 ans, puis l'autre, Richard, qui a précipité sa fin, aux prises avec la schizophrénie. C'était maintenant au tour de sa Suzanne d'être happée alors que rien ne le laissait présager, à part peut-être les oracles. Ils sont partout dans le monde de Sylvie Drapeau, mais ça, nous y reviendrons...

Retour aux sources

Quatre mois après le diagnostic médical et en l'absence des planches, l'actrice s'est mise à l'écriture, emmurée dans son sous-sol, à l'abri de tout le reste, lucide et sincère comme jamais, en proie aux souvenirs, dégustant l'effet salvateur de l'écriture, elle qui avait si souvent prononcé les mots des autres à travers des grands textes dramaturgiques. «*J'ai toujours voulu écrire d'abord, bien avant de vouloir jouer. J'ai d'abord étudié en littérature à l'université. Découragée, j'ai lâché au bout d'une session, je pensais qu'il fallait être une intellectuelle pour écrire. Je ne me sentais pas à ma place.*»

Ressentant cette voix littéraire revenue d'on ne sait où, elle a commencé à écrire ce qu'elle voyait d'abord comme une pièce de théâtre sur la mort de Roch, le premier disparu de ce qu'elle appelle «*la meute*» quand elle parle affectueusement de ses frères et sœurs. Comme les didascalies étaient plus nombreuses que les dialogues, naturellement, c'est devenu un récit: *Le fleuve. Le ciel et L'enfer* ont suivi jusqu'à *La terre*. Si tout a été écrit d'un trait, elle a publié ses quatre récits chapitre par chapitre. «*Parce que je suis novice, je ne voulais pas être trop "gourmande"*. C'était aussi de ma famille qu'il était question, je ne pouvais pas trop leur en mettre devant les yeux en même temps», explique-t-elle, avouant aussi au passage avoir craint la réaction des membres de sa famille, qui l'ont bien accepté certes, mais qui savent qu'il n'y aura pas d'autre tome après ce dernier opus...

Elle, l'actrice — elle se nomme ainsi —, craignait aussi le jugement des écrivains lorsqu'elle a joint leurs rangs (est-ce qu'une actrice peut écrire?). «*Ils m'ont finalement bien accueillie*», déclare-t-elle, encore soulagée.

Des autels pour chacun

Sylvie Drapeau n'avait pourtant rien à envier aux autres avec une voix déjà forte, une voix qu'on quitte à regret à la fin de cette tétralogie familiale sur les liens qui nous unissent aux autres, sur le temps qui passe et qui nous enlève ces êtres chers aimés sans condition depuis la plus tendre enfance. Qu'ils soient lus dans l'ordre ou pas, ces courts textes semblent être nés dans l'urgence, comme s'il fallait construire de petits autels de papier pour chacun, trouver une manière de les quitter comme il se doit. Bien qu'il soit question de sa propre famille, l'auteure dans la cinquantaine raconte en même temps celle de tout le monde avec ce qu'elles ont toutes en commun: chagrins, secrets, pertes, morts, ressentiments, loyauté, etc.

Une des forces de son récit réside incontestablement dans les images puissantes qu'elle a su créer à travers ces oracles sur lesquels elle revient, ceux qui annonçaient déjà les disparitions: «*Ce jour-là, de la fenêtre de la cuisine, maman avait vu Candie, notre chienne adorée, chancelante, traverser la rue et s'enfoncer dans le petit boisé. Selon notre Guigui, elle avait choisi d'aller s'y laisser mourir. Je crois bien qu'à travers Candie, rongée par le cancer, traversant la rue au ralenti, comme la pauvre mourante qu'elle était, c'est de sa propre mort que maman avait eu la vision.*»

Bien qu'il soit question de mort dans sa tétralogie, Sylvie Drapeau a pris grand soin de faire émerger des faisceaux lumineux à travers l'opacité des chagrins des deuils. On ne lit pas l'auteure en larmoyant à n'en plus finir, on savoure plutôt son regard, comme si elle nous tendait la main, nous préparait déjà pour ces jours de torpeur quand la faucheuse passera avec son inexorable finalité. ♦



LA TERRE
Sylvie Drapeau
Leméac
104 p. | 12,95\$

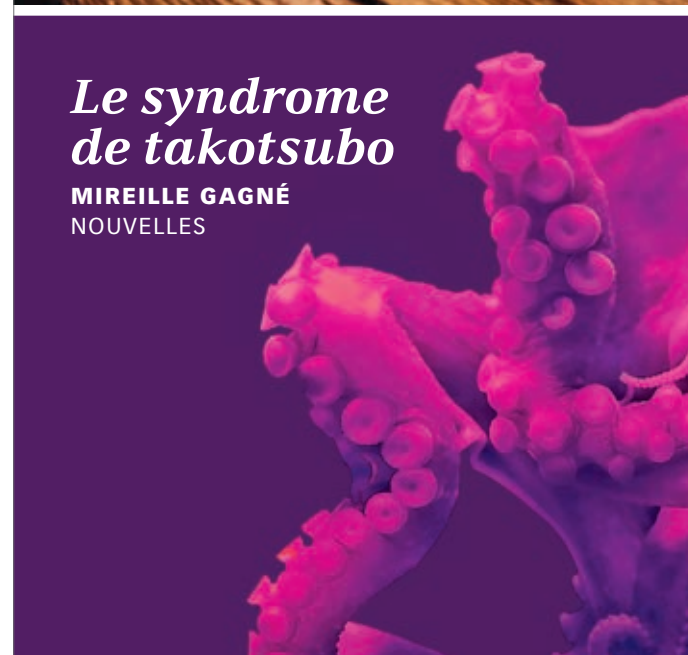
Vers Saint-Gétorix

RENAUD CORBEIL
ROMAN



Le syndrome de takotsubo

MIREILLE GAGNÉ
NOUVELLES



Le père en mémoire

RÉAL BRISSON
ROMAN



Nouveauté



Marie-Ève Muller
La résilience des corps
Roman



Marielle Giguère
Deux semaines encore
Roman

Disponible en mars

Nouveauté



Dominique Leclerc
Post Humains
Théâtre



Éric Falardeau
Le corps souillé
Essai

Disponible en mars



Chantale Gingras
La face cachée des cailloux
Roman



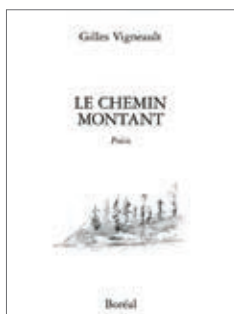
Claude La Charité
Le meilleur dernier roman
Roman



Collectif
L'Art de la chute
Théâtre



Fabien Cloutier
Bonne retraite, Jocelyne
Théâtre



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE CHEMIN MONTANT / Gilles Vigneault, Boréal, 116 p., 19,95 \$

Le plus grand des grands, sur le chemin montant, nous a fait cadeau d'une série de mots. Souvenirs précieux, états d'âme, soupçons de tristesse ou de mélancolie, tout y passe. Parfois accompagné d'une date, comme pour nous situer dans le temps, chaque texte évoque l'amour pour la vie, les gens, les petits détails, les petits bonheurs. Ce nouveau recueil laisse croire que l'alphabet au complet ne cesse jamais de se placer et se replacer dans la tête et le cœur de notre plus grand poète. Monsieur Vigneault nous invite sur « les chemins de l'humain » à travers poèmes et prose. Il nous partage aussi sa sagesse en laissant « la parole aux arbres ». **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. FRANÇOISE EN DERNIER / Daniel Grenier, Le Quartanier, 224 p., 24,95 \$

Françoise, c'est cette jeune fille qui a le vent dans les voiles, qui disparaît comme bon lui semble, au gré de ses humeurs, sans avertir ses parents qui semblent s'accommoder de la situation. Elle vole aussi, pour le plaisir. Fascinée par l'histoire réelle d'Helen Klaben et Ralph Flores qui ont survécu près de cinquante jours au Yukon après que leur avion se fut écrasé, Françoise décide de partir sur leurs traces. Récit intimiste et fort, avec un personnage atypique et attachant, *Françoise en dernier* est un roman rafraîchissant. Après son fameux *L'année la plus longue*, Daniel Grenier nous mène encore sur la route, au cœur de l'Amérique ordinaire de la fin des années 90. Une promenade à entreprendre, poussée par la fougue de Françoise. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. UN LIEN FAMILIAL / Nadine Bismuth, Boréal, 336 p., 27,95 \$

Presque dix ans depuis la parution de son dernier recueil de nouvelles, nous attendions le retour de Nadine Bismuth dans le paysage littéraire avec une grande impatience. Et là voilà qui frappe fort une nouvelle fois avec son tout nouveau roman *Un lien familial*. Nous y retrouvons avec un plaisir renouvelé son style caustique, son humour noir et son sens aigu du détail. Ce roman du désastre, du couple qui explose, des lubies et du déni, que j'ai lu d'un seul trait sans trop reprendre mon souffle, m'a littéralement happée! L'auteure nous livre ici un portrait mordant et sans pitié de notre époque. Un roman de mœurs absolument savoureux qui vient confirmer une fois de plus le talent de cette grande écrivaine. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

4. HARAKIRI / Maryse Latendresse, Hamac, 276 p., 24,95 \$

Vous êtes passionné par les grandes épopées amoureuses où l'histoire se termine par *Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des jours*? Alors, abstenez-vous de lire ce roman! Tout commence alors que la jeune Billie cogne à la porte de chez sa marraine avec, comme seul compagnon, son ourson en peluche recouvert du sang de ses parents. Qu'a-t-il bien pu se passer pour en arriver à un drame pareil? Autant de questions sans réponses qui hanteront les pensées d'Elsie, qui tentera alors de s'adapter à la présence de cette enfant dans sa vie. Rapidement, des liens se formeront entre elles et elles apprendront à vivre malgré les épreuves qui les attendent. Maryse Latendresse nous offre un roman marquant où les coins parfois tordus des relations humaines seront visités. *Harakiri* se veut un récit tranchant qui nous accroche jusqu'au dernier mot. **ÉMILIE BOLDOC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. SAINT-JAMBE / Alice Guéricolas-Gagné, VLB éditeur, 168 p., 22,95 \$

Avec ce premier roman déjà joliment récompensé, Alice Guéricolas-Gagné brosse le portrait coloré du quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec. Constitué de parenthèses de quotidien, *Saint-Jambe* est un répertoire fantastique tenant à la fois de la fable, du conte, de la mythologie, du récit fondateur et de l'étude d'ethnologie. On y croise des espions assoiffés d'annexion géopolitique, un autobus entêté refusant l'accès aux passagers, des poètes furtifs arpentant les toits en quête d'âmes perdues, de mystérieux trains nocturnes et des découvertes archéologiques révolutionnaires. Évolue sous nos yeux une faune tissée serrée, friande de solidarité et de liberté, mijotant des idées de grandeur, le quartier et ses habitants bien ancrés au cœur. Savoureux! **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

ENTREVUE

Mathilde Corbeil

Se réinventer

L'illustratrice et artiste en arts visuels Mathilde Corbeil possède un style unique et singulier qui attire l'attention et frappe l'imaginaire. Elle collabore à de nombreux projets du milieu culturel, notamment en assurant la direction artistique de pochettes de disques, d'affiches de danse, de cinéma et de théâtre. Elle a illustré également plusieurs livres, notamment la compilation de récits *Amants* (Remue-ménage), les pièces de théâtre *J'aime Hydro* (Atelier 10) et *La nuit du 4 au 5* (Dramaturges Éditeurs) ainsi que le roman *L'allégorie des truites arc-en-ciel* (Hurtubise). Petit tour d'horizon dans son inspirant et vivant univers.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Qu'aimez-vous le plus dans le fait d'illustrer des livres ?

La satisfaction de voir deux langages différents se rencontrer.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans la pièce *J'aime Hydro* que vous avez illustrée ?

Le processus de création était assez singulier. On a construit le premier épisode de *J'aime Hydro* pour le OFFTA, sans savoir qu'il aurait un aussi grand succès. Comme c'est du théâtre documentaire, le rôle de l'illustration devait s'ajuster à mesure que l'enquête de Christine Beaulieu avançait. On ne pouvait pas prévoir le déroulement des événements, c'était donc très stimulant pour moi.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

En tout cas, un défi inspirant. Je dois trouver un pont vers l'imaginaire d'une autre personne, pour arriver à représenter son univers avec mon trait. En ce sens-là, je ne cherche pas seulement à illustrer l'œuvre, mais à trouver un point de rencontre. Parfois, j'illustre une scène au cœur du roman, d'autres fois, je cherche une manière de représenter en images l'esprit du livre. Bref, ça m'oblige à entrer en dialogue avec une autre œuvre, un autre monde, et souvent ça m'amène dans des zones inexplorées.

Quel rapport entretenez-vous avec le matériel avec lequel vous dessinez ?

Je ne sacralise rien dans mon processus de création. Je peux autant dessiner avec une tablette graphique qu'avec des crayons-feutres achetés à la pharmacie. Je pense que j'entretiens le même rapport avec mes illustrations : rien n'est précieux, je ne m'attache jamais à rien. Je peux jeter le résultat de trois heures de travail pour garder un seul détail qui m'a plu. J'assemble, je coupe, je jette, jusqu'à ce que je me retrouve devant un résultat qui me semble vivant.

Pour la coopérative Les libraires, vous terminez un mandat d'illustratrice de saison avec l'illustration de la présente couverture de la revue *Les libraires*. Comment avez-vous trouvé l'expérience ?

Pour moi, c'était une belle opportunité de me pencher pendant un certain temps sur de nouveaux univers. La liberté de création m'a aussi permis, par exemple, d'illustrer deux images de la tétralogie d'Elena Ferrante *L'amie prodigieuse*, que j'ai dévorée dans les dernières années. Je ne sais pas si un jour j'aurais dessiné Lila et Lena pour mon seul plaisir : la revue *Les libraires* m'a donné l'occasion de mettre en images des personnages qui m'ont touchée.

Vous avez collaboré à plusieurs projets du milieu culturel, notamment des pochettes de disques, des affiches de danse, de cinéma et de théâtre. En quoi l'univers du théâtre vous inspire-t-il ?

Chaque projet m'inspire de façon différente. Parfois, lorsque je dois illustrer une affiche, je me tourne vers le texte — de toute façon, les répétitions du spectacle ne commenceront pas avant trois mois ! D'autres fois, comme avec *J'aime Hydro* par exemple, je suis présente dans la salle de répétition pour produire — en direct, selon les désirs du metteur en scène — des illustrations qui viendront habiller l'espace scénique. Il n'y a pas de recette, et au fond, c'est une immense chance que j'ai ! Chaque projet m'oblige à me poser des questions sensibles et à réinventer ma façon de dessiner.

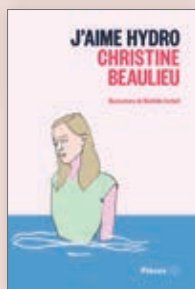
Avez-vous une autre grande passion que l'illustration ?

J'ai joué du violoncelle de 4 à 20 ans, ma mère est pianiste, mon frère et mon père ont joué de la batterie. La musique fait donc partie de ma vie depuis toujours.

Avez-vous un autre projet de livre ?

Je viens de terminer des illustrations pour le livre très touchant de Rose-Aimée Automne T. Morin, et je travaille sur un essai particulièrement surprenant de Judith Lussier, que j'admire depuis mes 13 ans. Je vais prendre un thé avec Kim Thúy la semaine prochaine et dans mon nouvel agenda 2019, c'est écrit en vert fluo : fais ton propre projet de livre. Voilà. ✦

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



POUR EMPORTER
animée par France Beaudoin

VENDREDI 20H

ICI  artv

Retrouvez les livres qui ont inspiré les invités de l'émission chez votre libraire indépendant!

«
Les libraires



1



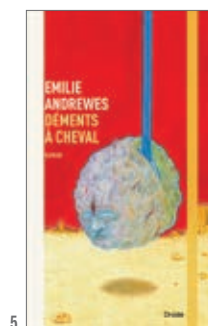
2



3



4



5

GROS PLAN SUR...

1. LE CHOC DES UTOPIES / Naomi Klein (trad. Julien Besse), Lux, 128 p., 16,95 \$

La journaliste canadienne Naomi Klein nous revient avec un autre document percutant qui possède la même rigueur d'analyse et un pareil souci de justice que ses précédents. Cette fois, elle met la loupe sur l'île de Porto Rico qui a été dévastée en 2017 par une violente tempête. Dans les moments troubles d'après le drame, les inégalités surgissent avec éclat. Tandis que des habitants unissent leurs forces pour rebâtir leur monde, les plus riches tentent d'ériger un monde bien à eux.

2. MADEMOISELLE SAMEDI SOIR / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 488 p., 29,95 \$

Les jumeaux Nouschka et Nicolas Tremblay vivent à Montréal avec leur grand-père dans un logis miteux du boulevard Saint-Laurent. Frère et sœur, uniques en leur genre, ils font leurs frasques, grandes et petites, qui finiront par les mettre en péril. Le talent d'Heather O'Neill est d'être capable de capter en même temps l'ombre et la lumière et de nous en faire voir toutes les sensibles nuances. Du bonheur.

3. LA PLUPART DU TEMPS JE M'APPELLE GABRIELLE / Stéfani Meunier, Leméac, 128 p., 17,95 \$

Technicienne en éducation spécialisée dans une école où elle s'occupe de jeunes en difficulté, Gabrielle s'attache à deux adolescents, des jumeaux, l'un est autiste, tandis que l'autre a un trouble d'opposition. Elle se lie aussi d'amitié avec leur mère à qui elle raconte sa vie de famille, oscillant entre un père calme et compréhensif et une mère malade, souffrant de troubles dissociatifs de l'identité. Profond et touchant, ce roman va droit au cœur en témoignant avec finesse autant de la beauté que de la souffrance du monde.

4. FAIR-PLAY / Tove Jansson (trad. Agneta Ségol), La Peuplade, 160 p., 21,95 \$

Créatrice des Moumines, personnages célèbres de livres pour enfants, la Finlandaise Tove Jansson a aussi écrit pour les adultes. Les éditions La Peuplade nous arrivent cet hiver avec une traduction d'un de ses derniers livres. *Fair-play* nous fait entrer dans l'atelier de deux femmes qui, complices, pratiquent librement leur art. Le temps est comme suspendu dans ce refuge où l'atmosphère nimbe un quotidien ouvert, tandis que leurs voyages approfondissent leur connivence.

5. DÉMENTS À CHEVAL / Emilie Andrewes, Druide, 160 p., 17,95 \$

Un soir comme les autres, dans le bar du village-dortoir où il habite, Robinson croit apercevoir à la télévision un avertissement de tsunami. Loin d'être effrayé par la nouvelle, il espère que l'événement viendra balayer la place et le laissera dans une complète et bienheureuse solitude. Dans une langue truculente qui nous tient en haleine, Andrewes nous fait valser de la Rome antique à la Basse-Loire en se questionnant sur les liens qui nous unissent.

Un roman de
Leather O'Neill

Mademoiselle
Samedi soir

traduit par Dominique Fortier

aïto

Éditeur d'étonnant

© Kerascocët



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



© Éva-Maude TC

TEXTE ET PHOTOS DE
JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL

Jean-Christophe Réhel dans l'univers d'Anaïs Barbeau-Lavalette

Pardon pour le désordre



Nos héroïnes

Avec l'illustratrice Mathilde Cinq-Mars, Anaïs Barbeau-Lavalette dévoile dans ce splendide album le portrait de quarante femmes oubliées de notre histoire. Elles ont marqué l'histoire du Québec et leur récit mérite d'être raconté et surtout, de ne plus être oublié. Ces incroyables pionnières demeureront maintenant dans notre mémoire. [AM]

J'arrive le premier. Une heure plus tôt. C'est ça qui se passe quand tu habites dans une autre ville et que ta vie est gérée par l'horaire des autobus. Je suis enrhumé et fatigué. Je suis fait de morve. « Salut, enchanté, Anaïs Barbeau-Lavalette, je suis fait de morve. » La veille, je me suis étiré le tendon du pied en me levant du lit. Je suis un petit vieux. Le podiatre me l'a répété mille fois : « Chaussé-toi dans ton appartement, tu es un petit vieux. » J'ai toujours refusé de me chausser à l'intérieur, j'ai toujours aimé me promener nu-pieds dans l'appartement. C'était une petite révolte pour moi : marcher nu-pieds. Je suis allé au Walmart m'acheter des chaussures d'intérieur. Un modèle plutôt « chic ». J'ai l'air d'un dandy qui habite dans un quatre et demie. Si tu m'invites chez toi, il y a de fortes chances que tu me vois arriver avec mes chaussures d'intérieur. Anyway, avant de partir pour Montréal, j'ai avalé deux Naproxen pour me geler la douleur du pied. Dans le bus, je me demandais ce que j'étais en train de faire. Je suis quelqu'un d'anxieux, je suis toujours tendu. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté la proposition de la revue *Les libraires*. En arrivant au métro, je regrette déjà. J'ai seulement préparé deux questions :

« Quels sont tes prochains projets ? » et « Es-tu tannée de te faire parler de *La femme qui fuit* ? ». Bernard Pivot peut solidement aller se rhabiller. Tout pour dire que j'ai accepté de me prêter au jeu même si je suis nul pour ça¹.

Alors, c'est ça. Je suis devant le café Mille Gusti sur Saint-Zotique. Anaïs a choisi le lieu de notre rencontre. Elle a refusé qu'on fasse l'entrevue chez elle et je la comprends parfaitement. Un photographe m'avait déjà demandé s'il pouvait me prendre en photo chez moi ou dans le café fétiche où j'ai l'habitude d'écrire et j'avais refusé. Pour moi, mes lieux d'écriture sont intimes. Si j'avais accepté, j'aurais eu le sentiment de m'écartier tout nu devant plein de monde. En tout cas. Quand j'ouvre la porte, une bouffée de sauce tomate me rentre dans le nez. Il est 10h du matin. Le café est petit et chaleureux. La plupart des tables sont condamnées : il y a des caisses enveloppées de serviettes sur les chaises. J'ai encore les lunettes embuées. Une voix me dit que ce sont des pots de sauce. J'essuie mes lunettes, j'enlève ma tuque, j'ai les cheveux mouillés. Mon interlocuteur se présente, il s'appelle « Joe », c'est le propriétaire. Il m'appelle « mon beau »

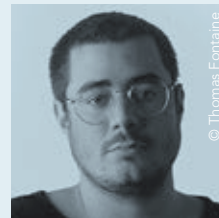
avec un petit accent italien. Je l'aime déjà. J'essaie de choisir la meilleure place pour ne pas avoir de courant d'air à cause de la porte et des nombreux allers-retours des clients. Joe m'invite à l'avant du café. Je m'assois près de la fenêtre où j'ai une vue derrière le comptoir. « T'es dans le meilleur coin pour avoir de la chaleur, mon beau. » Je lui lève mon pouce en l'air. Merci Joe. J'ai envie de lui demander : « Hey Joe, penses-tu que tu peux faire mon entrevue à ma place ? Je pourrais te remplacer à la caisse ou brasser ta sauce pendant ce temps-là ? »

Anaïs arrive à l'heure. Je la salue comme si je la connaissais depuis toujours. Elle commande un thé vert et moi un deuxième latté. Tout va très vite. Si je me rappelle bien, je lui dis d'entrée de jeu que je ne sais pas trop quoi lui poser comme question et ça l'a fait rire. « On peut parler d'autre chose si tu veux. » Je réponds : « Ah ben non ! C'est juste... j'ai écouté toutes les entrevues que tu as données et je me demande bien ce qu'il reste à ajouter. Et puis, paradoxalement, ton parcours est tellement riche et diversifié... il y a tellement de choses à dire. » À côté d'Anaïs, je me sens très petit ou du moins, très passif.

1. Après ma rencontre avec Anaïs, j'ai tout de suite relu mes notes écrites à la main. C'était gênant. Il n'y avait que de petits bouts de phrases incompréhensibles. Par exemple : « dehors », « bidonville » ou « petite cagnotte ». Des choses que je ne me souvenais même pas d'avoir écrites. Avec ma mémoire de poisson rouge, j'ai dû essayer de reconstituer le mieux possible notre entretien et je sais que je suis passé à côté de plein de belles choses.



Jean-Christophe Réhel



© Thomas Fontaine

Après des recueils de poésie remarquables, notamment *Les volcans sentent la coconut* (Del Busso Éditeur) et *La fatigue des fruits* (L'Oie de Cravan), Jean-Christophe Réhel a fait

paraître cet automne un nouveau recueil de poésie, *La douleur du verre d'eau* (L'Écrou) ainsi qu'un premier roman, *Ce qu'on respire sur Tatouine* (Del Busso Éditeur). Finaliste au Prix littéraire des collégiens et se retrouvant dans la liste préliminaire du Prix des libraires du Québec, ce roman explore les thèmes de prédilection de l'auteur, comme la maladie, la fatigue et la solitude. Accablé par son quotidien, usé par les aléas de la vie et la maladie — il est atteint de fibrose kystique —, le narrateur erre d'un emploi à l'autre, traîne son âme en peine. Entre ses errances, ses séjours à l'hôpital et sa vie qui s'égrène lentement, il plonge dans l'imaginaire en rêvant à la planète Tatouine. Une œuvre touchante et mélancolique, empreinte d'humour, de laquelle émanent espoir et tendresse. [AM]



Anaïs Barbeau-Lavalette est proactive et engagée². Par exemple, elle a tourné un film en Cisjordanie avec son bébé. Moi, je suis stressé quand je commande une pizza. Cinéaste redoutable, elle a réalisé plus d'une quinzaine de films (fiction et documentaire), a publié quatre livres et a également fait du théâtre (documentaire scénique). Sa dernière parution est un album jeunesse (*Nos héroïnes*, Marchand de feuilles) fait en collaboration avec l'illustratrice Mathilde Cinq-Mars. Il s'agit de quarante portraits d'héroïnes de «chez nous». Je ne connaissais pas la plupart des femmes présentées dans le livre. Saviez-vous qu'en 1858, il y a déjà eu un club d'archères à Montréal? Elles tiraient des flèches et se *câlissaient* des tâches ménagères. Totalement inspirant.

Je lui dis: «Tu dois être un peu tannée de te faire parler de *La femme qui fuit*?» Elle sourit. «Je commence à faire le tour, c'est vrai.» Je ne peux pas passer sous silence ce livre. Personnellement, j'ai dévoré ce bouquin. Il a changé toute ma perception de *Refus global*. Mais le livre parle surtout d'une femme incomprise qui désire à tout prix préserver sa liberté. Les petites épopées qu'elle vit sont

romancées et parfaitement bien dosées. C'est une leçon d'écriture. On parle du Prix des libraires du Québec qu'elle a remporté en 2016. Elle m'avoue qu'avec la cagnotte, elle s'est acheté un vélo. Je lui demande si elle se considère comme une écrivaine. Elle prend un temps et réfléchit. Elle se voit plutôt comme une cinéaste avant tout. Je lui demande ce qu'elle aurait fait si elle n'avait pas fait de cinéma: «Travailleuse sociale ou peut-être médecin sans frontières... un travail de terrain.» Ça lui fait penser au Honduras. Elle a habité là-bas un an après le cégep. Elle me parle de l'un de ses documentaires, *Les petits princes des bidonvilles*, et me décrit la pauvreté atroce. Avec un metteur en scène hondurien, elle a monté *Le petit prince* avec des enfants d'un bidonville.

Je bois une gorgée de café. Il est froid. Anaïs regarde souvent son cellulaire, elle s'excuse: «J'attends une réponse pour le financement d'un film...» Je dis: «Regarde ton cellulaire autant de fois que tu veux!» Plus tard, durant notre conversation, elle réalise qu'elle s'est trompée de date, elle n'aura pas de réponse aujourd'hui³. Cette attente la stresse et je la comprends. Je vois le cinéma comme une

énorme bête aux multiples facettes. Toute cette attente, tous les compromis à faire et tout le courage que ça prend pour mener à terme un film. C'est un mystère pour moi, cette grosse machine. Elle m'avoue qu'il y a aussi un autre projet sur la table. «Deux films dans la même année?» Elle me fait signe que oui avec un petit sourire. Elle me dit qu'elle réalisera peut-être *Le chien blanc*, adapté du roman de Romain Gary. Un livre qui a marqué sa jeunesse. Anaïs a passé un séjour à Barcelone chez Alexandre Diego Gary, le fils de Romain Gary et de Jean Seberg. Une histoire surréelle où ils ont passé leur temps à parler des droits du film et à boire du jus d'abricot. «C'est un projet vertigineux, mais tellement emballant.» Elle prend un autre thé, je prends un autre café. «Avec tous ces projets, j'imagine que tu ne dois plus avoir beaucoup de temps libre?» «Si le financement des films fonctionne, ce sera une année chargée, oui... mais, tu vois, ce matin par exemple, j'ai *foxé* l'école avec ma fille.» Je souris à pleines dents, je ne dis rien. «Ce matin, j'avais envie de prendre soin de nous deux... Et puis, je t'avoue que je réfléchis de plus en plus où je mets mon temps.» Je prends une gorgée de latté. Elle

me dit qu'elle a refusé des propositions et qu'elle veut s'investir dans des projets qui lui tiennent à cœur.

Je lui demande ce qu'elle lit présentement. Elle me dit qu'elle a entamé plein de livres: «Une pile haute comme ça. Mais, en ce moment, je lis beaucoup d'essais sur le conflit syrien.» Elle me dit que la semaine passée, sa famille a accueilli pour la première fois une famille syrienne. Je dis: «Wow.» Elle précise: «À l'aéroport, le père et la mère pleuraient. Ils réalisaient qu'ils étaient en sécurité. Ils ont sept enfants, dont des triplés.» Leur histoire est complètement troublante: des extrémistes violents sévissaient dans leur village. Chaque jour, ils tranchaient des têtes pour envoyer un message. Pendant la nuit, ils ont fui jusqu'en Turquie pour finalement s'exiler au Canada. «Ça fait beaucoup de monde chez toi.» Elle me répond que oui: «Sur ma porte d'entrée, il est marqué: *Pardon pour le désordre, nous vivons ici*.» Je ris. Elle renchérit: «C'est juste vivant pour moi, le désordre.»

2. Je n'aime pas trop le mot «engagé». Il a tellement été utilisé à toutes les sauces qu'il a perdu un peu de son sens.
3. Cinq jours plus tard, je lis dans le journal que la SODEC finance *La déesse des mouches à feu*.



Les publications d'Anaïs Barbeau-Lavalette

Je voudrais qu'on m'efface
BQ

Embrasser Yasser Arafat
Marchand de feuilles

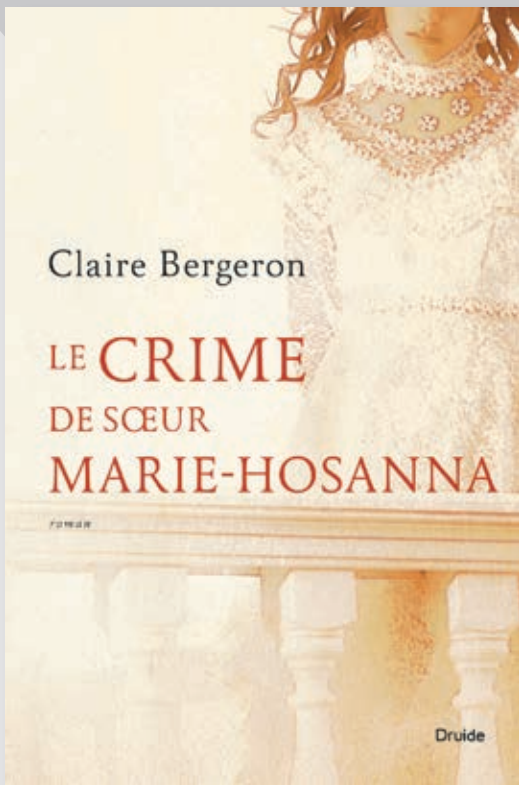
La femme qui fuit
Marchand de feuilles

Nos héroïnes
Marchand de feuilles

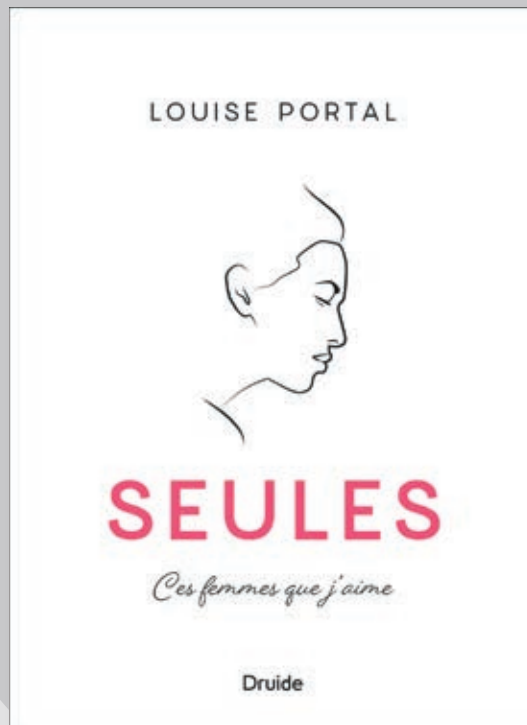
Le temps passe vite. Je regarde l'horloge du café, ça fait déjà une heure qu'on parle. Je décide de lui poser quelques questions spontanées. « Quel est le dernier film que tu as écouté? » Elle répond: « Un documentaire sur Pauline Julien. » « Quels poètes lis-tu présentement? » « Patrice Desbiens, Marjolaine Beauchamp et Natasha Kanapé Fontaine. » Je lui demande ce qui la rend heureuse et je me dis que je suis peut-être un peu trop à l'aise. Mais elle répond: « Quand on met de la musique forte et que tout le monde danse chez moi. Ou bien quand mon chum joue du piano et que le soleil *splash* sur les murs. » Je dis: « C'est beau ça. J'espère que je n'ai pas été trop lourd avec mes questions. » « Ah non, pas du tout. Si je n'avais pas été bien, je serais partie. » Je ris. Elle dit: « J'ai appris à ne plus perdre mon temps. Si je ne me sens pas bien, je fous le camp élégamment. » Ça me fait rire. Je dis: « Je pense que je finirais notre rencontre là-dessus: foutre le camp élégamment. » On rit tous les deux. Anaïs quitte le café.

Je rapatrie mes petites feuilles, mes bribes de notes. Je demande à Joe l'addition. Il me dit: « Pas de problème, mon beau. » Puis, je réalise. *Shit. Les libraires* ne m'a demandé qu'une seule chose: prendre un *selfie* avec Anaïs Barbeau-Lavalette. J'ai complètement oublié. Bernard Pivot puissance mille. Je demande à Joe de me prendre en photo avec mon cellulaire. Je me lève devant la table et je souris. Joe me dit qu'il en a pris plusieurs. Je regarde mon portrait et je pense: un beau niaiseux.

Je quitte le café et j'entre dans le métro Beaubien. Dans l'escalier roulant, je repense à ce soleil qui *splash* sur les murs. Les portes du wagon s'ouvrent. Le train est plein à craquer. Je n'ai pas envie d'attendre le prochain, je suis fatigué. Je me crée un tout petit espace. Les portes se ferment à quelques centimètres de mon visage. Mon ventre est collé sur la vitre de l'une des portes. J'entends la musique dans les écouteurs de mon voisin. Elle est forte. J'entends des cymbales. Je ne peux vraiment pas bouger. Je repense à ce désordre. J'ai envie de m'étirer. J'ai envie de danser. Je me dis qu'Anaïs Barbeau-Lavalette est un feu qui ne s'éteint pas et que personne ne devrait jamais s'excuser pour le désordre. ◇



CLAIRE BERGERON
ROMAN

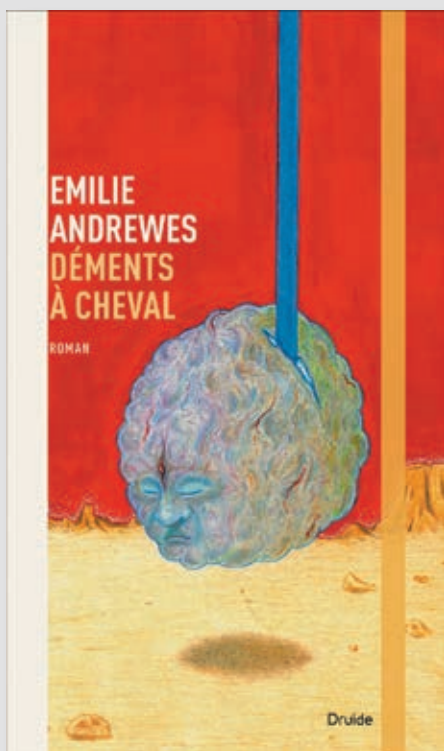


LOUISE PORTAL
FICTION



MARYSE ROUY
RÉCIT

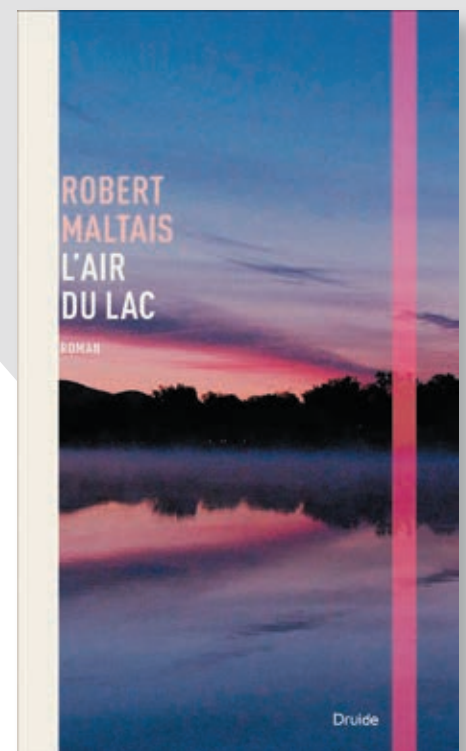
NOUVEAUTÉS



EMILIE ANDREWES
ROMAN



JEAN-PAUL BEAUMIER
NOUVELLES



ROBERT MALTAIS
ROMAN

EN LIBRAIRIE LE 13 FÉVRIER

NOUVEAUTÉ



© Julie Artycho



EN LIBRAIRIE LE 13 FÉVRIER

Ils sont sept frères,
et le cadet possède
un pouvoir étrange.
S'AGIT-IL DU BIEN
OU DU MAL?

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

JE NE SUIS PEUT-ÊTRE PAS UNE AUSSI BONNE PERSONNE QUE JE LE PENSE

C'est l'histoire d'un gars qui redéfinit les limites de sa propre morale au fur et à mesure, à la va-comme-je-te-pousse, selon ce que son intérêt et la situation dans laquelle il se retrouve appellent. Vous voyez, je fais déjà un peu comme lui : tordre les mots afin de le soustraire à la honte qui s'abattra d'un coup sur ses épaules s'il regardait la réalité en face, s'il n'esquivait pas sans cesse. Parce que *redéfinir les limites de sa propre morale au fur et à mesure, à la va-comme-je-te-pousse, selon ce que son intérêt et la situation dans laquelle on se retrouve appellent*, ça équivaut, comme de raison, à ne pas avoir de morale pantoute.

Le narrateur de *Manuel de la vie sauvage*, troisième roman de Jean-Philippe Baril Guérard (*Sports et divertissements*, Royal), se comporte de façon totalement condamnable et pourtant, on l'aime quand même. C'est un problème. Jean-Philippe Baril Guérard a toujours été doué pour façonner des personnages experts dans le déni et celui-là n'y fait pas exception : le narrateur de *Manuel de la vie sauvage* est une ceinture noire en dérobade, un artiste de la reconfiguration de ses valeurs au gré des opportunités. Et pourtant, son charme opère. Fort. Je voudrais prendre un verre avec ce gars-là, travailler avec ce gars-là, avoir ce gars-là comme ami. Je me sens sale.

Manuel de la vie sauvage, c'est Kevin Bédard, jeune entrepreneur qui raconte sa vie et sa carrière à la manière d'un livre témoignage, de la première trahison qu'il subira en commettant l'erreur capitale de faire confiance à quelqu'un, jusqu'à la création d'une application révolutionnaire permettant de jaser avec les morts.

Manuel de la vie sauvage singe donc le vocabulaire du livre de croissance personnelle façon Dragons, mais Jean-Philippe Baril Guérard ironise-t-il toujours ? C'est ce qu'il faut conclure si l'on choisit, du moins, de croire que Jean-Philippe Baril Guérard n'est pas un irrécupérable psychopathe, mais c'est plus compliqué que ça. Plus compliqué que ça, parce que c'est de la littérature, du roman, que fait Jean-Philippe Baril Guérard, pas du pastiche engagé. Jean-Philippe Baril Guérard est incontestablement du côté de la littérature, parce qu'il se garde de nous signaler ce qu'il pense lui-même des positions que défend son narrateur. Pire : il nous le rend sympathique, au point où même ses décisions les moins admissibles nous sembleront compréhensibles, justifiables.

Ça commence doucement et ses premières déclarations à l'emporte-pièce ont d'abord le lustre des dures vérités avec lesquelles il faut bien se réconcilier si l'on ne veut pas appartenir au même camp que ces naïfs qui présument de la bonté profonde et inaliénable de l'être humain. Kevin Bédard est un instant ce *chum* qui, en plaçant la réalité toute crue sous notre nez, nous épargne des années de marche à genoux dans la garnotte. «Rappelez-vous toujours : une négociation ne peut jamais se dérouler de manière plus éthique que la moins éthique des deux parties impliquées.» Son éloge des vertus de l'échec — on n'apprend jamais autant que lorsqu'on se plante — et de l'importance du sacrifice embaume tellement déjà l'air ambiant qu'il apparaît aussi comme une de ces paroles d'évangile dont on ne pourrait douter qu'au risque de passer pour peureux ou paresseux ou simplet.

Pourquoi aime-t-on autant le narrateur totalement condamnable de *Manuel de la vie sauvage* de Jean-Philippe Baril Guérard ?
Tentative de réponse.

La stratégie de Baril Guérard est à ce point efficace que lorsque ce même Kevin nous annonce quelque deux cents pages, et quelques victimes, plus tard qu'«il ne faut pas penser en termes de bien ou de mal», qu'il faut pour réussir «éliminer cette conception manichéenne et réductrice dès le départ», la tentation de lui donner raison est plus puissante que je souhaite me l'avouer. *Manuel de la vie sauvage* est un roman, c'est aussi un miroir tendu à son lecteur, le contraignant à prendre la mesure de ce qu'il partage avec ce millionnaire dont la ressemblance avec plusieurs figures médiatiques n'est sans doute pas fortuite.

Manuel de la vie sauvage est un livre parfaitement retors, aussi retors que ce capitalisme qui, grâce aux plaisirs éternellement renouvelés de la consommation, parvient à nous faire oublier la violence que sous-tend la pérennité de notre pouvoir d'achat, un tour de passe-passe sans lequel nous sombrerions tous dans la folie.

La prédation porte de beaux habits

En reproduisant avec autant de vraisemblance la rhétorique faussement subversive de l'entrepreneuriat visionnaire, c'est à la nature caméléon des mots, cette pâte capable de servir nos ambitions même les plus tordues si on la pétrit astucieusement, que Jean-Philippe Baril Guérard réfléchit aussi en filigrane. Comment la prédation peut-elle revêtir de façon aussi soufflante les habits du dépassement de soi ? Grâce à des mots, judicieusement, surnoisement choisis, devenus trompe-l'œil à force de vernis et de répétitions.

Dans la grande tradition des écrivains américains qui sondent les profondeurs des êtres les plus moralement corrompus, Jean-Philippe Baril Guérard restitue à la perfection le discours de ceux qui tentent de faire passer l'égoïsme pour une variété particulièrement lucide d'altruisme. L'étiquette roman sous lequel il déplace ce discours est d'ailleurs un des rares indices permettant ici au lecteur de considérer la cruelle salade entrepreneuriale à la Kevin Bédard pour ce qu'elle (c'est-à-dire indigeste). Toute la responsabilité nous appartient de juger, ou pas, Kevin Bédard, pour ses péchés. Changez la couverture de *Manuel de la vie sauvage* et je pense que ce texte aurait des chances de passer pour un authentique récit d'entrepreneur *winner*.

Manuel de la vie sauvage est un monument de *bullshit* auquel il est trop tentant d'adhérer, parce qu'il est trop agréable de croire à sa propre capacité de triompher de tout, parce qu'il est moins pénible de se trouver des excuses que de reconnaître ses torts. *Manuel de la vie sauvage* parle d'un monde, le nôtre, s'entêtant à croire que l'intelligence se situe du côté de quiconque présume de la perfidie de ceux qui les entourent, plutôt que du côté de ceux qui choisissent de réenchanter des idées anciennes comme la générosité ou la grandeur d'âme. Je n'ai sans doute pas assez méprisé le narrateur de *Manuel de la vie sauvage*. Je ne suis peut-être pas une aussi bonne personne que je le pense. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



MANUEL DE LA VIE SAUVAGE
Jean-Philippe Baril Guérard
Ta Mère
320 p. | 25\$ ♦

PRIX LITTÉRAIRE CHAMPLAIN 2019

Prix Champlain



LAURÉAT

«Une œuvre
contemporaine
de qualité à lire
absolument!»

Gabriel Robichaud
Acadie Road
Éditions Perce-Neige



FINALISTE

«Original, drôle, habile»

**André Charlebois
et Tina Charlebois**
Conjugaison des leurres
Éditions L'Interligne



FINALISTE

«Un roman empreint
de réalisme, d'éloquence
et d'exotisme»

Michelle Deshaies
XieXie
Éditions David



FINALISTE

«Le lecteur devient
un otage consentant
jusqu'à la dernière page!»

Jocelyne Mallet-Parent
Basculer dans l'enfer
Éditions David

KIM DORÉ, ÉDITRICE CHEZ POÈTES
DE BROUSSE, PRÉSENTE UN LIVRE
QUI L'A PARTICULIÈREMENT
MARQUÉE RÉCEMMENT : *MÉTISSÉE*
D'OUANESSA YOUNSI, PUBLIÉ
AUX ÉDITIONS MÉMOIRE D'ENCRIER.

PAROLE D'ÉDITEUR



Ces trous qui ont nos yeux*

Le formidable recueil *Emprunter aux oiseaux* m'a fait découvrir la voix d'Ouanessa Younsi en 2014 et depuis, j'attends chacune de ses parutions avec une impatience mal contenue. J'ignore dans quelle mesure sa pratique de psychiatre y contribue, mais je suis fascinée par la manière dont son écriture pulse toujours entre les bas-fonds et la rationalité, les zones d'ombre et le climat social, avec une aisance qui fait presque oublier tout le travail poétique pour laisser place aux émotions les plus denses comme si elles étaient fraîchement déterrées. Hybride, son œuvre l'est à plusieurs égards (voir *Soigner, aimer*, 2016), tout comme son identité, sujet central de *Métissée*.

C'est un *je* écartelé entre plusieurs choses que la poète investit dans cette soixantaine de poèmes divisés en deux parties distinctes. Il y a d'abord Souk Ahras (Algérie) et Montréal, les lignées paternelles et maternelles, la neige et les figuiers, une filiation rompue que l'enfance et la poésie réinventent magnifiquement, à la fois fleurs et racines

de l'arbre identitaire: «Trous dans la terre, trous dans la page: il me fallait une vie, une seule.» Puis il y a des aïeules, presque toujours des femmes, fantomatiques et fantasmées, penchées sur une enfant qui joue à prendre la mer, ignorant «que des filles de [s]on âge jonchaient la Méditerranée comme des billots de plasma». Toute la deuxième partie déploie ainsi une altérité autrement plus intime qui se joue des frontières et de la dualité («Était-ce moi l'étrangère, était-ce eux?»), on a l'impression d'assister à une délivrance hasardeuse et essentielle, le corps est perforé, rapiécé, découpé, débordé. Peu à peu, Ouanessa la grand-mère et Ouanessa la petite fille se «rapiéc[ent], comme le cuir d'une colère, au fil du poème», tandis que le chaos d'où naissent les choses, ce brouillon «des origines et de l'avenir», se déverse dans les trous laissés par l'absence.

J'ai lu *Métissée* comme le récit d'une naissance par et contre la langue. Je l'ai aimé pour ses métaphores dures et sa puissante vulnérabilité, son efficacité à nommer la porosité des frontières, y compris celles qui nous séparent de nous-mêmes. Un livre de ceux que l'on porte longtemps en soi après les avoir terminés.



* Titre inspiré d'un passage du livre:
«Je regardais le trou. Le trou avait mes yeux.»

Dirigées par Kim Doré et Jean-François Poupard, les éditions Poètes de Brousse, créées en 2004, mettent à l'honneur la poésie québécoise contemporaine. Depuis 2009, elles font également place à l'essai grâce à la collection «Essai libre», qui se consacre à l'art, à la littérature, à l'histoire et à la société. Poètes de Brousse a notamment publié la poésie de François Guerrette, Roseline Lambert, Laurence Veilleux, Véronique Cyr, Clara Brunet-Turcotte, Sophie Bienvenu, Jean-Paul Daoust, Simon Boulé et Jean-Marc Desgent.



refc.ca

REFC
Regroupement des
éditeurs franco-canadiens



Always quelque part

Jérémy Laniel

Vingt-six ans après son unique recueil de poésie *Rush papier ciseau*, finaliste au prix Émile-Nelligan, Patricia Lamontagne surprend et fascine avec *Presquailleurs*.

Certains auteurs sont plus prolifiques que d'autres, reviennent chaque printemps tels les bourgeons, ou récidivent chaque automne, à quelques semaines du Salon du livre de Montréal – le hasard fait parfois bien les choses ! Si quelques créateurs parviennent à maintenir ce type de cadence, d'autres s'y perdent. Certains sacrifient même une part de la cohérence de leur œuvre au profit d'une fréquence élevée de publication. Ce petit laïus préliminaire a pour but de souligner à quel point j'estime les écrivaines et écrivains qui n'hésitent pas à prendre le temps de l'écriture. Une autrice qui retourne à la poésie après plus d'un quart de siècle vient assurément piquer ma curiosité. Si l'on ne doit pas lire *Presquailleurs* comme un opus magnum remis cent fois sur le métier au cours des trois dernières décennies, il faut absolument tendre l'oreille pour écouter un poète rompant un long silence.

***Presquailleurs* n'est peut-être pas un sans-faute, mais c'est surtout une immense surprise, un livre que l'on n'attendait pas et qui fascine. La voix de la poète se marie au cynisme ambiant, mais ne s'y vautre pas, et c'est là que réside la plus grande réussite de l'ouvrage.**

Loin de l'assemblage sympathique

*Les abruti-e-s de ce monde font de la peur et de la haine
Un label dangereusement obsessionnel
Caresse-moi!*

Ne nous leurrons pas à l'approche de ce recueil qui pourrait sembler un peu mince avec sa petite quarantaine de poèmes. Je ne ramènerai pas ici l'expression parlant d'onguents et de pots, mais reste que je suis sorti de ma lecture ébaubi par la multiplicité des voix que maîtrise Lamontagne ainsi que par la diversité des cibles sur lesquelles elle tire : la langue, la solitude ou la perte de sens. Divisé en six sections, le livre aborde le social comme l'intime, l'individualisme à l'heure de l'hyperconnectivité, se joue du franglais tout en féminisant ses vers, et n'hésite pas à citer Oscar Wilde, Bernard Lavilliers, Hector de Saint-Denis Garneau, Kendrick Lamar et In Koli Jean Bofane. Cela dit, en rien *Presquailleurs* ne ressemble à un fourre-tout ni à un *best of* de fonds de tiroir. Une étrange cohérence émane du recueil, révélant tout le talent de la poète. À l'écriture de ces lignes, je relis une page et l'évidence me saute au visage, comme si Lamontagne explicitait son projet poétique à même ses vers :

*Soi, celle qui observe de là
Ne cherche pas d'alliance sous forme d'assemblage sympathique
Prendra du recul un brin
En vue d'une perfection défailante à atteindre.*

Si certaines strophes se veulent vindicatives, jamais la poète ne se place en prédicatrice, et un certain ludisme se dégage toujours du livre, ce qui est fort appréciable : « Bref un quidam ne se flagellera jamais assez pour / Avoir écrit et sniffé une ligne de plaisirs creux ». Je n'ai pu m'empêcher de sourire à la lecture du poème ouvrant la dernière partie, « Pleurer famine », alors que Lamontagne fait défiler les ingrédients d'un biscuit sec ; le procédé m'a fait penser au splendide *Répertoire* d'Herménégilde Chiasson (*Écrits des Forges / Le dé bleu* (France), 2003). Car comme elle le dit si bien en ouverture de ce texte : « Un biscuit sec n'est pas un biscuit sec ».

Rimbaud, quand tu nous tiens

« Je est un autre », disait l'autre. « Mais je emmerde le je ! », d'écrire Lamontagne. Rimbaud savait-il à quel point sa sentence allait traverser les époques, se faire retourner dans tous les sens, et serait utilisée pour dire tout et son contraire ? Une des parties les plus fortes du livre conteste et torture la posture de l'écrivain, de la poète. Ayant pour titre « Je n'a pas encore exorcisé l'exercice », le plan de match est on ne peut plus clair : pour celle qui écrit « en dehors de moi / Sans joie à côté de ma joie / Je trouve que l'histoire se répète ».

Tout au long du recueil, Lamontagne cherche « à mettre un terme à la great déconnexion » et tente de pousser « [l']audace de driver l'inconnue ». Sa langue se veut souple et étonnante, même si parfois l'effet tombe un peu à plat : « Cherche de l'amour / Du gros luv xo < 3 ». *Presquailleurs* n'est peut-être pas un sans-faute, mais c'est surtout une immense surprise, un livre que l'on n'attendait pas et qui fascine. La voix de la poète se marie au cynisme ambiant, mais ne s'y vautre pas, et c'est là que réside la plus grande réussite de l'ouvrage, rappelant à cet égard *Ne faites pas honte à votre siècle* de Daria Colonna (*Poètes de brousse*, 2017). Et si nous devons attendre un autre vingt-cinq ans avant de lire un Lamontagne nouveau, eh bien soit : les livres maîtrisent la patience, les lecteurs feront de même.



☆☆☆
Patricia Lamontagne
Presquailleurs
Montréal, L'Hexagone
2018, 64 p., 19,95 \$

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

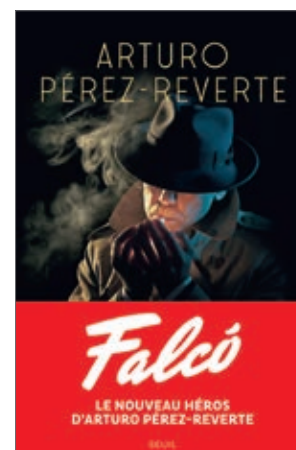
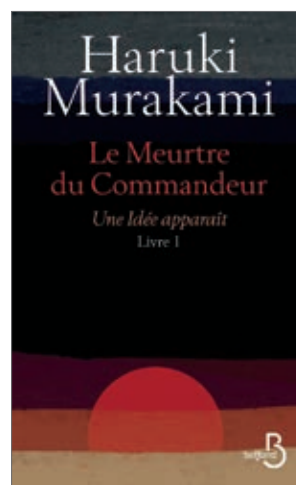
BLEU OUTREMER

LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE MEURTRE DU COMMANDEUR (T. 1) : UNE IDÉE APPARAÎT / Haruki Murakami (trad. Tomoko Oono), Belfond, 456 p., 32,95 \$

Un portraitiste récemment séparé s'isole dans la maison d'un illustre peintre japonais, Tomohiko Amada, pour renouer avec l'art. Il y trouve une peinture inédite de l'artiste qui représente l'assassinat brutal d'un vieil homme : cette découverte transforme son rapport à l'art et à la réalité. Parallèlement, la sonnerie d'une cloche provenant d'un mausolée dans la forêt le pousse à entreprendre l'excavation du lieu. L'ouverture de cet espace, un trou profond et sombre, crée des perturbations inattendues : l'apparition en chair et en os de personnages de la peinture d'Amada, la disparition d'une jeune fille et l'inquiétante plongée dans les chemins sinueux de la création et de ses conséquences sur le réel. Dans ce nouveau roman-fleuve qui prend au mot les métaphores, Murakami explore brillamment ce qui advient par-delà la morale à travers le prisme de la peinture. **ANNE-SOPHIE TROTTIER** / Pantoute (Québec)

2. FALCÓ / Arturo Pérez-Reverte (trad. Gabriel Jaculli), Seuil, 304 p., 32,95 \$

Lorenzo Falcó, ex-trafiquant d'armes, est peut-être une canaille, un farouche individualiste ne croyant en aucune cause. Son savoir-faire en matière d'infiltration, dans cette Espagne de 1936 en pleine guerre civile, en fait une recrue indispensable pour les services secrets de Franco qui l'envoient en mission pour pénétrer en zone rouge et tenter de libérer le chef d'un mouvement fasciste. Mais la supposée froideur et indifférence de l'aventurier sera mise à dure épreuve lorsqu'il sera témoin de diverses infamies de ses patrons nationalistes. Excellant, comme toujours, dans le rocambolesque, tout en nous faisant tomber amoureux de ce nouveau personnage de Falcó, au cynisme séducteur, Pérez-Reverte nous livre un portrait sincère, voire iconoclaste, dépourvu de sentimentalisme, d'une Guerre d'Espagne où vaillance et atrocités, idéalisme et fourberies se partagent d'une part égale d'un côté comme de l'autre. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. UNE PRIÈRE À LA MER / Khaled Hosseini et Dan Williams (trad. Valérie Bourgeois), Albin Michel, 48 p., 17,95 \$

Après nous avoir charmés avec ses trois romans, Khaled Hosseini signe ici un livre magnifique et chargé d'émotion sur la crise des réfugiés, inspiré de la mort tragique du petit Alan Kurdi. Un homme s'adresse à son jeune fils, Marwan. Il lui parle de la Syrie d'avant les bombes, la Syrie de son enfance. Il adresse une prière à la mer, une prière pour qu'ils arrivent à traverser cette mer meurtrière dans l'espoir d'une vie meilleure. En quelques pages à peine, Hosseini réussit à nous faire vivre toute une gamme d'émotions. Les illustrations somptueuses de Dan Williams ne font qu'ajouter à la grande beauté de cet ouvrage. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

AMOUR, MDMA ET CRISE POLITIQUE

Annoucé comme le roman d'amour d'une écrivaine française pour Istanbul et un Stambouliote, *Le sillon* se fait peu à peu contaminer par la vie et la présence de ses habitants, devenant l'écho des voix des Turcs d'hier et d'aujourd'hui, écrivains et personnages célèbres, oubliés ou anonymes, aujourd'hui prisonniers d'une situation politique intenable. Surgissant par leurs mots et cités pour notre plus grand bonheur, peuples turc et arméniens s'incarnent pour former sur la page la mémoire précieuse d'une communauté d'individus en quête d'une nation, d'une maison, d'une paix.

Récompensé du prix Renaudot 2018, ce roman de Valérie Manteau se fait déambulation intérieure dans les rues de la ville agitée durant l'année 2016, période durant laquelle l'ancienne journaliste à *Charlie Hebdo* y a vécu. Jouant avec les frontières de la réalité et de la fiction, l'écrivaine observe depuis son point de vue d'étrangère ce pays touché par la censure, la violence et l'instabilité politique. Partageant ses doutes sur le processus d'écriture du livre, à la recherche d'un angle intéressant, Manteau s'attarde à sa relation amoureuse avec un Turc, qui tire de l'aile, pour finalement porter son attention sur un journaliste turco-arménien assassiné en 2007 à Istanbul devant le siège de son journal (*Agos*, qui signifie « sillon »). Partant sur les traces de Hrant Dink, l'écrivaine cherche à faire la lumière sur ce meurtre nationaliste, ses retombées et l'immense vague de solidarité que sa mort déclencha en Turquie et qui fait dire à l'écrivaine Asli Erdogan, incarnée dans le roman : « Alors pourquoi nous sentions-nous si seuls depuis tant d'années ? [...] J'aurais tellement voulu que ce qui nous rassemble ne soit pas un assassin. »

Alors qu'elle découvre la boîte de Pandore ouverte par l'Arménien qui a osé parler, la romancière ouvre elle-même une boîte à sujets délicats comme ceux du génocide arménien, de la censure et du terrorisme. Martyre renvoyant au souvenir des journalistes sacrifiés de *Charlie Hebdo*, dont elle avait tiré un livre en 2016 (*Calme et tranquille*), mais aussi prétexte pour aborder moult sujets brûlants d'actualité, Dink devient le pivot du livre, un symbole de paix qui suit l'écrivaine dans son pèlerinage qui n'a rien d'austère ni de didactique. Avec beaucoup d'humour et sans jamais se prendre trop au sérieux, Manteau pénètre de l'intérieur la culture turque à travers le quotidien d'une petite bande d'amis (journalistes, cinéastes, psychologues, écrivains) engagés pour la démocratisation du pays et défendant tant bien que mal leurs droits dans une société qui les bafoue allègrement. Elle accompagne Asli Erdogan à son procès, témoin de la gangrène du système de justice turque mais aussi de la persévérance des accusés pour conserver leur dignité dans ce qui ressemble à un vrai cauchemar kafkaïen.

Précieuse source d'information pour le lecteur occidental qui renouvelle son regard sur le mouvement protestataire du parc Taksim Gezi en 2013, le génocide arménien, l'intégrisme, l'insécurité politique, le roman devient tentative de réconciliation entre le Moyen-Orient et l'Europe, le roman demeure d'abord et avant tout errance poétique et concrète, œuvre littéraire

Qui a dit que l'amour n'était pas politique ? Deux romancières nous font la démonstration contraire avec des œuvres engagées où l'amour devient catalyseur de conscience et de combat.

de haute voltige où le détail intime renvoie à une réalité plus grande. L'auteure raconte comment son amoureux combat sa déprime à coup de MDMA, un cas parmi d'autres de dépression nationale des hommes turcs en perte de libido depuis l'échec du mouvement de Taksim Gezi. Comment être jeune et garder espoir dans un monde si proche de sa fin ?

Entre le coup d'État raté, les assassinats, les purges massives et les menaces constantes d'emprisonnement, Manteau confronte points de vue et opinions tout en nuances et en questionnements ouverts, offrant un livre prisme reflétant les mille visages d'une identité mouvante, croisée, menacée, traquant l'amour dans un monde de violence.

L'amour global

Dans un registre plus délirant, l'écrivaine française Emmanuelle Bayamack-Tam mêle aussi amour, MDMA et critique sociale pour dire les contours flous de l'identité contemporaine. Elle imagine une utopie hédoniste, Liberty House, commune libertaire d'inadaptés sociaux vivant en autarcie, zone blanche débranchée de toute connexion Internet où est élevée Farah, une jeune fille en processus de virilisation involontaire. *Arcadie* — contrée rustique et symbole de l'âge d'or dans l'Antiquité — aborde avec humour et une folle énergie sexuelle toutes les questions de notre époque : l'identité au-delà du genre, la guerre des idéologies, la crise des migrants, les limites de la liberté sexuelle.

Foisonnante et subversive, cette fable philosophique fourre-tout remet d'abord en question la féminité avec ce personnage à l'identité trouble, fille laide, sans vagin, sans utérus et sans règles, mais qui se sent femme. De quoi est faite la féminité sans ces attributs ? Et que gagne-t-on en perdant son identité de genre ? En quête de réponse, Farah, 15 ans, quitte sa communauté, bientôt lancée à l'extérieur des frontières de ce paradis coupé du monde, connectée au grand réseau mondial de gazouillis et autres.

Dans une langue vivante, jouissive, truffée d'expressions argotiques et de citations littéraires, *Arcadie* est une ode à la différence et à l'amour global, un chant inspiré et charnel remettant en question toute normalité. Explorant la notion floue et mobile des frontières (intimes comme collectives), ce livre génial génère autant de fous rires que de prises de conscience aiguës sur les contradictions de notre monde actuel : discours sur la tolérance qui excluent, végétariens qui protègent l'animal avant l'humain, défenseurs de l'amour libre qui posent des limites à leur générosité quand cela contraint leur propre liberté. Osant prendre de front un nombre impressionnant de sujets brûlants d'actualité en les décortiquant dans des dialogues hilarants, Bayamack-Tam réussit un tour de force avec ce livre carnavalesque sur la fin du monde, déclinaison infinie des signes de sa déliquescence en commençant par le jardin d'Éden. ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LE SILLON
Valérie Manteau
Le Tripode
272 p. | 32,95\$



ARCADIE
Emmanuelle Bayamack-Tam
P.O.L
444 p. | 35,95\$

D'APRÈS LA BALADO *DISTORSION* ANIMÉE
PAR EMILE GAUTHIER ET SÉBASTIEN LÉVESQUE

Illustrations
de RUN



DISTORSION

13 HISTOIRES ÉTRANGES
DE L'ÈRE NUMÉRIQUE

**DIST
ORSION**
distorsionpodcast.com

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

Ces auteurs qui tiennent la route

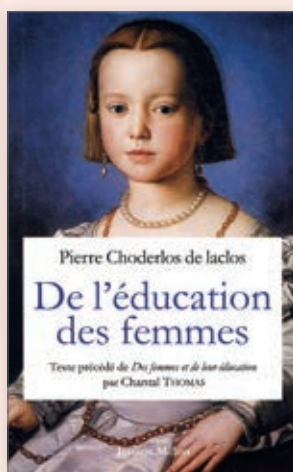


Choderlos de Laclos

Les lettres de noblesse

Désarmant soldat et vertueux libertin, Choderlos de Laclos a marqué la littérature par son œuvre épistolaire mettant en scène l'aristocratie avant la Révolution française. Derrière le vice de la plume se cachera-t-il le masque de la vertu ?

PAR BENOIT VANBESELAERE, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)



Une correspondance mythique, libertine et enivrante entre des protagonistes sans merci et des êtres naïfs tombés entre leurs griffes. Un roman révolutionnaire, qui a joué avec les frontières de la censure, qui dissimule un auteur à des années-lumière des personnages qu'il dépeint. Derrière les grenouillages du Vicomte de Valmont et de la Marquise de Merteuil, un homme, Choderlos de Laclos, un officier de carrière aux écrits divers et variés, mais associé à jamais à une œuvre millénaire : *Les liaisons dangereuses*.

Pierre Ambroise Choderlos de Laclos, dont les deux premiers prénoms ont été relégués au profit du troisième, est issu d'une famille anoblée tardivement, en 1750. Il naît en 1741 dans le nord de la France, à Amiens, et s'engage dans l'artillerie, sans grande possibilité de carrière étant donné son extraction relativement basse. Qu'importe, ses rêves de grandeur sont plus forts que la réalité sociale. Mais deux ans après son entrée dans l'armée, le traité de Paris de 1763 met fin à la guerre de Sept Ans qui réunit les grandes puissances européennes. Le voilà condamné à mener une vie de garnison, morne, taciturne et redondante. Pour s'occuper, rien de tel que le plaisir littéraire : il s'adonne alors volontiers à la lecture et à l'écriture.

Sa première contribution aux Belles-Lettres se traduit par un opéra comique intitulé *Ernestine*, où la musique est confiée au chevalier Saint-George, familier de la reine Marie-Antoinette et violoniste virtuose. En présence de l'ultime reine de France et de Navarre, la représentation est un véritable fiasco, la faiblesse des paroles justifiant la piteuse attraction. Qu'à cela ne tienne, Laclos est un guerrier et, inspiré par *La nouvelle Héloïse* de Rousseau, son œuvre favorite, il va entreprendre l'écriture de son propre roman épistolaire. Ses quelques promotions occasionnant de nombreux voyages dans le cadre de l'armée, il demande un congé afin de se consacrer entièrement à la rédaction, enfin réaliste quant à ses perspectives ambitieuses et les possibilités offertes par la littérature.

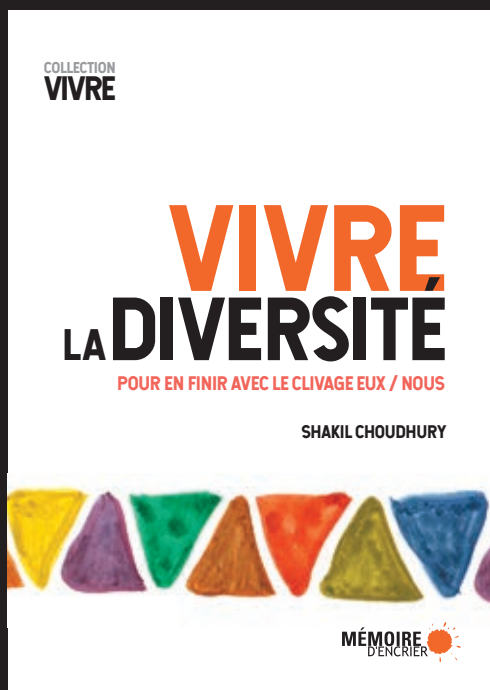
En 1782, date de parution de l'œuvre, le public lui donne raison : les 2 000 exemplaires édités sont vendus en l'espace d'un mois, ce qui est incroyable pour l'époque. Considérée comme une attaque envers la noblesse, l'œuvre de Laclos est pourtant aux antipodes de sa personnalité. Si son protagoniste masculin est un séducteur calculateur, libertin, qui prend un malin plaisir à dévergondner de jeunes âmes insouciantes et à s'adonner aux plaisirs des corps, le militaire

est décrit comme maigre, fidèle à son épouse, mais ayant les attributs sociaux du génie en marge de la plèbe. Sa contribution à la numérotation des rues de Paris et à la mise au point d'un boulet de canon creux, chargé d'explosifs se déclenchant à l'impact, témoigne de ses connaissances plurielles dans différents domaines, aussi bien civils que militaires.

Pourtant, Merteuil et Valmont sont capables des pires vicissitudes et se targuent d'abuser des bonnes mœurs de leurs victimes. Le public, noble évidemment, aura tôt fait d'associer ces personnages fictifs à des figures notoires du Paris mondain, qui gouvernent le pays dans les boudoirs feutrés et les résidences de campagne dissimulées au monde. Si l'on ne peut que présumer des inspirations biographiques qui ont conduit Laclos à imaginer de tels correspondants dans *Les liaisons dangereuses*, les différents degrés de lecture lui attribuant autant d'intentions occupent promptement les lecteurs aspirés dans le flot des lettres : politiques, morales, féministes, même, lorsque par exemple la Marquise de Merteuil écrit être « née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre » dans la lettre LXXXI. Une intention que l'on retrouve notamment dans un de ses essais intitulé *De l'éducation des femmes* qui, s'il reste inachevé, incite à sortir les femmes d'une éducation qui n'a pour but « qu'à les accoutumer à la servitude, et à les y maintenir ».

Au final, en exposant une certaine aristocratie libertine, à la fois de corps et d'esprit, en opposant les sombres desseins et les fragiles victimes pleines d'innocence, en faisant triompher tour à tour grands et petits, dans une ritournelle harmonieuse permise par une langue hier prodigieuse, aujourd'hui estompée par l'usage — c'est là bien toute fortune d'un langage pratiqué, et seuls les rétrogrades sauront s'en plaindre —, Laclos a posé une pierre colossale à la fondation d'un genre épistolaire loin d'être quelconque. ♦

LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRÈS



SHAKIL CHOUDHURY

« Vivre la diversité est un guide incontournable pour quiconque veut comprendre la diversité et les questions raciales afin de lutter contre les préjugés. »



WALLACE THURMAN

« Classique méconnu de la Renaissance de Harlem, *Les enfants du printemps* est une oeuvre puissante et effarouchée, pleine de bruit et de fureur. »

AVEZ-VOUS LU...

**MARTIN EDEN
DE JACK LONDON
(PUBLIÉ EN 1909) ?**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, un libraire indépendant partage avec vous un livre qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

PAR PIERRE FORGET, DE LA LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL (VAUDREUIL-DORION)

On sent son influence chez...

... les écrivains qui racontent la découverte, l'exploration et la fièvre, qu'elles soient géographiques ou humaines comme chez Jack Kerouac ou Philip Roth. Le processus forcené et enfiévré que Jack London fait adopter à son personnage pour son instruction et dans sa manière d'écrire est le même que celui de Kerouac, qui a tapé *Sur la route* à la machine en trois semaines.

On a critiqué...

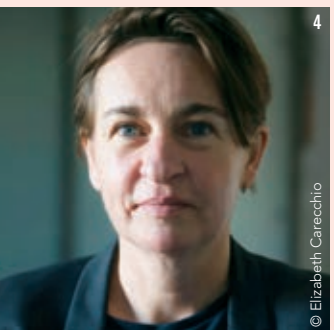
... le portrait d'une bonne société superficielle et suffisante qui, en premier lieu, éblouit Martin Eden. Le roman est boudé par la critique, car il s'éloigne des précédents ouvrages d'un Jack London explorateur à l'image du *Loup des mers* et de *Construire un feu*, pour aborder de plein front des thèmes politiques et de rapports de classe: le socialisme, l'individualisme et la notion nietzschéenne du surhomme.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

London explore la recherche du bonheur et le pouvoir de la volonté. Il fait subir à son personnage une véritable métamorphose dont la motivation est l'amour pour une femme hors de sa condition et la finalité tragique à la manière des dramaturges grecs.

L'écrivain explorateur, de retour du Klondike, présente son rêve de libération de l'aliénation sociale par un personnage pour qui vivre et écrire sont la même chose.

© Em-J Staples
1© Gabby Gerster
2© Pascal Ito
3

4

© Elizabeth Carecchio



5

© DR



6

© Ulf Andersen



7

© Philippe Matsas © Flammarion



8

© Maxime Reychman

LES GRANDS NOMS DE LA RENTRÉE HIVERNALE

Par Alexandra Mignault

1. DAVE EGGERS / *Les héros de la frontière* (trad. Juliette Bourdin), Gallimard, 398 p., 41,95 \$

Josie, 40 ans, mère de deux jeunes enfants, en a assez. Elle quitte son travail et part en caravane avec ses enfants pour un périple en Alaska. À travers cette quête de sens, elle fera la rencontre d'étonnants personnages, mais le réconfort ne sera pas nécessairement au rendez-vous. L'auteur derrière *Un hologramme pour le roi* et *Le cercle* met en scène une héroïne dépassée à la recherche d'elle-même, de sa place dans le monde et du sens de la vie.

2. BERNHARD SCHLINK / *Olga* (trad. Bernard Lortholary), Gallimard, 272 p., 32,95 \$

À la fin du XIX^e siècle, Olga vit chez sa grand-mère, coupée de la modernité, souhaitant devenir enseignante. De son côté, Herbert, fils d'un riche industriel, rêve de grandeur et de servir sa patrie. Ils seront amis, puis amants avant que Herbert parte en expédition en Arctique, la laissant sans nouvelles. La vie d'Olga sera aussi ébranlée par la Première et la Deuxième Guerre. Olga raconte toute son histoire à un jeune homme alors qu'elle se trouve à la fin de sa vie, une vie éprouvée par le temps et l'époque, une vie jalonnée de sacrifices.

3. ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT / *Félix et la source invisible*, Albin Michel, 188 p., 24,95 \$

Fatou, la mère de Félix, 12 ans, a sombré dans une dépression, elle qui était toujours enjouée et heureuse. Félix veut retrouver sa véritable mère, celle qui aimait la vie. Son oncle pense que l'esprit de Fatou s'est envolé. Cette quête mènera Félix en Afrique, dans le village natal de sa mère où il tentera de comprendre les mystères de la vie, sa part intangible. Dans cette ode à l'amour d'un fils pour sa mère, l'auteur évoque un univers semblable à *Oscar et la dame rose*.

4. CÉLINE MINARD / *Bacchantes*, Rivages, 112 p., 25,95 \$

Céline Minard signe un roman intrigant et déstabilisant qu'il faut dévorer d'un souffle pour se laisser happer par le rythme effréné. Depuis plus de deux jours, la brigade de Jackie Thran encercle la cave à vin la plus sécurisée de Hong Kong, qui se trouve au sein d'anciens bunkers de l'armée anglaise. Trois braqueuses déjantées s'y sont introduites, gardant en otage l'incroyable quantité de vin entreposé valant près de trois cent cinquante millions de dollars. Comment ont-elles réussi leur coup? Et que souhaitent-elles?

5. PHILIPPE CLAUDEL / *Compromis*, Stock, 160 p., 29,95 \$

Cette pièce mordante explore l'amitié et les compromis que cela exige parfois. Deux amis de 30 ans, un comédien et un dramaturge, tous les deux plutôt mauvais: l'un vend son appartement et l'autre est là pour faire bonne figure devant l'acheteur. Ils discutent en attendant ce dernier, mais après les rires viennent les reproches, ce qui fait que l'acheteur assiste à une discussion plutôt houleuse lors de son arrivée.

6. KARL OVE KNAUSGAARD / *Mon combat (t. 5): Comme il pleut sur la ville* (trad. Marie-Pierre Fiquet), Denoël, 832 p., 52,95 \$

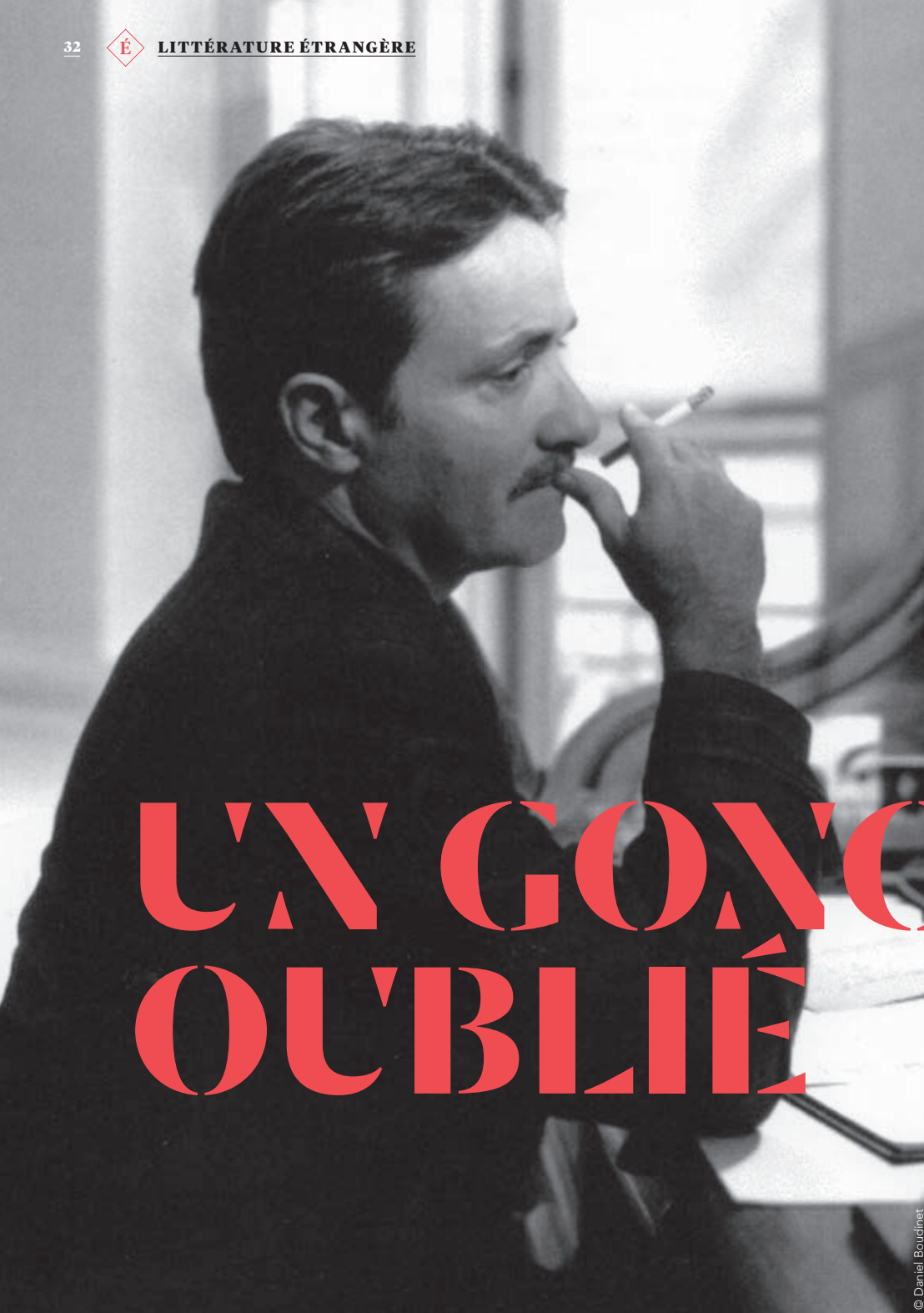
Ce colossal cycle autobiographique de Knausgaard se poursuit avec cet avant-dernier volet dans lequel il revient sur ses 20 ans et les débuts de sa vie adulte. Il s'installe alors à Bergen pour étudier à l'Académie d'écriture. Ses grandes ambitions littéraires se heurtent à la réalité et ses illusions s'étiolent. Humilié par ses échecs, il fuit dans l'alcool. Puis, il renonce à l'écriture pour se tourner vers la critique littéraire.

7. MICHEL HOUELLEBECQ / *Sérotonine*, Flammarion, 352 p., 34,95 \$

Chaque parution de Houellebecq est un événement. Ce roman ne fait pas exception. On retrouve son mordant et son regard acéré. Encore une fois, toujours dans l'air du temps, il interroge la solitude de l'être humain et le déclin de la société. Ici, un ingénieur agronome de 46 ans est affligé par la tristesse. Il survit grâce à un médicament, qui stimule la production de sérotonine. Mais il a envie de renoncer, de fuir.

8. PHILIPPE BESSON / *Un certain Paul Darrigrand*, Julliard, 216 p., 27,95 \$

À la fin des années 80, Philippe, âgé de 22 ans, étudie le droit à Bordeaux où il fera la rencontre de Paul, de qui il tombe amoureux, même si ce dernier est marié à une jeune femme. Alors que leur amour doit se vivre à l'ombre, Philippe tombe malade, le désir et la souffrance se côtoient. Après *Arrête avec tes mensonges*, Philippe Besson plonge à nouveau avec mélancolie et sensibilité dans le récit de ses amours de jeunesse, au cœur d'un amour impossible et de la construction de soi.



YVES NAVARRE

Le hasard faisant parfois bien les choses, au début de l'automne est paru, chez Québec Amérique, le livre *Le goût du Goncourt* de Luc Mercure, une « vraie fiction » dans laquelle l'auteur revient sur sa rencontre avec Navarre en 1982. Je ne suis pas certain que ce soit la meilleure façon de revenir à l'œuvre de Navarre, mais il n'en demeure pas moins qu'après ma lecture, j'ai mis dans ma trop volumineuse pile à lire tous les titres de Navarre que je n'avais pas encore lus, dont *Biographie*, apparemment son meilleur titre.

UN GONCOURT OUBLIÉ

© Daniel Boudinet

—
Ces derniers mois, à la librairie, je m'étais donné comme mission de faire découvrir ou redécouvrir l'auteur Yves Navarre, qui semble malheureusement vouloir tomber dans l'oubli alors qu'il a été un auteur très important du milieu des années 70 jusqu'au début des années 90.

◇◇

PAR ÉRIC SIMARD, DE LA LIBRAIRIE DU SQUARE (MONTRÉAL), ÉGALEMENT AUTEUR ET ÉDITEUR

◇◇

Au moment des faits, Luc Mercure a 19 ans. Fasciné par les écrits de Navarre dans lesquels il se reconnaît complètement au point d'avoir l'impression que ses livres sont écrits expressément pour lui, le jeune homme a un désir irrésistible de rencontrer l'auteur français qui a plus du double de son âge. Il atteindra son but qui se soldera malheureusement par une blessure profonde qui a laissé des traces. En revenant sur cet épisode douloureux de sa vie, l'entreprise de l'auteur n'est pas de démolir Navarre mais participe plutôt de la nécessité de le raconter: «*Il n'a rien fait de criminel, il a été odieux, oui, mais il était surtout un homme blessé. Je ne ressens aucun désir de vengeance, de condamnation*», écrit-il dans *Le goût du Goncourt*.

En plus de relater les faits le plus honnêtement possible, Mercure a eu l'excellente idée d'entrecouper son récit avec le regard qu'il porte aujourd'hui sur cet épisode et sur le jeune homme qu'il était alors. Ce judicieux choix narratif apporte de la profondeur, de la nuance et une grande force au texte.

Tout comme Mercure, c'est au début de ma vingtaine que j'ai découvert les livres de Navarre. Les histoires d'amour homosexuelles qu'il racontait, je les faisais miennes. J'aimais la sensibilité dont il faisait preuve et la façon qu'il avait de nommer mes propres aspirations amoureuses et mes tourments. Il me rassurait, en quelque sorte.



Luc Mercure et moi n'avons pas été les seuls à avoir été marqués par l'œuvre de Navarre. Son écriture, pleine de sensibilité et d'humanité, avait cette force-là, ce pouvoir-là.

Ce que je trouve étonnant, c'est qu'en lisant *Le goût du Goncourt*, non seulement je me reconnais dans ce rapport aux œuvres de Navarre, mais j'ai l'impression à mon tour que, souffrance en moins, Mercure a écrit ce livre expressément pour moi, une sorte de mise en abyme qui rouvre tout un pan de ma vie pendant laquelle se forgeait la personne que j'allais devenir grâce à la littérature, à la culture. Dans mon journal personnel, j'écrivais d'ailleurs ceci :

Novembre 1990 — La lecture de Douce France d'Yves Navarre a remis à l'avant-plan mon désir d'amour. Mais comme je n'ai personne en vue, ça me paraît flou, même si j'ai l'impression de m'en approcher à travers les œuvres des artistes qui me pognent aux tripes et qui me font rêver à des rencontres qui ne surviennent jamais.

Juillet 1991 — Un autre livre perturbant : Le temps voulu d'Yves Navarre. Avec Guibert, Navarre est l'un des rares auteurs qui parvient à me rejoindre autant. Ses histoires d'amour entre hommes sont belles et vraies.

C'est avec *Le jardin d'acclimatation* que Navarre a obtenu le Goncourt en 1980. Pour le moins puissant et dérangent, le roman raconte l'histoire d'un jeune homme qui, sous la pression familiale, est forcé de subir une lobotomie pour le guérir de son homosexualité. Je me souviens d'avoir eu peur de rentrer dans ce livre à cause de son sujet à glacer le sang. Avec raison, je dois dire, car il me reste une sensation forte au plexus et un certain effroi quand j'y repense aujourd'hui.

Si j'ai peu de souvenirs du *Temps voulu* à part celui d'une histoire d'amour intense et compliquée, je sais que ma lecture m'avait affecté car je m'étais reconnu dans ce désir d'amour qui, croyais-je naïvement à l'époque, devait nécessairement passer par la douleur. C'est une autre relation compliquée qu'on retrouve dans *Kurwenal ou la part des êtres*, celle d'un trio amoureux à la recherche d'un équilibre impossible. Au cinéma, c'est devenu *À corps perdu*, une superbe adaptation signée Léa Pool. Je n'oublierai jamais l'effet que le personnage joué par Jean-François Pichette avait eu sur moi.

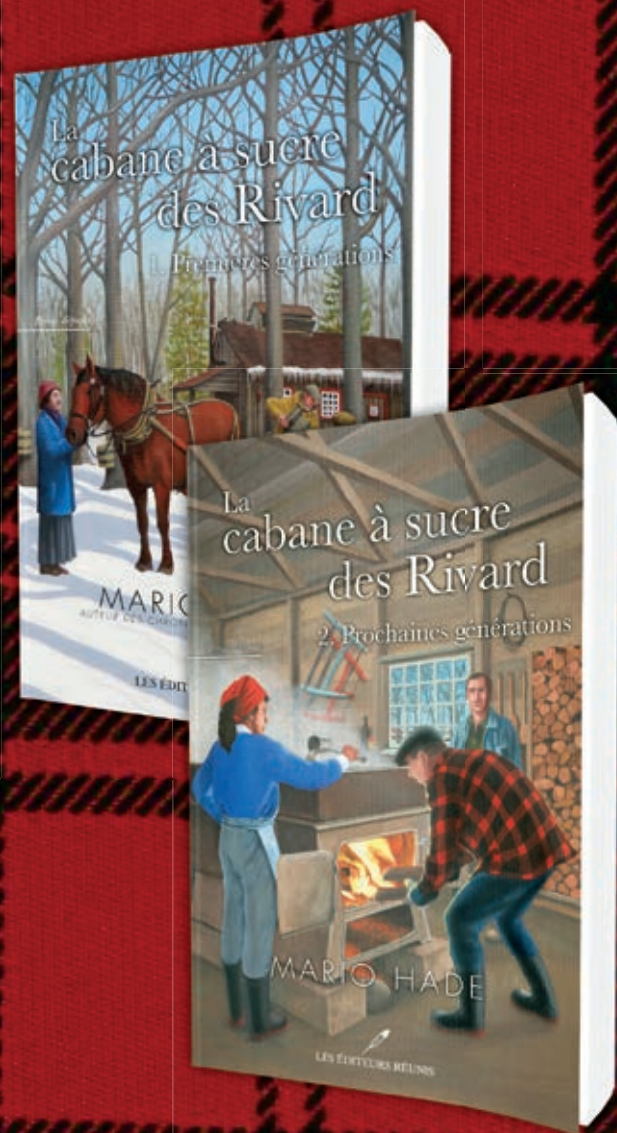
Portrait de Julien devant la fenêtre est un autre excellent texte de Navarre. Il met en scène un homme qui, pour que son histoire d'amour unique et perdue à jamais puisse continuer d'exister, la raconte à un autre. Un texte remuant et touchant, mais ce n'est rien comparativement au superbe roman *Le petit galopin de nos corps* dans lequel un homme se remémore l'amour durable et solide qu'il a pu vivre avec son amoureux. Cette histoire qui s'étale sur trois décennies est belle, grandiose et si vraie ! C'est de loin mon préféré de Navarre. Quand on me demande quelle est la plus belle histoire d'amour que j'ai pu lire dans ma vie, je réponds que c'est elle.

Luc Mercure et moi n'avons pas été les seuls à avoir été marqués par l'œuvre de Navarre. Son écriture, pleine de sensibilité et d'humanité, avait cette force-là, ce pouvoir-là. Je comprends tout à fait pourquoi le jeune Luc Mercure a, au départ, été si fasciné par l'écrivain au point de vouloir connaître l'homme. Ce ne sera plus le cas quelques années plus tard, nous apprend-il dans *Le goût du Goncourt* : « *Quand Yves Navarre s'établit à Montréal en 1989, je ne tente pas de le rencontrer, ni même de le croiser un peu par hasard. Je lis sporadiquement les carnets hebdomadaires qu'il tient dans Le Devoir pendant un an, que je trouve souvent poignants, tout en comprenant maintenant que l'émotion que je ressens est due aux mots que je lis, non pas à l'homme qui les a écrits, même si ces mots parlent de lui.* »

Janvier 1994 — Appris le décès d'Yves Navarre. Comme je le lisais beaucoup et que je le servais régulièrement chez Champigny, ça m'a fait quelque chose. Impression d'avoir perdu quelqu'un que je connaissais. C'est puissant le rapport qu'on peut parfois entretenir avec les mots des autres.

Oui, c'est vrai que c'est puissant le rapport aux mots des autres. C'en est un très étroit que m'a fait vivre Luc Mercure dans *Le goût du Goncourt*. Il m'a ramené là où je ne pensais pas revenir, du moins pas de cette manière, et je l'en remercie. ♦

La suite TANT ATTENDUE de cette populaire saga familiale !



**EN LIBRAIRIE
DÈS MAINTENANT !**



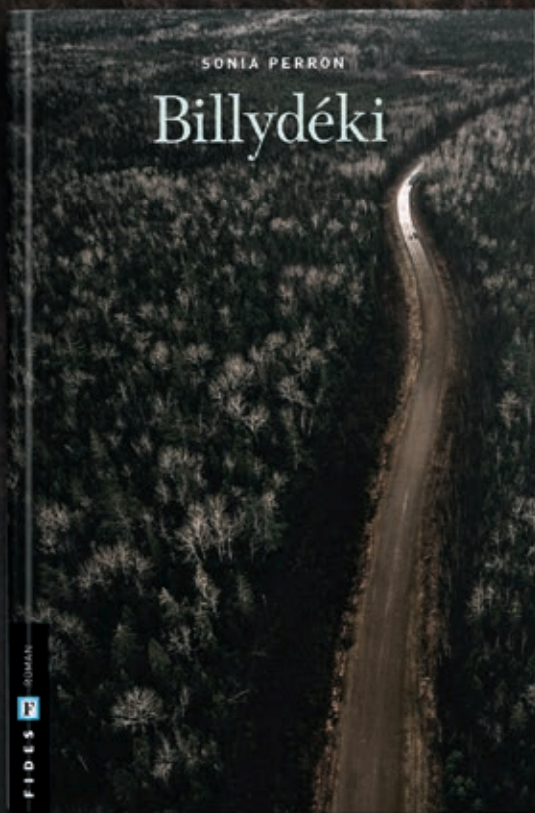
LES ÉDITEURS RÉUNIS

La fureur de lire.

lesediteursreunis.com

 facebook / Les Éditions réunies

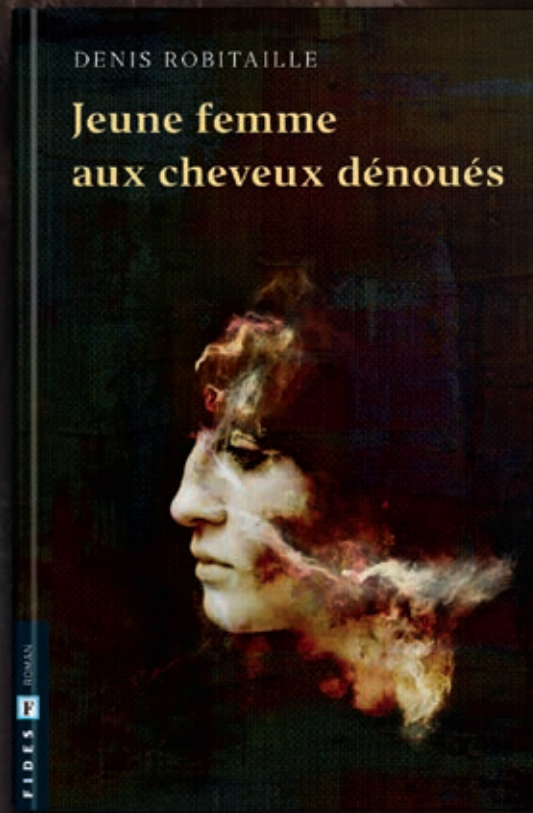
Nouveautés littéraires



1945. Un pensionnat autochtone. Billydéki et le Petit disparaissent. Vingt-cinq ans plus tard, *Celui qui est bon* se décide enfin à parler. Il craint que *Celui par qui le mal arrive* ne récidive. C'est aussi le temps de payer sa dette envers Billydéki.

Billydéki

24,95\$ • 170 PAGES • FÉVRIER 2019



À chaque page l'art joue un rôle de premier plan. Un roman de quête, de perte et d'espoir de rédemption. Un roman sur la puissance créatrice du regard.

Jeune femme aux cheveux dénoués

32,95\$ • 368 PAGES • FÉVRIER 2019

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ETAT DE ROMAN

GEORGE SAND: UNE MAISON, UNE VIE

Pour moi, les romans de George Sand, ce furent des prix de fin d'année à l'école primaire laïque que (merci maman, merci papa) je fréquentais dans le si catholique Québec, des romans champêtres dont le plaisir ne durait pas plus d'un été, vite oubliés au fond des chambres, abandonnés aux premiers départs. Au séminaire de nos *humanités*, je la trompai vite avec des auteurs dont on ne nous parlait pas et qui allaient m'accompagner ma vie durant, Diderot, Rimbaud, Céline, Cendrars, Beckett, des écrivains moins comme il faut que « la bonne dame de Nohant » qu'était devenue, ayant délaissé ses batailles féministes et athéistes, la romancière âgée, innocente et rêveuse, de *La mare au diable*, *La petite Fadette* et *François le Champi*, ces histoires que la grand-mère de Proust admirait tant.

Pourquoi donc y revenir en 2019? Au hasard et au plaisir de lecture d'un livre épatant qui lui est consacré, *George Sand à Nohant*. Un ouvrage remarquablement documenté qui dresse autant et sinon plus l'histoire du manoir que l'écrivaine hérita de sa grand-mère dans l'Indre, et où elle vécut son enfance puis y passa une grande partie de sa vie d'écrivaine, qu'il brosse le portrait de sa propriétaire en femme de maison, mère poule, jardinière, tricoteuse, animatrice d'une société familiale et amicale où se croisaient autant d'artistes, de domestiques et de paysans, entre autres peintures Delacroix, Musset, Chopin, Liszt, Sainte-Beuve, Tourgueniev, amis de passage ou amants en résidence...

C'est Michelle Perrot qui a écrit ce livre, sous-titré *Une maison d'artiste*, et Michelle Perrot, qui a aujourd'hui 90 ans, est une historienne et une féministe de premier plan qui a signé avec Georges Duby une *Histoire des femmes en Occident*, qui a participé également avec Duby à la monumentale *Histoire de la vie privée* (signant la partie sur le XIX^e siècle) et qui a publié un livre merveilleux qui obtint en 2009 le Femina de l'essai, *Histoire de chambres*, un ouvrage où elle a tout analysé de ce nid et ce nœud, ce tissu de secrets qu'est cet arrière-théâtre de l'existence, la chambre... Tout la portait donc vers George Sand, sa maison, sa famille, sa « chambre bleue », sa vie de femme de caractère et sa carrière dans les romans d'amour qui fleurent l'odeur des herbes de son jardin.

Sand était une épistolière immodérée (sa correspondance fait 24 volumes) et une mémorialiste empressée (*Histoire de ma vie*) qui ne se retenait pas de tout écrire, ajoutant des *Suppléments* et tenant des *Agendas*. Cette production quotidienne de propos et confidences, aveux et apartés, est une mine à ciel ouvert de renseignements sur sa vie, son époque, sa pensée politique républicaine, ses combats (pour les femmes, contre la religion catholique), ses dédains de la bourgeoisie, puis sur la vie campagnarde et la vie parisienne et sur les duretés de vieillir. Michelle Perrot a donc pu, avec la science d'une grande chercheuse, reconstruire, nombreuses citations à l'appui, la vie au

Aurore Dupin, mieux connue sous le pseudonyme George Sand, un nom de plume malicieusement masculin à l'époque (le XIX^e siècle, ses trois premiers quarts), fait partie des écrivains aujourd'hui illisibles mais non oubliés puisque sa réputation plus que son œuvre a traversé le temps grâce à de minutieuses biographies, à son caractère crâneur avec lequel elle tint son rôle de femme dans un monde d'hommes et à la persistance d'une aura de liberté et de franchise qui flotta longtemps autour de sa personne dans un siècle de convenances et d'hypocrisie.

jour le jour de la maison de Nohant et la pensée au détail le détail de cette battante dont les accoutrements masculins, le cigare et la pipe, les amants célèbres (Musset, Chopin qu'elle appelait Chip-Chip), ont forgé un personnage qui a dépassé l'importance somme toute mineure de son œuvre littéraire.

Michelle Perrot, d'entrée de jeu, avoue qu'elle n'a jamais éprouvé d'attrance particulière pour l'écrivaine George Sand. Née en 1928, se revendiquant en fille de Simone de Beauvoir, tout ce qu'a écrit la romancière de *Lélia* et de *Consuelo* lui paraissait fade, décoloré, d'un autre âge. Mais c'est en visitant le domaine de Nohant dans les années 60, « fort délabré, un peu à l'abandon », qu'elle a senti le sujet, *la maison de George Sand*: « plutôt qu'un château, c'est une sobre et harmonieuse maison de maître de la fin du XVIII^e siècle, avec de vastes communs attestant de l'importance de l'exploitation rurale, entourée d'un jardin, ordonné et fou à la fois. » Ordonné et fou comme la vie de Sand, ce qu'elle alla vérifier en plongeant dans l'œuvre autobiographique et épistolaire de celle qui tint cette maison-là. Perrot a exploré un espace en traversant une vie. C'est d'une lecture absolument remarquable. On en arrive à aimer cette George Sand qu'on ne lira jamais...

Hospitalière extrême, femme aux portes ouvertes, George Sand ne se levait pourtant que très tard dans la journée, vers treize heures, un brin somnambule, elle petit-déjeunait avec ses invités qui déjeunaient, elle sortait de sa nuit diurne un peu comme Proust mais un Proust qui aurait tenu maison accueillante. Elle écrivait ses romans de onze heures du soir jusqu'à cinq ou six heures du matin.

Au milieu de l'après-midi elle commençait sa journée d'hôtesse, amicale, ludique, on jouait à des jeux de société, on dînait à huit ou dix, on jouait des saynètes dans une pièce transformée en théâtre ou on assistait à des spectacles de marionnettes, activités que son cher fils Maurice animait, on chantait, on buvait, puis avec son amant du moment elle se réservait une plage d'amour dans une alcôve... Ensuite, nuit d'écrivaine, elle allait plume en main se remettre au travail dans sa chambre qui avait été celle que sa grand-mère avait achetée en 1793, dans les remous de la Révolution.

Ils ont été nombreux à la moquer, à l'abominer, cette femme qui ne garda pas sa place de femme. Cette femme de maison... plus que femme au foyer. Baudelaire, qui n'alla jamais à Nohant, la décréta « une grosse bête », dans son *Journal* Jules Renard écrit qu'elle était « la vache bretonne de la littérature », les frères Goncourt disaient qu'elle était « une nullité de génie », pour Léon Bloy, elle était « une vieille chaussette bleue ». Delacroix, un habitué de Nohant, confie à son *Journal*: « elle manque de goût. »

Michelle Perrot, par un travail énorme dans les textes intimes, venge la femme, non l'écrivaine. ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



GEORGE SAND À NOHANT

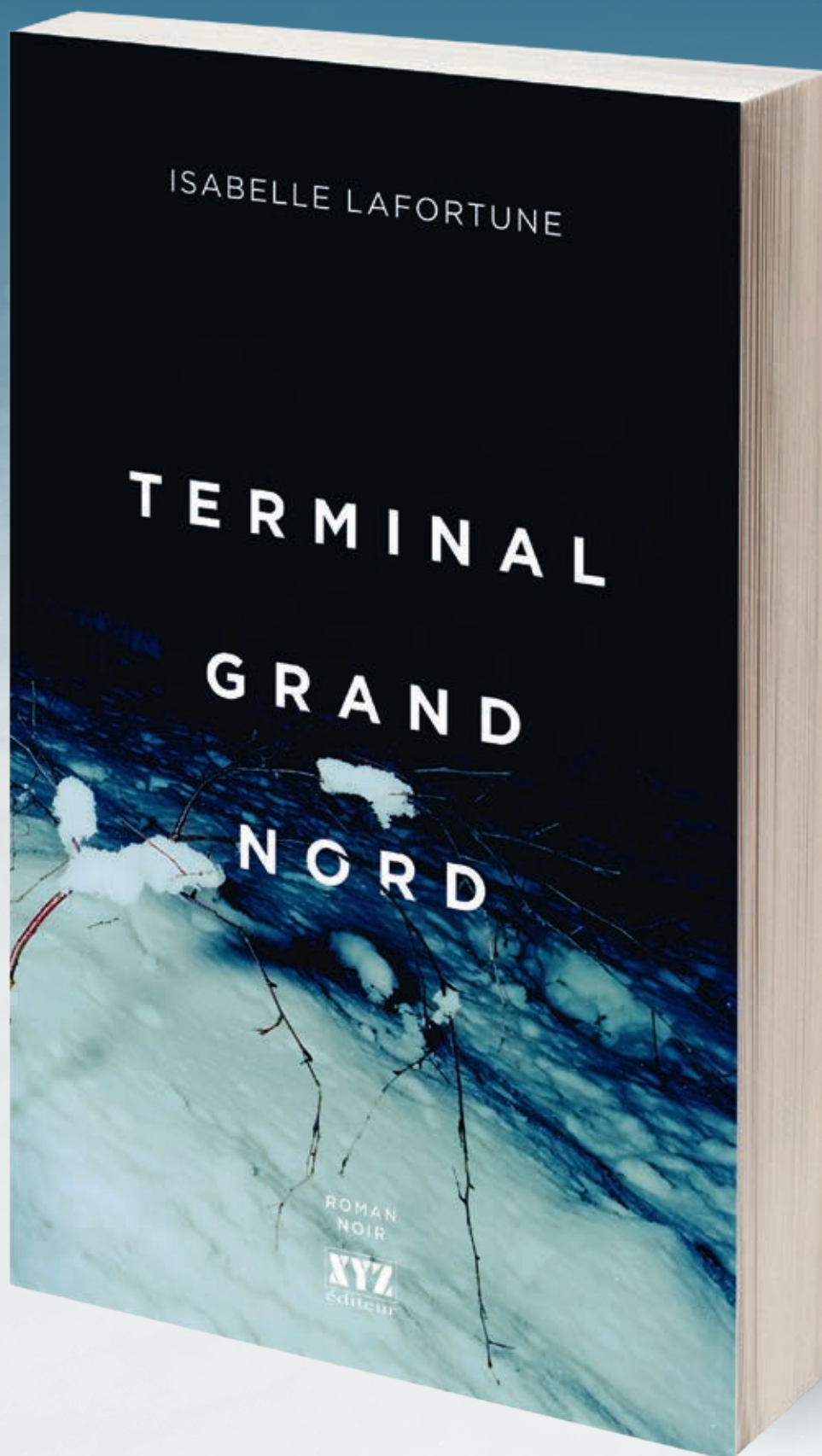
Michelle Perrot

Seuil

460 p. | 47,95\$

« UN PREMIER ROMAN BOURRÉ D'OMBRES QUE VOUS AUREZ
ENVIE DE DÉVORER EN UNE OU DEUX SOIRÉES »

JULIE ROY, COUP DE POUCE



XYZ
éditeur



Également disponible
en version numérique

DOSSIER

Éton- nante nou- velle



Souvent laissée pour compte à l'avantage du roman, la nouvelle possède pourtant bien des qualités et n'a rien à envier à aucune autre forme. Sa nature brève l'oblige à ne garder que l'essentiel et se construit à la manière d'un nectar distillé avec méticulosité. Et plusieurs auteurs savent si bien la manier qu'on peut conclure à de véritables tours de force. Une fenêtre s'ouvre, un portail s'entrebâille. Nous sommes dans un lieu donné, un personnage apparaît, quelque chose arrive et dans la foudre d'un instant où nous n'aurons d'autre choix que d'être saisis par l'intensité, la porte se sera refermée. Le lecteur, abasourdi d'avoir été le témoin d'une telle chose, n'est déjà plus tout à fait le même.

PAR ISABELLE BEAULIEU

La nouvelle : naissance et reconnaissance de l'art du bref au Québec

Fréquemment dédaigné au profit du roman, en tout cas dans le monde des lettres francophones, le genre de la nouvelle a pourtant droit à ses lettres de noblesse. Loin d'être un succédané du roman, encore moins le texte inachevé de ce qui aurait pu être un grand projet, la nouvelle possède des propriétés aux vertus cardinales. Elle pourrait même figurer comme le genre le plus approprié à notre époque par sa forme brève qui va de pair avec le temps que l'on consacre aux choses. N'allons pas croire cependant que sa courte composition est proportionnelle à l'intérêt qu'elle a le pouvoir de susciter.



La nouvelle, par l'espace restreint qui lui est imparti, a moins le luxe de s'épancher. Aucune phrase ne peut être laissée au hasard, car si le roman choisit de déployer lentement ses atouts, la nouvelle, pour parvenir à ses fins, doit resserrer ses phrases qui ont chacune une fonction précise. Le style condensé qui en résulte en fait un texte d'une grande intensité qui s'en va tout droit vers sa chute; le lecteur en ressort d'autant plus sous le choc qu'il n'a pas eu le temps de voir venir. En introduction des *Nouvelles histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, Charles Baudelaire, qui en est le traducteur, explique: « Cette lecture [de la nouvelle], qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée, interrompue souvent par le tracas des affaires et le soin des intérêts mondains. » En quelques pages, un monde en soi nous est offert.

Apparition d'un genre

Pour établir l'origine de la nouvelle, il faudrait pouvoir en déterminer les stricts contours; or ses caractéristiques ne sont pas si évidentes à repérer. Il y a bien quelques notions élémentaires qui la définissent (brièveté, nombre de personnages limité, une seule unité d'action), mais comme tout genre que l'on tente de codifier, bien des exceptions finissent par contourner la règle, laquelle ne tient plus sans qu'on doive lui apporter moult nuances et modifications. C'est toutefois à la fin du Moyen Âge que la plupart des études s'entendent pour dater l'arrivée du genre avec *Le Décaméron* (1349-1353) de l'Italien Boccace, un recueil de cent nouvelles narrées sur dix jours par dix personnages différents et évoquant les thèmes de l'amour. Mais il faut attendre les Temps modernes, plus précisément le XVI^e siècle, pour observer la pleine croissance du genre. *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre (1559) tire son influence de Boccace. Quelques années plus tard, les *Nouvelles exemplaires* (1613) de l'Espagnol Miguel de Cervantes continueront à fortifier le genre. Et c'est sans nul doute le XIX^e siècle qui lui amène la prospérité; on voit plusieurs romanciers d'importance le pratiquer: Balzac, Zola, Hugo, Flaubert, Musset, Sand, Maupassant. Hors France, le prodige se commet aussi: l'Américain Edgar Allan Poe est désormais reconnu comme un maître en la matière et l'auteur russe Tchekhov contribue au genre à hauteur de 620 nouvelles écrites. Au XX^e siècle, on en retrouve encore et encore, parmi les meilleurs on cite Arthur Conan Doyle qui reste toujours dans les annales avec son Sherlock Holmes, Dino Buzzati (le recueil *Le K* est souvent répertorié dans la liste des grandes œuvres du genre), Julio Cortázar qui demeure un nouvelliste incontournable, sans omettre les auteurs canadiens qui n'ont rien à envier aux autres, ne prenons pour exemple que l'Ontarienne Alice Munro à qui le Nobel de littérature fut attribué en 2013 « pour son art subtil de la nouvelle, empreint d'un style clair et de réalisme psychologique », exprimait alors l'Académie suédoise.





Le Québec a des nouvelles pour vous

Il va sans dire que le Québec compte sa part de nouvellistes importants, qui sont apparus en grand nombre à partir de 1980 et dont le souffle se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Sa première manifestation remonterait au XVIII^e siècle avec la publication dans *La gazette littéraire* (1778), premier périodique lancé à Montréal, premier journal hebdomadaire de langue française créé au Québec et premier journal qui fut censuré par les autorités politiques, du conte oriental «Zélim» écrit par «le Canadien curieux». Il fut par ailleurs l'objet de controverses, certains prétendant qu'il y aurait eu plagiat, ce qui n'a cependant pas été prouvé. Pour parler véritablement de la production d'un genre, il faudra attendre les années 1830 pour dénombrer une vingtaine d'écrits s'apparentant à la nouvelle. L'époque assiste à la fondation de plusieurs journaux, ce qui laisse place à la publication de textes de création brefs qui tantôt appartiennent davantage au conte, tantôt prennent l'apparence de la nouvelle, les deux genres n'étant pas nettement différenciés. La nouvelle se distingue du conte par son caractère réaliste et vraisemblable, tandis qu'on trouvera plutôt un côté surnaturel dans le conte qui se veut aussi le gardien d'une tradition orale et d'une mémoire collective. La première contient habituellement une seule action dans une durée limitée avec peu de personnages, mais avec une plus grande liberté dans le style et dans sa visée, tandis que le second peut foisonner en péripéties sans nécessairement avoir de contraintes d'espace et de temps, mais se conforme à des règles narratives plus serrées pour aboutir à une morale somme toute conventionnelle. Mais la frontière des genres, encore une fois, n'est pas toujours si précise.

La nouvelle a toutefois des paramètres assez laxistes pour faire évoluer les mœurs si elle le désire. «[...] comme elle est un outil de prise de conscience, elle est le véhicule par excellence de la dénonciation et peut assurément faire progresser une culture donnée», évoque Gaëtan Brulotte dans son essai *La nouvelle québécoise* (Hurtubise, 2010). La nouvelle québécoise profite donc de la présence des périodiques pour naître et réellement se développer au XIX^e siècle, mais peu de recueils en bonne et due forme sont édités à cette époque. Il faut attendre le XX^e siècle (avant celui-ci, on ne compte en tout que trente-deux publications) pour voir se profiler l'édition de recueils qui, contrairement aux textes publiés dans les périodiques, pouvaient recevoir l'attention de la critique.

La nouvelle demeure cependant plutôt conservatrice jusqu'au premier tiers du XX^e siècle et fait montre d'une philosophie du terroir encore très présente (Damase Potvin, Lionel Groulx, Claude-Henri Grignon). Des auteurs viendront peu à peu rompre avec cette pensée, notamment Léo-Paul Desrosiers (dont le roman *Les engagés du Grand Portage* sera publié chez Gallimard en 1938) qui, avec les recueils *Âmes et paysages* (1922) et *Le livre des mystères* (1936), met en scène l'introspection de personnages avec une étoffe psychologique plus affirmée. Jean-Charles Harvey, celui-là même qui écrira le roman *Les demi-civilisés* (1934), ira encore plus loin en exploitant les thèmes du progrès et d'une ouverture vers l'humanité dans les recueils *L'homme qui va* (1929) et *Sébastien Pierre* (1935).

L'intime et le politique

Les années 1940 verront leur production de nouvellistes augmenter considérablement. Albert Laberge, auteur du roman *La Scouine*, que l'archevêque de Montréal condamne en 1909, décidera après avoir fait sa carrière comme journaliste sportif à *La Presse* d'autopublier ses recueils, mais ceux-ci ne seront remarqués qu'une vingtaine d'années plus tard, soit tout juste après sa mort.

L'écrivain apparaît nettement en révolte avec son époque, entre autres en critiquant sans équivoque la mainmise et le dogmatisme du clergé. Laberge est aujourd'hui considéré comme un précurseur de la Révolution tranquille dont il ne connaîtra jamais vraiment les élans puisqu'il mourra avant la levée de la Grande Noirceur. L'auteur Yves Thériault fait aussi son apparition dans les années 40 avec *Contes pour un homme seul* (1944), qui fait place à une écriture plus charnelle (passion et désirs sont clairement évoqués) et où la fatalité est évacuée, ce qui est novateur en soi. Les personnages interviennent pour changer le cours de leur destin; ils ne sont pas que les pantins d'une puissance supérieure.

Les années 50 seront moins prolifiques que la dernière décennie, la guerre étant venue diminuer la production littéraire globale. Si les voix sont moins nombreuses, elles sont cependant significatives, et sont aussi celles de femmes, elles qui à part quelques exceptions ont été absentes du genre jusqu'à présent. En 1950, Anne Hébert nous arrive avec *Le torrent*, qu'elle publie à compte d'auteure puisque les éditeurs éprouvent une réticence par rapport à la violence qu'on y retrouve. François Perreault est l'enfant illégitime de Claudine Perreault qui exercera sur son fils une complète emprise. Elle veut en faire un prêtre afin d'expié le péché dont il est l'héritier malgré lui. Mais celui-ci refusera le sort qu'elle lui a réservé. La nouvelle éponyme de ce recueil marque un nouveau jalon dans l'historiographie du genre. Les niveaux de lecture sont multiples, en témoignent les diverses études faites sur cet écrit, et la narration est maintenant au je. «On quitte la troisième personne de la fatalité pour la première personne du devenir flexible», remarque encore Gaëtan Brulotte.



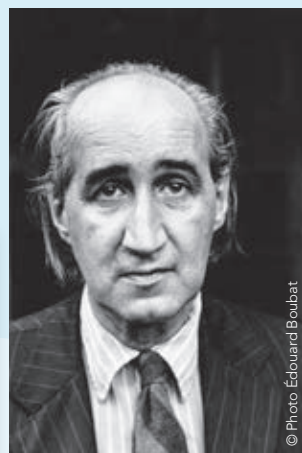
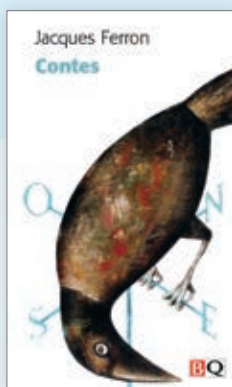
4
LIVRES
POUR
MIEUX
MANGER
CETTE
ANNÉE!

EN VENTE PARTOUT

KO
ÉDITIONS



© Catherine Gravel
MONIQUE PROULX



© Photo Édouard Boubaat
JACQUES FERRON



© Zarov
GABRIELLE ROY



© Julie Ferreault
NADINE BISMUTH

Aux côtés d'Hébert figure à la même époque Adrienne Choquette, que les essayistes Line Marineau et Gilles de LaFontaine nommeront « la nouvelliste de l'émancipation » en raison de ses personnages qui tentent, même s'ils n'y arrivent pas nécessairement, de s'affranchir des règles imposées. L'auteure se soustraira elle-même à une loi tacite dans l'écriture de la nouvelle qui veut qu'elle se déploie autour d'une intrigue. Dans son recueil *La nuit ne dort pas* (1954) notamment, Choquette dépeint des personnages et des situations, analyse les comportements, installe une atmosphère. Gabrielle Roy a déjà reçu bien des éloges avec la parution en 1945 de son roman *Bonheur d'occasion* quand en 1955 elle publie le recueil de nouvelles *Rue Deschambault* qui se compose de dix-huit morceaux racontés par la même narratrice, Christine, alter ego de l'auteure. Il est même considéré aujourd'hui comme un roman tant ses récits sont liés par la voix unique de la narratrice. Ils n'en demeurent pas moins distincts les uns des autres. Suivront de l'écrivaine d'autres grands recueils du même type qui trônent encore parmi les meilleurs du genre jusqu'à ce jour dans la littérature québécoise, tels *La route d'Altamont* (1966) et *Ces enfants de ma vie* (1977).

La révolution à l'œuvre

Les années 60 marquent le début d'une nouvelle ère au Québec. La Révolution tranquille succède aux années noires régies par la gouverne duplessiste. À partir de cette période, les mœurs changent radicalement, on se libère de l'Église, on se réclame le besoin de plus en plus probant d'affirmer notre singularité au sein d'une identité nationale qui nous est propre. La littérature ne fait pas exception et se transforme tant dans le fond que dans la forme. Dans le domaine de la nouvelle, l'écrivain Jacques Ferron est sûrement celui qui incarne le plus ce changement. Allant du texte dramatique à une fibre plus légère et humoristique, du langage populaire à celui plus soutenu, les nouvelles offrent plusieurs facettes inédites qui placent Ferron, encore aujourd'hui, comme unique de son espèce. Avec *Contes du pays incertain* (1962), puis un peu plus tard *Contes anglais et autres* (1964), il examine les codes d'un monde qui assiste à ses derniers instants pour aller vers un avenir encore inconnu, vaste territoire inexploré. C'est ainsi qu'on se rendra à la décennie 70 qui continue d'appeler toutes les réformes, mais de façon plus personnelle et introspective. Gilles Archambault, André Berthiaume, Diane-Monique Daviau en sont quelques exemples et l'idée féministe s'étoffe de plus en plus avec Aude et Madeleine Ferron.

Singularité et expansion

Le dernier segment du XX^e siècle est caractérisé par un éclatement sans précédent qui procède d'une multiplicité d'influences. En 1982 paraît aux éditions Quinze le premier recueil collectif. Il s'agit de nouvelles policières rassemblées sous le titre *Fuites et poursuites* et dont a contribué dix auteurs, dont Chrystine Brouillette, Yves Beauchemin, André Major. Ce sera le premier exemple qui donnera suite à beaucoup d'autres, tant chez cet éditeur qu'ailleurs. En 1985 sont créées par Gaëtan Lévesque et Maurice Soudeyans la revue et les éditions XYZ qui se consacrent exclusivement au genre. Les deux sont toujours existantes à ce jour. Bien que la revue ait poursuivi son mandat exclusif de publier de la nouvelle, la maison d'édition s'est ouverte à d'autres genres. En 1986, Gilles Pellerin et ses acolytes fondent les éditions L'instant même, qui voient le jour à Québec et qui ont également pour mission de promouvoir la lecture de nouvelles. Après sept ans et trente-deux premières parutions consacrées à la nouvelle, la maison diversifie également son offre, car si la nouvelle attire un peu plus l'attention, elle cherche encore à se faire connaître. En 1981 est créé par Simone Bussières de la Société des écrivains canadiens le prix Adrienne-Choquette qui récompense l'excellence d'un recueil publié au cours de l'année.



LISE TREMBLAY

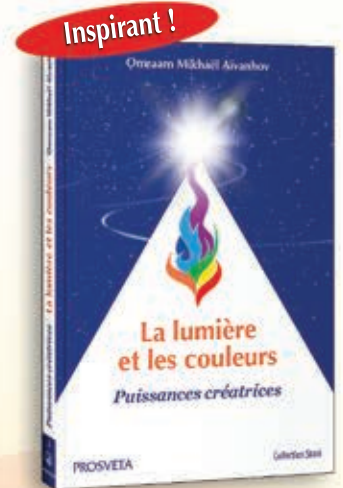


Pour la première fois aussi, on a affaire à des auteurs qui feront de la nouvelle un genre auquel ils s'engageront totalement. Dès lors, les écrivains ne « s'essaient plus » à la nouvelle mais l'investissent. Suzanne Jacob, Monique Proulx, Esther Croft, Sylvain Trudel, Michael Delisle, Robert Lalonde, Nadine Bismuth hissent le genre au rang de l'art. Le XXI^e siècle ne viendra qu'affirmer un peu plus sa vitalité et confirmer sa valeur d'importance. Lise Tremblay marque les esprits avec *La héronnière* (2003), Christiane Frenette fait aussi sa part avec *Celle qui marche sur du verre* (2003), Mélanie Vincelette nous offre *Qui a tué Magellan?* (2005), Charles Bolduc, *Les perruches sont cuites* (2006), Marie-Hélène Poitras, *La mort de Mignonne* (2007). La dernière décennie aura vu poindre de magnifiques œuvres qui honorent le genre et augurent un avenir fécond : *Arvida* (2011) de Samuel Archibald, *Madame Victoria* (2015) de Catherine Leroux, *Les noyades secondaires* de Maxime Raymond Bock, *Le jeu de la musique* (2017) de Stéfanie Clermont et *Les fins heureuses* (2018) de Simon Brousseau. Ils ne sont pas que de bons recueils de nouvelles, ils sont d'excellents livres, nonobstant l'étiquette.

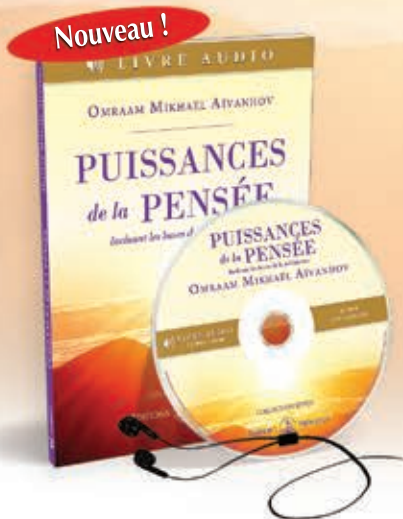
Mort d'un mythe

Par nature, la nouvelle arbore le style court, et comme tout ce qui a conscience de sa proche finalité, elle se personnifie dans la fulgurance. En rassemblant les nouvelles une à la suite des autres, le recueil prend la forme de ruptures consécutives qui ferment une histoire, une idée, un sujet, une parenthèse pour tout de suite ouvrir l'esprit à un nouveau territoire. La malléabilité et l'envergure qu'il révèle à la conscience du lecteur entraînent celui-ci à considérer divers angles, à varier ses approches. La nouvelle n'est pas une moindre lecture et n'est pas un genre mineur. On assiste bel et bien à la mort d'un mythe.

Omraam Mikhaël Aïvanhov
« LA SCIENCE DE L'AVENIR SERA CELLE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS »



LIVRE AUDIO
Un livre lu, à écouter, pour la route, pour la marche...



PUISSANCES DE LA PENSÉE
CD MP3



Incontournable!
Pensées quotidiennes 2019

Disponibles sur
www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que sur
leslibraires.ca



PROSVETA

L'en deçà du monde

SUZANNE JACOB

PAR ISABELLE BEAULIEU

Suzanne Jacob ne voit pas la même chose que les autres. Elle possède des antennes à ultra-vibrations capables de percevoir les ondes entre les différentes strates du subconscient. Elle est un oiseau rare qu'aucune question ne laisse tranquille.

Quarante ans se sont écoulés depuis la publication de *Flore Cocon*, le premier livre édité de Suzanne Jacob (le premier livre écrit est *La survie*, un recueil de nouvelles). Quatre décennies à regarder et à décrire le monde, dur labeur s'il en est un, à liquider toute forme de lieu commun pour plutôt s'attarder au grondement qui sourd, à l'âme en apesanteur, à l'infinitésimal des instants que couve la force qui fait se déployer l'extraordinaire, l'incommensurable. Cette différence qui lui fait voir des choses qu'elle seule semble voir, elle l'a apprivoisée puisqu'au début de sa carrière, elle dit ne pas avoir été consciente de cette extrême sensibilité qui la caractérise. Aujourd'hui, elle l'éprouve surtout pendant la période d'incubation. « Pas quand je me mets au travail parce que je travaille dans une sorte de médiumnité, mais quand je me prépare à me mettre au travail, par contre, là, je me surprends à découvrir que je vois plusieurs plans des événements en même temps. » Il y a deux ans, Suzanne Jacob a été trouvée pour morte. Par chance, on l'a réanimée. « C'est là soudain que j'ai compris l'incroyable fragilité de la conscience et que moi, pour écrire, j'avais outrepassé les limites, que ma sensibilité plongeait au-delà de ce noyau de conscience. » Les dix nouvelles du recueil *Feu le Soleil* sont baignées de cette stupeur qui révèle l'en deçà des choses avec en filigrane la question de notre disparition. À l'heure où les prédictions sur la survie de notre espèce sont à leur apogée, la question que Jacob pose est : est-ce vraiment la fin du monde s'il y a fin du monde ? Et même : qui sommes-nous pour prétendre que notre extinction serait épouvantable ? Choquantes questions, mais l'auteure ose puisqu'elle est là pour ça.



FEU LE SOLEIL

Suzanne Jacob

Boréal

128 p. | 18,95\$

Quand elle a eu à enseigner, elle a véritablement mesuré, en observant ses étudiants qui avaient tendance à confondre la docilité avec la politesse, l'ampleur de la liberté dont elle disposait. Il faut dire que Suzanne Jacob est l'héritière, par ses grands-parents, ses parents, certains professeurs qui avaient entamé le travail avant elle, d'une foncière indépendance d'agir et de penser. «L'obéissance est présentée de plus en plus comme quelque chose de facile. Voilà, fais l'obéissance, c'est simple, c'est un mode d'existence qui fait que l'on renonce à sa liberté sans douleur. Et voilà que de l'autre côté, la pensée n'est pas libre, elle a été manipulée de façon à ce qu'on se sente gentil dans sa tête, mais on n'est pas libre.» L'obéissance, thème central dans l'œuvre de l'écrivaine, continue d'être remise en question. Dans *Feu le Soleil*, les personnages y sont constamment confrontés. Car là n'est pas tout le problème? Ce à quoi l'on consent doit-il nécessairement l'être à ses dépens? Comme cette jeune fille qui manifeste pour la paix dans la nouvelle «La marche pour l'immortalité» et qui, magistralement lucide, n'en est pas moins happée par le maelström. «On passe et on est transformé en images pour les infos. On devient des images pour les infos. Ça m'angoisse. J'ai peur. En fait, il ne se passe presque rien dans ma vie. Dans la mienne de vie, presque rien. Que des images qui passent dans la même boîte depuis le début. Je voudrais comprendre où est ma vie et où ça coince entre le vu et le vécu. Où est le monde de la paix dans le monde? Je le dis à ma mère: "Te rends-tu compte, le monde, c'est que des images, maman! [...]" Elle fait partie du tout. Elle est membre à part entière du monde. Elle vote pour l'image qu'elle devient qui passe dans sa télé, elle est en sueur, elle est radieuse et irradiée, c'est ma mère.» Suzanne Jacob nous désarçonne, comme elle espère elle-même être déstabilisée lorsqu'elle fréquente un écrivain.

Trouver la solution

Pour nous soustraire au harcèlement que nous causent les distractions qui nous fustigent de toutes parts, nous cherchons souvent à nous distraire encore plus. Pour y résister, selon Suzanne Jacob, il faut plutôt entretenir le rêve et nous créer un espace de tranquillité. «Existe-t-il encore un silence non meublé?», se demande le personnage de la nouvelle «Adagio/lapidation». Une zone de trêve qui protégerait la partie mystérieuse de nous-mêmes, la garderait intacte et claire, à l'abri des dogmes qui peuvent piéger notre pensée au point de consentir à la lapidation de son prochain, de son semblable. «Quand j'étais petite, c'était "Dieu vous voit" et aujourd'hui, c'est la même conscience qui est introjectée par le "On vous voit".» Le *On* étant une entité

abstraite qui nous traque par l'intermédiaire des écrans, des caméras, des satellites. La liberté, plus que jamais, est mise à mal parce que la surveillance est faite de façon insidieuse, comme si nous l'avions cautionnée, comme si cela procédait de la normalité. On nous voit, on nous entend, mais on ne nous écoute pas pour autant, déplore Jacob.

Dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, l'écrivaine se demande si la mort annoncée du soleil aurait dû ne pas nous être révélée puisque cette information nous aurait rendus insensibles à notre disparition. Elle passe par le principe de somatisation évoqué dans un livre de D. M. Thomas qui dans le présent nous donnerait des signaux concernant le futur. Pourtant, plusieurs messages nous mettent en garde, mais nous n'y sommes pas réceptifs pour autant et précipitons plutôt notre chute. En sachant que nous ne sommes pas éternels, nous pourrions plutôt prendre soin des éclats de lumière, ce qui n'est pas infini est encore plus précieux. «La solution se trouve dans la protection du sentiment de beauté que par nature nous éprouvons. Ce serait le fil à suivre de l'intérieur quand je me promène dans le monde. Et avec la beauté, on redevient solidaires.» L'écrivaine propose dans «La dernière fête» de répondre à notre besoin de grandeur, sans désir de pérennité, sans obéir à aucune nécessité, mais simplement en vivant pour la joie que cela procure. «Est-ce que vous pourriez considérer que ce spectacle fait partie des couchers de soleil que vous n'oublierez jamais?», répond Suzanne Jacob à une dame venue lui demander à la fin d'une de ses prestations qui l'avait renversée si elle pouvait en obtenir un enregistrement. Ce que nous dit Suzanne Jacob, c'est que l'état dans lequel une chose a été vécue ne se vit que dans la simultanéité du moment et le reste appartient à la mémoire. «Ce n'est pas reproductible, le son, la qualité de l'air, ma digestion, ma non-digestion, ma maladie, ma non-maladie... or, c'est ça la solution.» Accueillir l'éphémère sans vidéo, sans image comme preuve de sa valeur. L'expérience intime, ce qui se sera incrusté, ce que nous en aurons gardé façonnera les souvenirs qui en somme constitueront l'histoire de notre vie qui se place en lieu de l'inestimable.

Prendre peur

Dans son plus récent recueil, Suzanne Jacob réfléchit à voix haute. «On sait maintenant que l'humanité pourrait disparaître sans que les réseaux cessent d'émettre à la une la nouvelle de cette disparition, comme les étoiles ne cessent d'émettre le scintillement de leur extinction», écrit-elle dans «Le suicide est aussi une peine capitale». La une qui se précipite sur le moindre événement, anticipant déjà le suivant, pourchassant l'exclusivité et la primeur, laisse peu d'espace pour assimiler, comprendre, penser. Dans la nouvelle «Cinq séances sans aveu», la narratrice insiste: il est nécessaire de réhabiliter la peur sinon c'est l'indifférence, sinon c'est la mort qui nous guette. Quelque chose pèse sur elle, «une fatigue au-delà de ce qui me concerne». Elle cherche la source de cette lourdeur, de cette gravité qui paraît anormale, quand elle comprend qu'il vaut peut-être mieux ne pas guérir puisque cela voudrait dire s'endormir, abandonner ou que quelque chose nous a abandonnés. «Même notre instinct de conservation est sous anesthésie présentement, dit Jacob. Il faut trouver le moteur qui tourne à vide, mais qui ne demande qu'à tourner à plein régime pour nous propulser vers le goût de vivre.» Et pour cela, il ne faut pas détourner le regard, se prémunir de tout risque ou atténuer les avertissements. Pour voir clair, il faut accepter de dessiller les yeux. Suzanne Jacob nous donne le privilège de participer à ses questionnements. Elle creuse les couches profondes des soubassements qui soutiennent ce que nous sommes — ancêtres, aspirations, animalité, espérance. Elle ne nous abandonne pas.

DEPUIS
1978

40 ans sodep

revues culturelles québécoises

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ESSE INTER
LE SABORD VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE CINÉMA
24 IMAGES CINÉ-BULLES CINÉMAS SÉQUENCES
CRÉATION LITTÉRAIRE CONTRE-JOUR ENTREVOUS
ESTUAIRE EXIT LES ÉCRITS MŒBIUS XYZ.
LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ
À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE L'INCONVÉNIENT
LIBERTÉ NOUVEAU PROJET NOUVEAUX CAHIERS
DU SOCIALISME RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES
RELATIONS TICARTTOC HISTOIRE ET PATRIMOINE
CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ HISTOIRE QUÉBEC
MAGAZINE GASPÉSIE LITTÉRATURE LES CAHIERS DE
LECTURE LETTRES QUÉBÉCOISES LURELU NUIT
BLANCHE SPIRALE THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT
JEU REVUE DE THÉÂTRE LES CAHIERS DE LA SQRM
THÉORIES ET ANALYSES ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART
CANADIEN ÉTUDES LITTÉRAIRES INTERMÉDIALITÉS
TANGENCE VOIX ET IMAGES

* Formats numériques aussi disponibles



SODEP.QC.CA





AU BAL DES ACTIFS : DEMAIN LE TRAVAIL / Collectif, La Volte, 614 p., 37,95 \$

Le travail est certainement l'un des meilleurs angles sur lequel se pencher afin de mieux entrevoir l'avenir qui nous attend. En réunissant douze auteurs se prêtant à l'exercice de la fiction prospective (de science-fiction anticipative, si vous préférez), La Volte frappe encore un grand coup. C'est la crème du domaine de l'imaginaire français qui, avec une multitude de propositions fortes, nous permet d'imaginer ce qui pourrait bien nous attendre. Les nouvelles étonnent non seulement par la justesse de leur prospection, mais aussi par leur éclatement formel, leur style et leur originalité.

UN CHOIX DE THOMAS DUPONT-BUIST, LIBRAIRIE GALLIMARD (MONTRÉAL)



L'ALLUMEUSE / Suzanne Myre, Marchand de feuilles, 216 p., 24,95 \$

Dans ce sixième recueil, Suzanne Myre nous présente douze nouvelles qui mettent en lumière des personnages qui ne laissent rien paraître de leur vraie nature. Ces histoires ont toutes en commun, outre leurs personnages écorchés, Montréal-Nord, le quartier où l'auteure a grandi. Tout au long du recueil, ces hommes et ces femmes laissent leur colère et leur goût amer de vengeance guider leur action. À la lecture de leurs histoires, il nous reste un élan de compassion. L'auteure nous fait passer à travers une gamme d'émotions, son humour sarcastique et ses finales inattendues nous donnent vite envie de passer à la nouvelle suivante.

UN CHOIX DE VALÉRIE MORAIS, CÔTE-NORD (SEPT-ÎLES)



LE NOMBRIL DE LA LUNE / Françoise Major, Le Cheval d'août, 276 p., 25,95 \$

Les nouvelles de Françoise Major portent les multiples visages de Mexico, ville brasier, hétéroclite et sans compromis. Y affleurent, mêlées aux traditions vivaces, la violence du quotidien et la profonde hiérarchie des classes qui structure la société mexicaine. On verra dans ces nouvelles articulées avec finesse tant un hommage au pays d'adoption qu'une critique sociale, échappant aux clichés que l'on pourrait redouter des yeux étrangers. La langue hybride de Major, un français métissé d'espagnol, inscrit ces fragments de vies minuscules dans un recueil composite, au syncrétisme finalement tout mexicain.

UN CHOIX D'ANNA MÉNARD, DE VERDUN (MONTRÉAL)

Quand les libraires craquent pour des nouvelles...

Voici une sélection éclectique de recueils de nouvelles, conseillée par des libraires.

SI UN INCONNU VOUS ABORDE / Laura Kasischke (trad. Céline Leroy), Le Livre de Poche, 208 p., 12,95 \$

Si un inconnu vous aborde est un recueil de quinze nouvelles qui permet aux adeptes de Laura Kasischke de renouer avec son style unique ainsi qu'aux néophytes d'apprivoiser cet oiseau rare de la littérature américaine. À travers une myriade de situations qui paraissent toutes aussi banales les unes que les autres, Kasischke réussit à nous garder captivés. Laissez-vous entraîner par sa plume si particulière et si raffinée. Étranges, loufoques, déconcertantes ou même franchement dérangeantes, les nouvelles qui composent ce livre vous feront passer par toute la gamme des émotions!

UN CHOIX DE CAMILLE GAUTHIER, LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)



MAÎTRES DU JEU / Karine Giebel, Pocket, 124 p., 5,95 \$

La plume sombre de Karine Giebel est mise à l'honneur dans ce recueil. Dans les deux nouvelles présentées, le fil de l'histoire est parfaitement établi: tout ce qui est dit a une importance et tous les petits détails s'éclaircissent au fur et à mesure que les péripéties s'enchaînent. Alors que vous croyez avoir deviné la suite, vous vous retrouvez dans un retournement de situation qui vous laisse sans mot. La complexité des personnages et à l'occasion leur folie est un art que Giebel manie avec agilité. Vous terminerez la lecture de ces nouvelles en vous disant: « Wow, elle m'a encore eu ! »

UN CHOIX DE JUSTINE SAINT-PIERRE, DU PORTAGE (RIVIÈRE-DU-LOUP)





À L'OMBRE DES ÉRABLES ET DES PALMIERS / Guy Bélizaire, L'Interligne, 122 p., 19,95 \$

À travers quatorze nouvelles, l'auteur québécois d'origine haïtienne nous fera voyager de son pays natal à notre Montréal contemporain. Il sera question d'identité, d'immigration, de racisme et d'intégration. Avec de courtes histoires, Guy Bélizaire nous fait réfléchir sur l'injustice que doivent malheureusement subir plusieurs exilés. Ce livre vous fera vivre plusieurs émotions et vous confrontera à des réalités trop souvent cachées. Fortement recommandé pour mieux comprendre les enjeux de tous les déracinés de ce monde.

UN CHOIX D'ÉMILIE BOLDUC, LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

CONFESSIONS ANIMALES / Serge Bouchard, BQ, 208 p., 11,95 \$

Des nouvelles, non, plutôt des anecdotes, tiens, sur nos voisins les animaux, déclinées par un Serge Bouchard sensible, revendicateur de ces mémoires premières qu'on tend à enfouir dans un quotidien bien loin de la Terre. Qu'il nous raconte l'Ours, le Castor, la Perdrix, la Baleine ou l'Outarde, ce sont de brefs récits, portraits de la vie, de ce qui nous entoure. L'anthropologue, s'il ne nous tient pas en haleine par les péripéties de ses personnages, sait capter l'imaginaire de son lecteur et c'est le cœur apaisé que l'on vient au bout de ces fables, riche de ces retrouvailles avec l'essentiel.

UN CHOIX DE CHANTAL FONTAINE, MODERNE (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)



NOUVELLES DE LA CONSCIENCE / Benoit Ménard, Tête première, 128 p., 16,95 \$

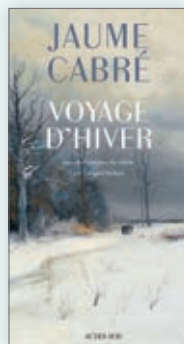
Ce recueil de nouvelles surprend par son style vif et son originalité. Il aborde le transhumanisme, la possibilité de transférer une conscience d'un corps humain vers un autre, à travers des thèmes très diversifiés. Les amateurs de science-fiction seront donc ravis. Dans la première nouvelle, on veut envoyer un astronaute dans l'espace pour tenter de trouver une nouvelle planète où vivre; mais l'astronaute se fait vieux, alors on demande à un athlète de lui prêter son corps. Chacune des nouvelles du recueil se rattache à ce premier récit, ce qui donne au livre une belle profondeur.

UN CHOIX DE MATHIEU LACHANCE, LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

VOYAGE D'HIVER / Jaume Cabré (trad. Edmond Raillard), Actes Sud, 290 p., 37,95 \$

C'est surtout du mal dont nous parle le grand Cabré dans *Voyage d'hiver*. On ne peut qu'être soufflé à la (re)lecture de ce recueil polyphonique dont les quatorze nouvelles ont été écrites sur une période de dix-huit ans. Certains des récits sont d'une facture classique; l'histoire singulière tirée du quotidien, au dénouement inattendu. D'autres nouvelles glacent le sang comme de surprenantes éjections d'inhumanité. Et le maestro qui laisse derrière tout cela, en mystérieux filigrane, les notes du *Winterreise* de Schubert...

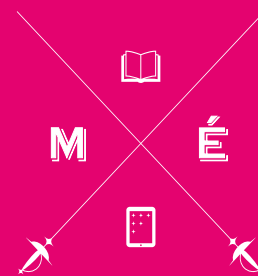
UN CHOIX DE JEAN-PHILIP GUY, DU SOLEIL (OTTAWA)



JANUA VERA / Jean-Philippe Jaworski, Folio, 488 p., 17,95 \$

Premier ouvrage de l'auteur, *Janua Vera* propose en dix textes d'une rare qualité une parfaite introduction au *Vieux Royaume* imaginé par Jean-Philippe Jaworski. Première évidence: l'auteur a une véritable plume et sait mettre son écriture riche et évocatrice au service de récits d'une variété peu commune. Épique et aventureuse dans «Janua Vera» et «Mauvaise donne», onirique et poignante dans «Le conte de Suzelle», quasi burlesque dans «Jour de guigne», mystique et sombre dans «Le confident», pour ne citer que ceux-là. Une plongée passionnante dans un univers protéiforme, qui fait plus qu'honneur à un genre parfois trop sage.

UN CHOIX D'ADAM LEHMANN, PANTOUTE (QUÉBEC)



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

**LIBRAIRIE
GÉNÉRALE**

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

EDGAR ALLAN POE (1809-1849)

Les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe le sont à plusieurs égards. D'abord, elles renferment des éléments singuliers qui revêtent une trame policière ou d'horreur, un filon fantastique ou d'aventure, ce qui les écarte d'emblée du récit quotidien. Mais ensuite parce qu'elles sont ficelées de manière si parfaite que l'on peut les qualifier de peu banales. C'est le poète Charles Baudelaire qui s'occupa de leur traduction française, ainsi que des *Nouvelles histoires extraordinaires* et *Histoires grotesques et sérieuses*, et qui par le fait même nous les fit découvrir. Si la mort est souvent au cœur de l'œuvre de Poe, elle est apprêtée avec poésie et philosophie. La teneur sombre des nouvelles tient à l'angoisse que l'humain connaît face aux tourments de son esprit et devant l'éventualité de sa propre finalité. Le pouvoir d'évocation de Poe en a fait un précurseur dans le domaine du texte court et des lettres américaines.

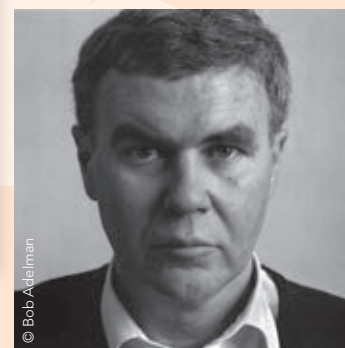
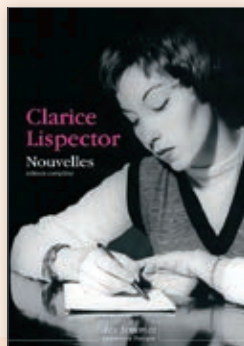


Des incontournables du genre

PAR ISABELLE BEAULIEU
ET ALEXANDRA MIGNAULT

CLARICE LISPECTOR (1920-1977)

« J'écris en amateur et je tiens à continuer ainsi », a dit celle qui en son pays, le Brésil, est considérée comme une des meilleures écrivaines du XX^e siècle. C'est que Clarice Lispector voulait conserver une totale liberté avec l'écriture, sans créer d'attentes, ni envers elle-même ni chez les autres. C'est ainsi qu'elle nous offre romans et littérature jeunesse, mais aussi plusieurs nouvelles dont émane une fibre humaine étonnante. Les éditions Des femmes ont réuni en un seul volume les quatre-vingt-cinq écrits brefs qu'a brillamment composés Lispector. Simplement titré *Nouvelles*, ce livre montre une force introspective qui est sans cesse à l'affût de la nature des choses. L'auteure se fait un devoir de mener la pensée plus loin, dévoilant des nuances sensibles, clairvoyantes et originales. N'ayant jamais craint la marge, Clarice Lispector a respecté jusqu'au bout son désir d'indépendance, ce qui a donné à son travail d'écriture une valeur d'authenticité unique.



RAYMOND CARVER (1938-1988)

Ce nouvelliste américain est parmi les écrivains les plus connus et reconnus pour ce genre. Il n'a pourtant pas écrit uniquement de la nouvelle, il est aussi l'auteur de recueils de poésie et d'essais, mais son talent pour la brièveté et l'intensité a marqué les esprits. Son style est parfois décrit comme « minimaliste » étant donné la simplicité de ses récits, calqués sur la vie ordinaire. Ses histoires oscillent entre comédie et tragédie. Il dissèque l'âme humaine et la vie, mettant souvent en scène des personnages banals ou sans ambition, englués dans le quotidien. Carver a entre autres offert les recueils suivants : *Tais-toi, je t'en prie*, *Parlez-moi d'amour*, *Les trois roses jaunes*, *Qu'est-ce que vous voulez voir ?* et *Les vitamines du bonheur*, peut-être le titre le plus remarqué de Carver. Le recueil *Neuf histoires et un poème*, qui a inspiré le film *Short Cuts* de Robert Altman, vient d'être réédité chez L'Olivier.

JULIO CORTÁZAR (1914-1984)

On peut trouver l'intégralité des textes brefs de Julio Cortázar dans *Nouvelles, histoires et autres contes*. L'auteur argentin fait preuve d'une audace de l'imagination qui nous conduit aux limites du vraisemblable. On définit son style comme faisant partie du réalisme magique, c'est-à-dire dont l'action se passe dans un cadre réaliste tout en introduisant un aspect évoquant le merveilleux ou le surnaturel, explorant ainsi tout ce qui découle du mystère et de l'incompris. Il contourne les chemins habituels et fait prendre à l'esprit un itinéraire nouveau qui l'oblige à réinventer sa façon d'appréhender le monde. Décontenancé, le lecteur peut se trouver en face d'un personnage qui changera d'identité ou sera projeté dans un embouteillage où les passagers recréent une société grâce à un changement de temporalité. Les structures parfois complexes du récit évitent la confusion grâce à l'habileté exceptionnelle de Cortázar qui fait se tenir ensemble les éléments de l'intrigue. Tel un maître qu'il incarne tout à fait, l'écrivain parvient à nous faire passer de l'autre côté du miroir.



ANNIE SAUMONT (1927-2017)

Si l'écriture de la nouvelle est un art, l'auteure française Annie Saumont en a raffiné l'exécution jusqu'à être qualifiée de reine du genre, mais elle est plutôt méconnue. Pourtant, on dénombre quelque 300 nouvelles dans sa bibliographie et il suffit d'en lire quelques-unes pour se rendre compte du prodigieux de sa plume. Parmi la trentaine de recueils qu'elle a publiés, on trouve *Quelques fois dans les cérémonies* qui lui a valu le prix Goncourt de la nouvelle et *Un soir, à la maison* pour lequel elle a remporté le Prix de la nouvelle de l'Académie française. En quelques pages, l'écrivaine réussit à construire un univers entier qui attrape son lecteur dès la première phrase pour ne le relâcher qu'au dernier mot. Sans complaisance, c'est avec un style acéré qui n'hésite pas à user parfois d'ironie qu'elle profile ses histoires. Il faut lire Annie Saumont, ne serait-ce que pour rendre justice à son talent.



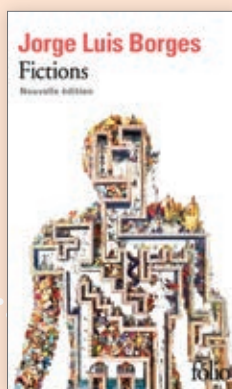
ALICE MUNRO (1931-)

Cette grande dame de la littérature, qui a écrit quatorze recueils de nouvelles, notamment *Trop de bonheur*, *Du côté de Castle Rock*, *Fugitives*, *Les lunes de Jupiter* et *La danse des ombres*, et un seul roman, a reçu le prix Nobel de littérature en 2013, devenant la première auteure s'adonnant essentiellement à la nouvelle — ainsi que la première écrivaine canadienne et la treizième femme — à recevoir cette récompense. Le jury du prix Nobel dira d'ailleurs qu'elle est « la souveraine de l'art de la nouvelle contemporaine ». Couronnée de plusieurs prix prestigieux, Alice Munro est considérée comme la « Tchekhov canadienne » en raison de son talent pour sonder l'âme humaine. Sa nouvelle « L'ours traversa la montagne », adaptée au cinéma sous le titre *Loïn d'elle*, propose un portrait bouleversant de la maladie d'Alzheimer. Sa dernière œuvre, *Rien que la vie*, rassemblant aussi des nouvelles, ausculte toujours l'existence humaine avec finesse.



GUY DE MAUPASSANT (1850-1893)

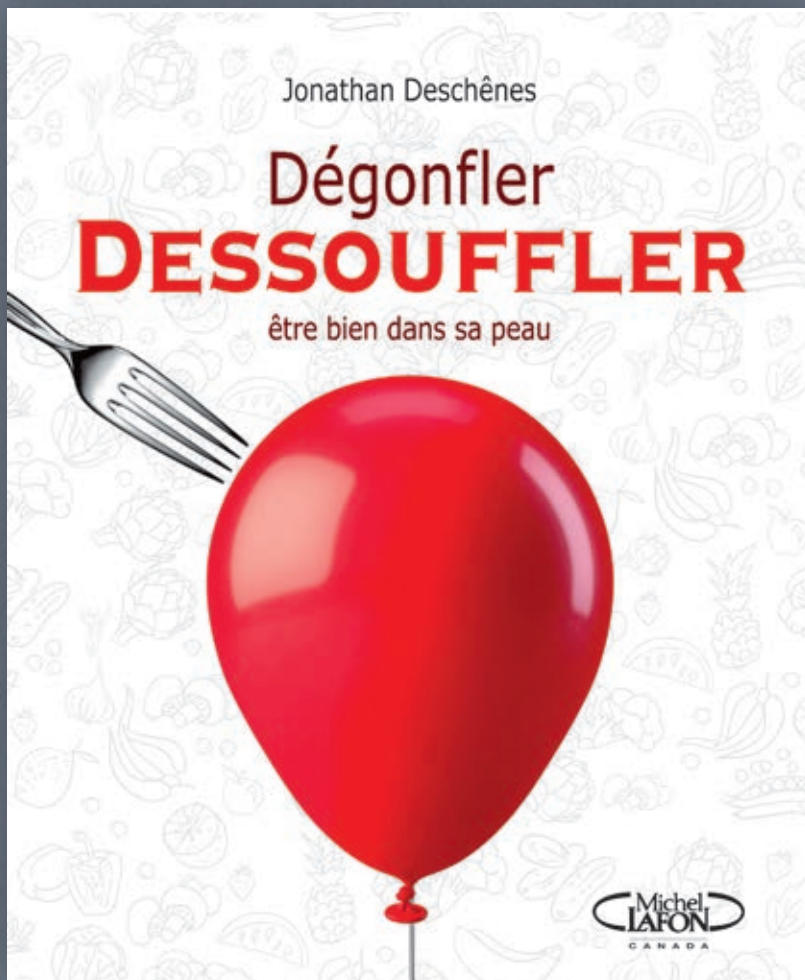
Cet écrivain et journaliste littéraire français a laissé derrière lui une œuvre marquante, comprenant entre autres les romans *Une vie*, *Bel-Ami* et *Pierre et Jean*, mais aussi de nombreux recueils de nouvelles, tels que *Boule de suif*, *Contes de la bécasse*, *Clair de lune* et *Le Horla*. On attribue souvent son époque à celle de l'essor de la nouvelle. D'ailleurs, la plupart des romanciers de l'époque en écrivaient (Balzac, Flaubert, Zola, etc.). Maupassant, tout comme le dramaturge Anton Tchekhov, a écrit abondamment dans les journaux pendant près de quinze ans, publiant plus de 300 nouvelles. Son recueil *La parure* regroupe trois nouvelles qui peuvent servir d'exemples de maîtrise de la nouvelle quant au souci du détail, à la construction du récit ainsi qu'à l'art de la chute. On peut retrouver l'intégralité de ses contes et nouvelles dans la collection « Quarto » (*Contes et nouvelles*, Gallimard).



JORGE LUIS BORGES (1899-1986)

À part des incursions du côté de l'essai et de la poésie, le célèbre écrivain argentin Jorge Luis Borges, figure majeure de la littérature, se consacre presque exclusivement à la nouvelle. Ses œuvres sont considérées comme des classiques de la littérature du XX^e siècle. Parmi ses recueils marquants, nommons *Le livre de sable*, *L'aleph*, *Le livre des êtres imaginaires*, *Le rapport de Brodie*, et surtout *Fictions*, comprenant la nouvelle « La bibliothèque de Babel », qui expose une bibliothèque aux propriétés étranges. Ses nouvelles flirtent d'ailleurs souvent avec la littérature fantastique ou le réalisme magique. Borges invente des mondes, des labyrinthes, des jeux de miroirs et crée un ordre avec le chaos. Écrivain hors norme à l'univers singulier, il considérait la littérature comme un terrain d'évasion, d'absolu et d'infini, proclamait être « de ceux qui veulent changer l'imaginaire ».





JONATHAN DESCHÊNES est entrepreneur et chef cuisinier. Après avoir emmagasiné 70 livres de gras pendant sa formation de chef à Sydney en Australie, il développe un trouble du comportement alimentaire. Ce n'est que quelques années plus tard, en « reprenant le contrôle de son assiette », qu'il parviendra à s'en sortir et, dans la foulée, à élaborer nombre d'astuces pour vivre en bonne santé en continuant de manger les aliments qu'il aime.



Des nouv fraîches



1. QUE FAIS-TU LÀ ? / Jean-Paul Beaumier, *Druide*, 208 p., 19,95 \$

Auteur de plusieurs recueils de nouvelles, Jean-Paul Beaumier rapproche cette fois la photographie et la nouvelle, qui ont plusieurs ressemblances telles que l'importance du cadre, l'unité de lieu et de temps, la tension dramatique, l'autonomie de l'image comme de la nouvelle. Chaque nouvelle de ce recueil est précédée d'une œuvre de la photographe Anne-Marie Guérineau, de laquelle l'auteur s'est inspiré pour nous faire découvrir le personnage qui se cache dans chacun de ces clichés.



2. DÉVOTION / Patti Smith (trad. Nicolas Richard), *Gallimard*, 160 p., 27,95 \$

Eugenia, jeune orpheline dont les parents ont péri dans un camp soviétique, voue une ardente passion au patinage artistique. Comme toute chose qui nous mène aux extrêmes, cet amour peut élever jusqu'au sublime comme il a la capacité de brûler les ailes de celle qui l'éprouve. Cette nouvelle est précédée d'une réflexion de l'auteure sur les chemins de la création et est suivie par une autre qui en cherche les raisons. Comme tout ce qui concerne la grande Patti Smith, l'art se situe au centre de la quête.



3. CARTOGRAPHIES III : TRANSLATIONS / Collectif, *La Mèche*, 230 p., 22,95 \$

Après *Couronne Sud* et *Couronne Nord*, ce troisième volet de *Cartographies* propose six nouvelles singulières aux univers différents qui nous font voyager. Les histoires des auteurs Mélikah Abdelmoumen, Maryse Andraos, Véronique Béland, Daniel Canty, Patrice Lessard et Éric Mathieu gravitent toutes autour des thèmes du déracinement territorial, de l'identité, de l'altérité et de l'étrangeté.



4. LE MARABOUT / Ayavi Lake, *VLB éditeur*, 136 p., 22,95 \$

Ce sont les teintes et les couleurs les plus hétéroclites que Marianne Potvin, résidente du chic quartier Outremont à Montréal, nous fait découvrir en décidant de se rendre dans les parages de Parc-Extension, là où plusieurs cultures cohabitent. Au fil des nouvelles, on recroise certains personnages que la narratrice entreprendra de mettre sur papier avec une malice avérée, se jouant tout à la fois des protagonistes et des lecteurs, qui en redemandent.



5. UN TRAMWAY LONG COMME LA VIE / Vladimir Maramzine (trad. Anne-Marie Tatsis-Botton), *Noir sur Blanc*, 168 p., 33,95 \$

Un seul livre de ce dissident russe avait été traduit en français jusqu'à ce jour, si bien que nous nous réjouissons que ce recueil arrive aujourd'hui jusqu'à nous. Les histoires se passent dans la période de l'après-guerre en URSS, nous donnant à lire avec une puissance d'évocation le quotidien d'un frotteur de parquet, l'imminent péril auquel est exposé un enfant qui apprend à nager, le récit d'une vie qui défile à travers les vitres d'un tramway.

elles



6. LE SYNDROME DE TAKOTSUBO / Mireille Gagné, Sémaphore, 120 p., 17,95 \$

Le syndrome de takotsubo est aussi appelé celui des cœurs brisés. À la suite d'un stress ou d'un choc émotionnel important, l'organe principal du corps défaille. L'auteure se sert de cette affection pour entrelacer dix-sept nouvelles qui témoignent des secousses profondes que peut vivre un cœur qui aime, qui vit, qui espère. Mireille Gagné possède une écriture finement maîtrisée et est très habile avec l'art de la chute.



7. LES PAPILLONS BOIVENT LES LARMES DE LA SOLITUDE / Anne Genest, L'instant même, 100 p., 15,95 \$

Les quatorze nouvelles de ce recueil recèlent un pouvoir d'envoûtement certain. Elles nous conduisent près du point de bascule où une part importante de nous-mêmes vacille parfois dangereusement. Partout, une solitude bienveillante émane des histoires où chaque abandon figure une autre perspective, où une fin est toujours le présage d'un nouveau départ. Anne Genest écrit dans un style épuré qui redonne toute sa substance aux mots.



8. UNE DENT CONTRE L'ORDINAIRE / Charles-Étienne Ferland, Prise de parole, 122 p., 18,95 \$

Quatorze nouvelles nous amènent ailleurs, vers d'hypothétiques canevas qui confrontent l'imagination. On fait des suppositions sur l'improbable discours d'une mouche, on se demande s'il n'y aurait pas un monde inconnu d'où l'on nous identifierait comme un non-sens, on émet l'idée saugrenue d'un pesticide numérique. Les chemins de l'esprit n'ont pas de limite, on nous le prouve bien ici. À paraître le 19 février.



9. BODY SCAN / Claudine Potvin, Lévesque éditeur, 130 p., 23 \$

Fidèle à son champ d'investigation auquel elle nous a habitués, Claudine Potvin engage une fois de plus dans son plus récent recueil la thématique du corps. Un homme subit un triple pontage, une femme ressasse le souvenir des seins de sa mère, une autre possède une peau particulièrement sensible. Chaque corps détient son histoire, ce livre nous le rappelle avec éloquence.



10. TRAHISON / Joyce Carol Oates (trad. Christine Auché), Philippe Rey, 544 p., 44,95 \$

Parmi ces treize nouvelles, une femme se trouve dans une situation incommode lors des obsèques d'un homme adulé, une fille meurt après s'être fait tatouer, un jeune homme a un attrait particulier pour les bonobos qui causera son malheur. L'inimitable Oates nous plonge encore dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté qui lève des tabous intouchables ou explore des zones inusitées.

« Un thriller électrisant, tendu comme un arc. Un drame poignant sur l'amour et la perte. Un roman pour lecteurs de tous âges, et un personnage aussi indélébile qu'une cicatrice. »

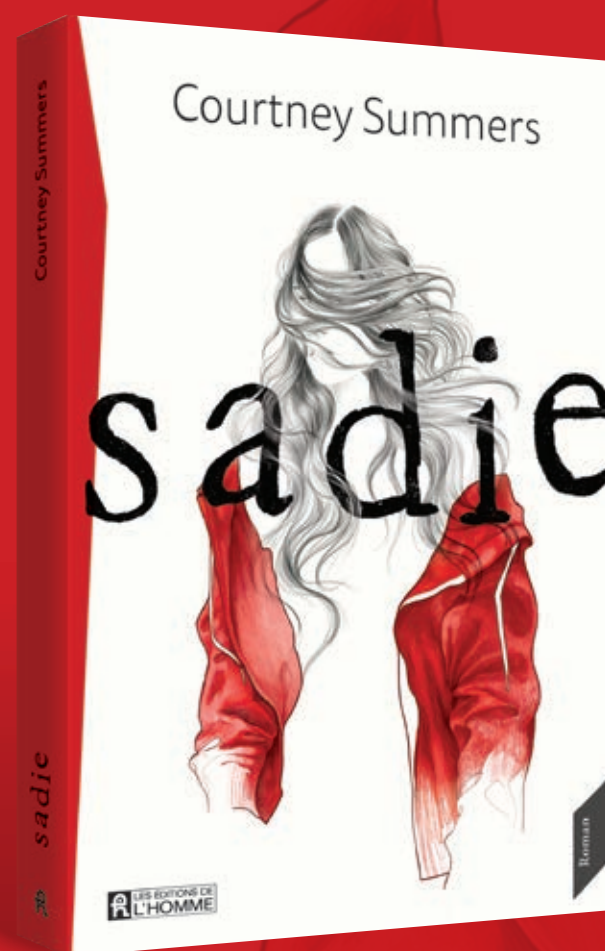
— A. J. Finn, auteur de best-sellers sélectionnés par le New York Times

« Une lecture impitoyablement fascinante, obsédante et déchirante. »

— Veronica Roth, auteure de la série Divergence

« Annulez tous vos rendez-vous. Vous n'irez nulle part avant d'avoir lu la dernière page. »

— Stephanie Perkins, auteure de best-sellers sélectionnés par le New York Times



LES ÉDITIONS DE L'HOMME

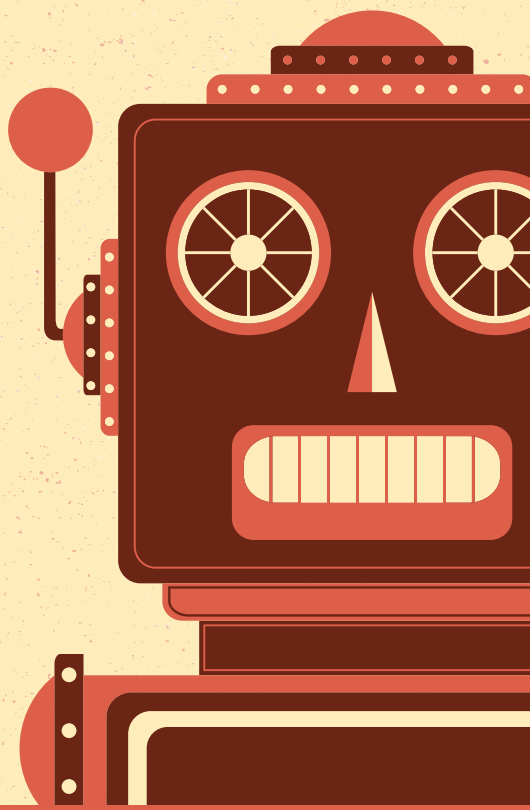
Une société de Québec Média

Librairie Monet présente

ROBOTS TECHNO & LABO

2019

SALON DES SCIENCES >
28 JANVIER AU 31 MARS

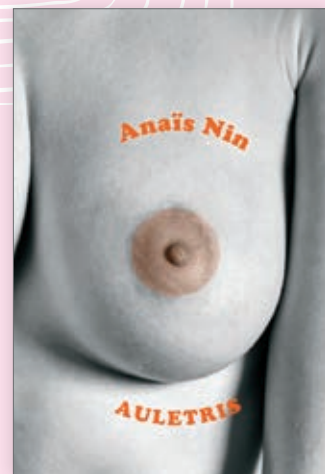


Librairie
Monet

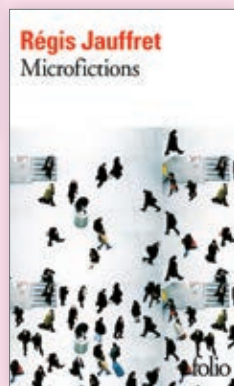
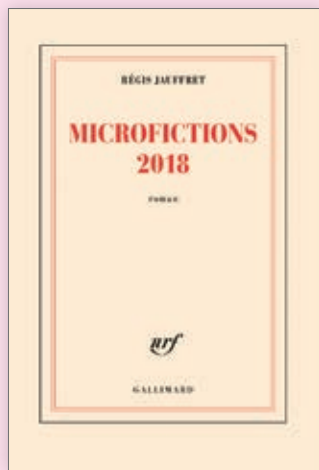
Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

L'érotisme inédit d'Anaïs Nin

« Jouir n'est possible que si l'on accepte ses désirs », peut-on lire dans l'une des deux nouvelles inédites d'Anaïs Nin contenues dans ce livre à la couverture explicite. C'est avec allégresse que nous consentons au plaisir avec tout l'art et la subtilité dont savait faire preuve l'auteure et qui nous avait déjà séduits avec les recueils *Vénus Erotica* (1977) et *Les petits oiseaux* (1979). Ces nouvelles écrites dans les années 40 pour satisfaire la demande d'un collectionneur qui honorait chaque page par la contribution d'un dollar contrevenaient à la loi américaine de l'époque qui condamnait tout écrit jugé « obscène », ce qui n'arrêta pas Anaïs Nin qui les composa pour entre autres subvenir aux besoins de son amant, l'écrivain Henry Miller, en spécifiant qu'elle le faisait aussi « pour se divertir, sous la pression d'un client ». Ce n'est qu'en 1985 qu'on retrouva à l'occasion d'une vente aux enchères les textes publiés dans *Auletris* — nom qui fait référence au nom d'une nymphe compagne du dieu Pan —, sorti dans sa version originale anglaise en 2016 et aujourd'hui traduit en français aux éditions Finitude pour le bonheur des « collectionneurs » modernes.



De brèves histoires au cœur de la vie



En 2018, le prix Goncourt de la nouvelle a été attribué à Régis Jauffret pour son livre *Microfictions 2018* (Gallimard). Même si dix ans auparavant, l'auteur avait publié *Microfictions*, et même si c'est dans le même esprit, il ne s'agit pas d'une suite au premier titre puisque les histoires et les personnages diffèrent. *Microfictions 2018* comprend 500 histoires très brèves, qui n'ont pas plus de deux pages chacune, classées par ordre alphabétique. Ces récits mettent en scène des vies ordinaires, parfois cruelles ou monstrueuses, qui oscillent entre la tragédie et l'humour, la banalité et la démesure, la passion et la folie. Le temps d'un bref instant, on découvre la vie de ces personnages. On plonge au cœur de la vie, comme le mentionne la quatrième de couverture: « Toutes les vies à la fois. » *Microfictions 2018* est en quelque sorte une œuvre inclassable, tantôt qualifiée de courtes nouvelles, tantôt de roman grâce à la cohésion de cet ensemble de fragments. Peu importe, ces microfictions dissèquent l'âme humaine, radiographient le monde, comme la nouvelle sait si bien le faire.

LA VIE SECRÈTE
LIBRA

DES
RES

**6 auteurs.
6 enquêtes littéraires.
12 balados passionnants.**

**Laissez-vous porter par la voix de James Hyndman,
et plongez dans la littérature d'ici!**

**À découvrir sur
lafabriqueculturelle.tv.**

**LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv**


**Les
libraires**



**SODEC
Québec** 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada 



ENTREVUE

Frédéric Lenoir

Voyage intérieur

/
Si quand on vous parle méditation, vous imaginez immédiatement un moine bouddhiste en robe orange assis dans la position du lotus, détrompez-vous ! Il existe bien des façons de méditer, et à travers son livre *Méditer à cœur ouvert* (NiL) le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir se propose de vous accompagner dans la découverte de cette pratique ancestrale qui vise à développer son attention, et à être plus présent à soi-même et au monde.

◇◇◇
PAR BENJAMIN ESKINAZI
 ◇◇◇

En Occident, la méditation a le vent en poupe. La méditation de la pleine conscience (*mindfulness*) notamment — pratique laïque focalisée sur le souffle et les perceptions sensorielles — compte un nombre d'adeptes toujours plus croissant. Ses bienfaits en matière de réduction du stress et de l'anxiété, maintes fois démontrés par des études scientifiques, n'y sont sans doute pas étrangers.

Mais la *mindfulness* vise avant tout à atteindre le calme mental, et le philosophe français Frédéric Lenoir estime qu'on peut aller bien plus loin grâce à la méditation. C'est pourquoi *Méditer à cœur ouvert* propose, après une instructive histoire de la méditation à travers les âges, une dizaine de méditations guidées (que l'on retrouve sur le CD inclus dans l'ouvrage) visant à développer une qualité ou un état : confiance, gratitude, amour, acceptation... « À travers la méditation, on peut concentrer toute son attention sur une chose que l'on souhaite développer. C'est ce que font les bouddhistes, qui méditent sur une qualité, et ce que faisaient les stoïciens, qui méditaient sur une sentence ou une maxime de vie », explique-t-il.

Le choix des différentes qualités sur lesquelles Frédéric Lenoir vous invite à méditer n'est pas anodin. « Ce sont celles qu'il est le plus nécessaire de développer, estime-t-il. Aujourd'hui, ce dont on a le plus besoin, c'est de guérir notre cœur, de dépasser nos difficultés à nous aimer et à aimer les autres. Méditer à cœur ouvert, c'est avoir confiance en la vie, avoir envie de grandir, de guérir, d'être plus humain. »

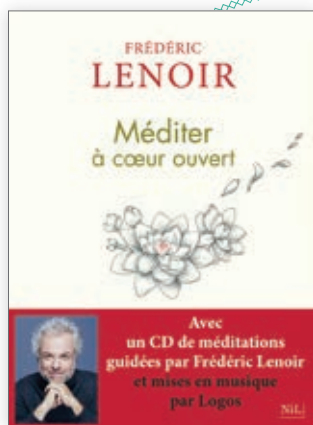
Méditation : mode d'emploi

C'est en Inde, à l'âge de 20 ans, que Frédéric Lenoir a été initié à la méditation par des lamas tibétains. Plus de trente-cinq ans plus tard, le philosophe français continue de pratiquer quotidiennement la méditation. « Je médite en moyenne trois à quatre fois par jour, quand je le peux, par exemple dans les transports. Pendant ces quelques minutes, parfois pas plus de deux, je n'écoute plus mes pensées. Je suis présent à mon souffle, à mon corps, je me reconnecte à mon silence intérieur », explique-t-il.

Vous l'aurez compris, il n'y a pas de position particulière à adopter lorsqu'on médite. Assis, debout, en marchant, en faisant du yoga... L'important est de se concentrer sur les sensations de son corps, notamment sur sa respiration, de ne pas chercher à arrêter le flot de ses pensées — c'est impossible — mais simplement à les laisser couler. « Méditer, c'est lâcher les pensées, les observer sans s'y attarder, comme lorsqu'on regarde défiler un paysage dans un train, commente Frédéric Lenoir. Un sport comme la natation — où l'on est complètement dans les sensations de l'eau sur le corps, du mouvement — est une forme de méditation. »

Si parvenir à cet état de calme, ce détachement vis-à-vis de vos pensées, n'est pas facile au début, une pratique régulière (car mieux vaut de courtes séances rapprochées qu'une longue séance de temps en temps) vous permettra de progresser rapidement. La méditation, comme la course à pied ou le piano, demande de l'entraînement.

Quel bénéfice retire Frédéric Lenoir de ses méditations quotidiennes ? « Cela me permet de cultiver un détachement, d'observer sereinement la pensée ou l'émotion quand elle survient. La méditation m'offre un espace de liberté intérieure — non parasité par le mental ou l'ego — et me donne donc les capacités de réagir de manière appropriée aux événements. »



MÉDITER À CŒUR OUVERT

Frédéric Lenoir

NiL

166 p. | 29,95\$



LA SAGESSE EXPLIQUÉE À CEUX QUI LA CHERCHENT

Frédéric Lenoir

Seuil

114 p. | 19,95\$

« Méditer à cœur ouvert, c'est avoir confiance en la vie, avoir envie de grandir, de guérir, d'être plus humain. »

Exercice spirituel

La méditation n'est qu'un des exercices spirituels que proposaient les écoles de sagesse antiques à leurs adeptes, aux côtés de l'examen de conscience, de l'apprentissage des maximes de vie, de la thérapie des passions, des souvenirs de ce qui est bien... Autant d'entraînements de l'esprit qui ont été enterrés par l'avènement des grandes religions monothéistes, nous apprend Frédéric Lenoir dans un autre ouvrage, *La sagesse expliquée à ceux qui la cherchent* (Seuil).

Présenté sous forme d'un dialogue imaginé avec le lecteur, ce livre nous transporte auprès des grands penseurs de la sagesse: Épicure, Spinoza, Montaigne, le Bouddha... Objectif: nous accompagner dans la quête d'un bonheur durable et profond, reflet de celle de l'auteur. «La question du bonheur — ce que signifie être heureux, comment faire pour s'améliorer... — me préoccupe depuis mon adolescence», confie-t-il.

Frédéric Lenoir cite notamment le philosophe (le terme signifie littéralement « amoureux de la sagesse ») grec Épictète pour lequel une des clés de la sagesse était d'accepter l'inéluctable pour concentrer son attention sur ce qui dépend de nous. «C'est une attitude de vie, estime l'auteur. Il s'agit de changer ce qui dépend de nous quand on le peut — quitter un travail qui nous déplaît, se soigner si on est malade... — et

d'accepter joyeusement, dans un vrai consentement, ce sur quoi on ne peut rien. Il vaut mieux l'accepter plutôt que d'être dans la colère et le déni, car on ajoute alors à la difficulté vécue une souffrance morale et psychologique.»

Attention toutefois: si la sagesse est un chemin d'acceptation de ce qui est, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille être indifférent face à l'injustice ou à l'horreur. «Ne pas être impliqué émotionnellement sur une chose sur laquelle on n'a pas de prise n'empêche pas la compassion. Une distance, une forme de détachement, est nécessaire pour nous permettre de continuer à vivre, à agir, à soutenir les autres autour de nous. C'est pourquoi, par exemple, un chirurgien n'opère jamais un membre de sa famille», souligne Frédéric Lenoir.

Parvenir à ce détachement est toutefois plus facile à dire qu'à faire. L'auteur lui-même peut en attester. «Hypersensible, très empathique, j'ai dû apprendre à mettre de la distance, à travailler mes émotions. Et j'ai beaucoup changé: il y a une trentaine d'années, je pouvais me mettre dans des colères noires, ce qui n'arrive plus du tout aujourd'hui, confesse-t-il. La sagesse est un art de vivre, de jouir sereinement de la vie dans toutes les dimensions de notre être. C'est le chemin de toute une vie, mais c'est pour moi le plus beau qui soit.»

© Illustration tirée de *Méditer à cœur ouvert*



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SÉRIES



LE POÈTE EN ROBE DE CHAMBRE

12 \$ l'unité | Toute la série: abonnement 30 \$

Des soirées littéraires décontractées animées par Christian Vézina, en solo ou en compagnie d'une ou un invité de marque.

- 25 JANVIER | BLAISE CENDRARS
- 15 FÉVRIER | YVES DESGAGNÉS
- 15 MARS | MICHELINE LANCTÔT
- 19 AVRIL | NORMAND BAILLARGEON



C'EST BEN POUR DIRE!

15 \$ l'unité | Toute la série: abonnement 40 \$

Des artistes de la parole présentent des contes de leur répertoire et parlent d'un aspect particulier de leur parcours. Entrez dans leur univers!

- 12 FÉVRIER | *Nous ne sommes que des histoires*, AVEC LOUIS-KARL PICARD-SIOUI
- 12 MARS | *Quand la scène est une page blanche*, AVEC ÉRIC GAUTHIER
- 9 AVRIL | *Le Sabre de lumière*, PAR ALAIN LAMONTAGNE
- 14 MAI | *La reconstruction du mythe de Persée*, AVEC STÉPHANIE BÉNÉTEAU

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

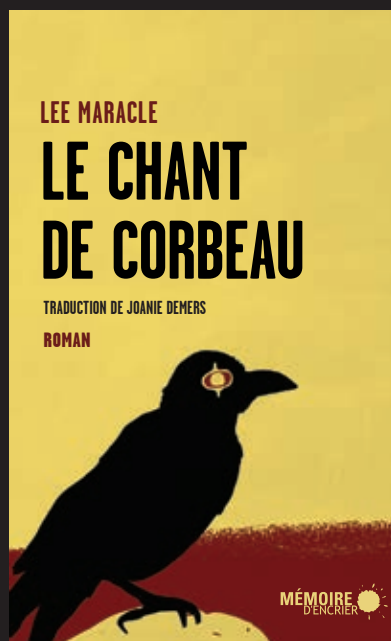
f t i y #litteratureqc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC
l'accent
d'Amérique

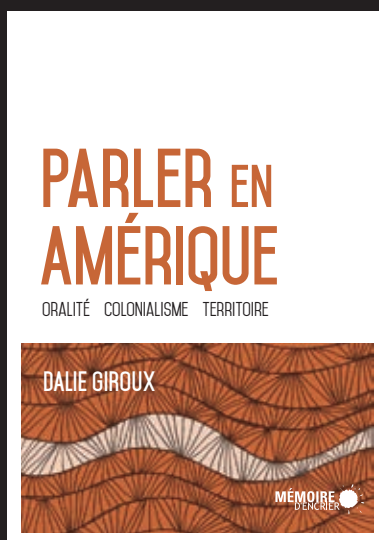
RENTÉE ANTICOLONIALE

« Les humains appellent
ça des catastrophes.
Ce sont juste des naissances. »



LEE MARACLE

« Il s'agit d'inscrire le français
oral parlé ici dans la grande trame
des formes d'expression singulières
porteuses de paysages »



DALIE GIROUX

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

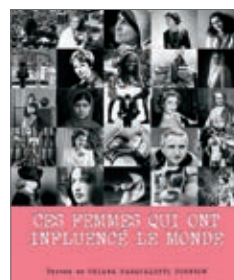
E **ESSAI**



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA STRATÉGIE DE L'ÉMOTION / Anne-Cécile Robert,
Lux, 176 p., 16,95 \$

L'émotion est perçue comme authentique, « elle nous conduirait au plus près de la vérité ». Cet essai nous plonge au cœur d'une critique exhaustive, de l'utilisation des émotions comme arme ultime. Anne-Cécile Robert met à nu les différents usagers de l'émotion, que ce soit les médias, les ONG ou encore les politiciens, pour en déconstruire de manière explicite les multiples stratégies adoptées par ceux-ci. À l'aide d'éléments d'actualité, d'experts de divers domaines et de concepts sociaux et politiques, l'auteure démontre la perte de toute réflexion et rationalité, à travers cette nouvelle stratégie de l'émotion. **MARILIE ROSS** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. FELIPE : UNE LÉGENDE DOMINICAINE / Peter Kerasotis
(trad. Jacques Doucet), Hurtubise, 400 p., 29,95 \$

Felipe Alou, ancien gérant des défunts Expos de Montréal, est un peu notre « Monsieur Baseball » à nous, au point d'avoir à certains moments été plus populaire que les meilleurs joueurs ! Mais avant d'être le vieux sage qui menait de jeunes espoirs jusqu'au sommet, Felipe a vécu une vie abracadabrante. Véritable parangon de ce que beaucoup appellent « l'orgueil latino », il a joué avec des légendes telles que Willy Mays et Hank Aaron, a rencontré le dictateur de la République dominicaine, son pays d'origine, et a été sélectionné pour les jeux panaméricains au... lancer du javelot. Il a aussi eu dix enfants issus de quatre mariages ; le dernier dure depuis plus de trente ans ! Ce parcours passionné et passionnant est à dévorer pour faire passer l'hiver ! **STÉPHANE PICHER** / Pantoute (Québec)

3. CES FEMMES QUI ONT INFLUENCÉ LE MONDE /
Chiara Pasqualetti Johnson (dir.), Broquet, 224 p., 29,95 \$

Cinquante femmes extraordinaires qui ont su marquer l'histoire pour avoir fait leur place dans des domaines qui avaient été réservés aux hommes auparavant. Elles proviennent de tous les continents et ont toutes marqué le dernier siècle en nous faisant profiter des fruits de leur savoir et de leur imagination. Au fil des pages, on découvre des portraits de femmes visionnaires qui ont évolué dans tous les domaines et ont pavé la voie pour des générations de femmes à venir. Ces femmes se sont illustrées par leurs découvertes scientifiques, leurs talents d'écrivaines, l'affirmation de leurs convictions, l'art ou le sport. Un magnifique livre documentaire qui par ses photos et ses portraits, nous pousse à vouloir en savoir plus sur ces femmes au destin remarquable. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LE DROIT DU PLUS FORT / Anne-Marie Voisard, Écosociété,
344 p., 27 \$

Dix ans après les poursuites intentées contre l'ouvrage *Noir Canada* par les minières canadiennes Barrick Gold et Banro, Anne-Marie Voisard revient sur les conséquences juridiques, politiques et sociales de cet événement. S'appuyant sur Foucault et Bourdieu, la sociologue analyse le droit comme dispositif de pouvoir au service des puissants. Elle montre comment, en favorisant les ententes à l'amiable de litiges, l'institution judiciaire laisse le citoyen à la merci de ceux qui ont les moyens de mobiliser la procédure à leur avantage. Au-delà de la censure visant à interdire un discours, l'affaire *Noir Canada* révèle en quoi la privatisation du droit participe à dépolitiser des enjeux qui devraient être discutés publiquement, comme les crimes de sociétés canadiennes à l'étranger. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

**5. UNE HISTOIRE DE LA GUERRE : DU XIX^e SIÈCLE À NOS
JOURS** / Bruno Cabanes (dir.), Seuil, 960 p., 59,95 \$

Un événement éditorial, une somme monumentale, la guerre moderne disséquée par cinquante-sept spécialistes aux perspectives des plus diverses, des historiens, des anthropologues, des sociologues, venant d'Amérique du Nord et d'Europe. De l'expérience de la violence inouïe lors des guerres de Vendée de la France révolutionnaire à l'impact des conflits militaires sur l'environnement, en passant par le statut ambigu des enfants-soldats et le « que faire des morts ? », les multiples auteurs nous offrent, loin de l'histoire-bataille, une magistrale exposition de la guerre, ce caméléon en mutation constante, la guerre, fait social, fait culturel, fait éthique, chambardée par les bouleversements idéologiques et technologiques des derniers siècles, où la frontière entre combattants et non-combattants n'est plus que poreuse. Il n'y a pas d'ordinaire dans la guerre. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

UNE AUTRE FOIS



Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour qu'on veuille la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.

PAR ISABELLE BEAULIEU



**LES FILLES EN SÉRIE :
DES BARBIES AUX PUSSYRIOT**

Martine Delvaux

Remue-ménage
280 p. | 22,95\$

Publié pour la première fois en 2013, *Les filles en série* de la romancière et essayiste Martine Delvaux nous revient dans une édition revue et augmentée. Dès sa sortie originale, ce livre a tôt fait d'attirer l'attention et de devenir un document de référence pour toute personne qui s'intéresse au sujet de la représentation des femmes. Le texte d'origine réunit déjà plusieurs exemples de ces images de femmes multipliées qui renvoient à une masse de corps sans véritable identité. En parallèle, Delvaux juxtaposait des modèles de filles qui ont repris le concept de la série, mais cette fois-ci en guise de contestation.

À l'édition présente s'ajoutent une nouvelle préface et trois chapitres qui abordent l'univers des ballerines qui s'opposent aux lieux communs, à l'engagement féministe de Beyoncé et aux femmes entre elles qui se rassemblent ici pour se soutenir contre les violences qui leur sont perpétrées. Delvaux fait aussi une place importante à la lutte contre la discrimination raciale qui est la première raison de cette réédition. Car si hommes et femmes font souvent face à un double standard, il en va de même en ce qui concerne les couleurs de peau. Martine Delvaux nous invite à déconstruire l'image de ces filles en série identiques et idéalisées qui ne font que perpétuer un modèle unique et galvaudé reproduisant *ad nauseam* le culte de la minceur et de la jeunesse, et critique aussi au passage celui de la blancheur qui s'incarne comme le paradigme dominant. À lui seul, ce segment mérite la (re)lecture du livre. Delvaux ébouriffe les idées reçues et pour ça, toutes les rééditions sont permises.



**Au Salon du livre de l'Outaouais,
du 28 février au 3 mars**

**ON EXAUCE
VOS SOUHAITS.**

Courez la chance de
gagner **250\$** de livres.

**Les
libraires
.ca**

Passez-nous voir à **La Maison des libraires (stand 216)**,
présentée par l'ALQ!

Recevez votre
prescription littéraire
au Salon du livre de l'Outaouais

et courez la chance de gagner un chèque-cadeau
de 350 \$ échangeable en librairie

1.

Découpez cette prescription
littéraire et présentez-vous
à la Maison des libraires
(stand 216)

2.

Faites-la compléter par un.e
prescripteur.trice sur place
et suivez ses indications

Truismes

Prescription émise par :

ALQ
ASSOCIATION DES
LIBRAIRES DU QUÉBEC



Nom :

Courriel :

Tél. : Date :

| REPETATUR | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 10 | 15 | À VIE |
|-----------|---|---|---|---|---|----|----|-------|
| | | | | | | | | |

Déposez ce coupon dûment rempli dans une librairie indépendante avant
le 5 avril 2019 et courez la chance de gagner
un chèque-cadeau de l'ALQ d'une valeur de 350\$.
Aucun achat requis.

CONCOURS

Liste des librairies participantes --->

alq.qc.ca

CAP SUR LA JEUNESSE



1

1. L'HISTOIRE EN RETARD / Marianna Coppo
(trad. Nadine Robert), Comme des géants, 48 p., 20,95 \$

Après la page blanche apparaissent quelques personnages qui se demandent où ils ont bien pu atterrir et ce qu'ils font là. Soudain, quelqu'un émet l'hypothèse qu'ils sont sûrement les protagonistes d'un livre et ils décident donc d'attendre l'histoire, à part le lapin qui décide de commencer sa propre histoire dès maintenant. Bientôt, les autres le suivront... Une version jeunesse de *Six personnages en quête d'auteur* qui invite à créer son propre destin. *Dès 4 ans.*



2

2. LA PÉRILLEUSE AVENTURE DE LA PETITE BESTIOLE / Caroline Merola, La courte échelle, 72 p., 15,95 \$

On se souvient encore de *L'histoire de la petite bestiole* parue en 2017 dans laquelle ladite bestiole négocie avec l'auteure pour changer le déroulement des événements. Elle n'a pas beaucoup changé et c'est tant mieux. Encore une fois, elle a son idée en tête et conduit à sa suite son ami le cochon dingue. Sur la route, de sympathiques mulots ils rencontreront, mais aussi... un gros méchant chat! *Dès 5 ans.*



3

3. COUP DE VENT / Cécile Gariépy, La Pastèque, 18 p., 16,95 \$

Si vous mettez ce livre entre les mains d'un tout-petit, il est fort possible qu'il veuille le trimballer partout où il va. Chaque double page nous présente des personnages que nous retrouvons à la page suivante ébouriffés par un coup de vent. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'au lieu de faire face au vent, nous décidons plutôt d'aller dans le même sens? Les formes épurées et les couleurs vives des illustrations de ce tout-carton sans texte attirent l'œil et le sourire. *Dès 6 mois.*



4

4. CACHE-TOI, ARSÈNE! / Ronan Badel, Sarbacane, 34 p., 28,95 \$

Publié en collaboration avec Amnistie internationale, cet album évoque l'importance d'être soi, malgré ce que les autres en pensent. Le rat Arsène en sait quelque chose, lui qui aime tant faire de la musique avec Jean. Mais chaque fois que ça sonne à la porte, le rongeur doit trouver une cachette parce qu'apparemment, ce n'est pas tout le monde qui apprécie les rats. Un beau jour, Arsène en a assez et se montrera à tous sous son vrai jour. *Dès 5 ans.*



5

5. LE SOUHAIT DE PETITE SOURIS / Jacinthe Lavoie, Planète rebelle, 48 p., 22,95 \$

C'est la cinquième aventure que Jacinthe Lavoie nous fait vivre avec Petite Souris. C'est que ce mignon personnage fait la joie des enfants, qui pourront lire mais aussi écouter sur CD ce nouveau conte d'hiver avec chansons et tendresse. Cette fois-ci, Petite Souris brave la neige et le froid pour se rendre chez l'ours et lui demander un remède pour sa mère. Il en faut du courage, n'est-ce pas? *Dès 3 ans.*

PARLONS DE SEXE; PUIS D'ÉDUCATION

C'est une rencontre inattendue que celle de l'universitaire Michel Dorais avec l'écrivaine et comédienne Janette Bertrand, réunis le temps d'un ouvrage pour parler de sexualité (*Vous croyez tout savoir sur le sexe?*).

Une rencontre inattendue, certes, mais, il faut aussi le dire, heureuse. C'est sans doute parce qu'ils sont l'un comme l'autre, leurs parcours respectifs le démontrent amplement, passionnés, désireux d'apprendre et capables de vulgariser. Ces grandes vertus traversent les pages de leur ouvrage, qui nous propose, sans tabou et en langage clair, de sortir de l'ignorance où nous sommes bien souvent sur d'innombrables sujets liés à la sexualité.

Il sera ainsi tour à tour question de désir, de la sexualité des jeunes, de celle des célibataires, des couples, des personnes qui se retrouvent un jour seules après avoir été en couple, des personnes de plus de 60 ans et aussi de diversité sexuelle.

Le ton des échanges, dans lesquels M^{me} Bertrand interroge le professeur Dorais, est particulièrement remarquable. La première pose avec sensibilité et intelligence de nombreuses questions qu'on aimerait poser et le deuxième y répond de manière claire et informée. M^{me} Bertrand le relance ensuite.

Pour prendre un exemple au hasard, attardons-nous au chapitre sur la question de la diversité sexuelle qui, comme on sait, fait souvent polémique dans les débats publics.

Comment décide-t-on aujourd'hui du sexe d'un enfant si, comme c'était autrefois le cas, le sexe apparent n'est plus le seul critère? demande M^{me} Bertrand. M. Dorais nous explique alors que cinq critères principaux sont désormais utilisés: les chromosomes, les hormones, les gonades (ce sont les embryons des organes génitaux), les organes sexuels internes et externes. «Chez les enfants intersexués, au moins un de ces éléments est dissonant, rappelle-t-il. Par exemple [...] des garçons peu sensibles à certaines hormones vont naître avec des testicules non descendus et un micropénis qui passe alors pour être un clitoris.»

Dorais explique ensuite ce que tout cela implique et comment on a ainsi mis fin à la pratique d'opérer à la naissance les bébés intersexués. M^{me} Bertrand le relance en lui demandant de distinguer intersexué et transsexué, avant de faire plus prosaïquement porter la conversation, jusque-là plus savante, sur l'inquiétude que certains parents pourraient avoir devant l'attrait pour les poupées de leur petit garçon.

On aura compris que cette alternance entre propos savants et préoccupations plus quotidiennes ou prosaïques fait aussi le charme de cet ouvrage, auquel on souhaite un grand lectorat qui lui fera une belle place dans la bibliothèque familiale.

Par déformation professionnelle et aussi parce que le sujet est à l'ordre du jour au moment où on va implanter un cours d'éducation sexuelle, le dernier chapitre du livre, consacré à ce sujet, m'a particulièrement intéressé. Entre autres idées intéressantes, Dorais avance, avec raison, que «l'école québécoise a pris du retard sur la question à un moment où elle aurait dû, plus que

Que se passe-t-il quand un érudit universitaire passionné de vulgarisation rencontre une vulgarisatrice éminente passionnée par l'érudition pour échanger sur la sexualité?
Quelle place accorder aux grandes œuvres classiques en éducation?
Tel est cette fois notre programme.

jamais, faire contrepois à la désinformation que l'on retrouve sur le Web et sur les réseaux sociaux». Les deux auteurs abordent ensuite, encore une fois avec franchise et sensibilité, de nombreux aspects souvent polémiques de cette nécessaire éducation sexuelle.

Ce qui nous conduit à notre deuxième essai, justement consacré à l'éducation.

Pérennialisme et éducation

Il y a en éducation une école de pensée appelée pérennialiste et qui suggère que l'éducation consiste d'abord et avant tout à mettre les jeunes esprits en contact avec les «grandes œuvres», c'est-à-dire, pour reprendre les mots de Matthew Arnold, avec ce que l'humanité a pensé et dit de mieux, de plus élevé.

Raphaël Arteau McNeil a créé en 2008, à l'Université Laval, un certificat justement consacré aux œuvres marquantes de la civilisation occidentale.

Son livre (*La perte et l'héritage*), qui prend comme modèle le fameux *Discours de la méthode* de Descartes, défend cette idée et le fait avec brio.

Il soutient, pour commencer, une thèse forte et qui fera débattre: les membres de la «génération lyrique» (l'expression est de François Ricard) ont pu choisir de rejeter l'héritage culturel et les structures institutionnelles du monde en partie parce que tout cela était au fond stable et permettait ce luxe de penser pouvoir tout réinventer.

Mais pour leurs enfants à eux, pour cette génération à laquelle l'auteur appartient d'ailleurs, la situation est bien différente: c'est qu'elle vit dans un monde instable, privé de repères, en convulsion et n'a pas eu le luxe de choisir de refuser ce dont elle ignore même souvent l'existence.

En éducation, cette génération a alors grandement été privée de ces œuvres qui sont une indispensable composante d'une véritable éducation: ce sont eux et elles, ces déshérités qu'évoque le titre du livre.

Les causes de cette occultation sont nombreuses, mais Arteau McNeil insiste notamment sur une certaine idée de la pédagogie se voulant centrée sur l'enfant, sur l'absence de cette autorité nécessaire à la relation pédagogique, sur une dangereuse réduction de l'éducation à une préparation à l'emploi et sur une volonté de prétendue modernisation. Dans cette perspective, l'éducation par les grandes œuvres «n'enseigne aucun métier, elle touche à tout et ne forme à rien, elle est inutile. Ce n'est pas une véritable éducation. Et c'est ainsi que l'étude des grandes œuvres est [...] confinée aux loisirs».

Le livre propose donc une solide défense et illustration de l'éducation par les grandes œuvres, d'une éducation libérale au sens classique du terme, c'est-à-dire qui libère, en s'efforçant de montrer les bienfaits qu'on peut en espérer.

Vous avez été privé de cette éducation? Elle vous tente? Vous vous demandez par où commencer? L'annexe du livre vous inspirera sans doute, énumérant les œuvres qui ont été étudiées dans le certificat sur les œuvres marquantes de la culture occidentale durant ses dix premières années. ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



**VOUS CROYEZ TOUT SAVOIR
SUR LE SEXE?**

**Janette Bertrand
et Michel Dorais**

Libre Expression
416 p. | 27,95\$ ♦



**LA PERTE ET L'HÉRITAGE :
ESSAI SUR L'ÉDUCATION
PAR LES GRANDES ŒUVRES**

Raphaël Arteau McNeil

Boréal
184 p. | 18,95\$ ♦

Au cœur du froid

/

En avril 2012, Natasha et Gina, deux sœurs habitant à Malotienam et récemment portées disparues, sont retrouvées mortes loin de chez elles, dans un sentier enneigé à Schefferville. Le gouvernement mandate l'inspecteur montréalais Émile Morin pour élucider cette sombre affaire. Confronté à d'étonnants personnages et surtout à la singularité de la région, Émile Morin est épaulé dans son enquête par un ami, un écrivain qui connaît bien la ville et qui y retourne après treize ans d'absence. Avec *Terminal Grand Nord*, Isabelle Lafortune échafaude un roman noir fascinant et prenant qui sonde l'âme humaine et explore plusieurs enjeux actuels.

◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

◇◇

ENTREVUE

Isabelle Lafortune

Comment est né le projet de ce roman ?

Ça faisait longtemps que l'idée d'un roman se déroulant à Schefferville me poursuivait. J'avais gardé de mon séjour dans cette ville des sensations assez fortes. Pourtant, j'ai pris du temps avant de me lancer dans un projet bien défini, car même si j'avais quelques pistes de travail, je n'avais pas trouvé l'angle qui me convenait. Et puis, il fallait gagner sa vie, alors j'ai fait tout plein d'autres choses passionnantes et moins passionnantes qui m'ont éloignée de ce projet. J'avais commencé par griffonner, voilà longtemps, une cinquantaine de pages que j'ai presque toutes jetées aux poubelles, mais j'ai conservé quelques phrases qui donnaient le ton et imageaient bien mes impressions de la région tout en mettant en scène des personnages vrais, mais rudes. Ces pages constituaient, en fait, la genèse des personnages de Giovanni, Marie et Antoine que l'on retrouve dans *Terminal Grand Nord*. Quand l'idée du roman policier m'est apparue, tout s'est enchaîné très rapidement et je n'ai plus lâché mon manuscrit jusqu'au point final.



TERMINAL GRAND NORD
Isabelle Lafortune
XYZ
354 p. | 27,95\$ ♦

Qu'est-ce qui vous fascine dans le Grand Nord ?

Pourquoi avez-vous eu envie d'y camper votre histoire ?

La première fois que j'ai mis les pieds à Schefferville, je me suis imaginé écrire un livre sur cette ville qui me semblait surréelle. J'étais probablement plus impressionnable à l'époque, mais lorsque je suis descendue du train, j'ai eu le sentiment d'être vraiment ailleurs. Il faisait très froid, moins quarante, je crois, et j'avais fait quatorze heures de train pendant lesquelles on avait failli perdre un wagon. Et puis, il y avait tous ces *pick-up*, phares étincelants allumés, qui attendaient le long de la clôture pour décharger le train. C'était pour moi comme un alunissage. Mon imagination s'est alors emballée. J'ai eu tout de suite cette sensation d'être coupée du reste du monde. Cela avait quelque chose de rassurant et de terrifiant à la fois. Par la suite, j'ai travaillé à l'hôtel Royal et fait un peu de suppléance à l'école secondaire. Il a bien fallu que je désapprenne tout ce que j'avais appris parce que je n'étais pas du tout dans mon élément. J'étais fascinée par le paysage et par les gens et j'avais envie d'en témoigner. Je voulais qu'on ressente cette ville particulière. Il n'y a pas de route qui mène à Schefferville. Juste cette idée m'angoissait. Cette première impression forte de la ville ne m'a jamais quittée et il me tarde d'y retourner. Je sais que les choses ont beaucoup changé depuis mon dernier séjour et je me réjouis de constater que cette ville reprend vie avec un dynamisme nouveau.

Votre roman propose une panoplie de personnages intéressants, dont quelques écorchés. Qu'est-ce qui vous inspire dans les failles des êtres humains ?

J'adore sonder l'âme humaine et explorer les zones grises. Il y a quelque chose dans les écorchures qui permet de faire jaillir la beauté d'une façon particulière. Par exemple, la douleur des parents des deux jeunes filles assassinées au début du roman ne pouvait être que titanesque. C'est le genre de situation où on peut s'écrouler, ou faire preuve d'une résilience incroyable. Je devais entrer dans cette douleur, pour pouvoir l'écrire, mais il y avait de la lumière, de l'amour et de la bonté malgré tout. D'autres personnages plus sombres m'ont donné plus de fil à retordre. Je m'étais donné la consigne d'aimer tous mes personnages sans les juger. Cela n'a pas été toujours facile, croyez-moi, mais il arrive un moment charnière en cours d'écriture où ce sont eux qui

décident de leur destin, au sens où ils m'imposent leur propre logique. Je dois avouer que j'ai un faible pour les survivants et les résilients. Pour cette raison, je me suis attachée particulièrement à certains personnages que je compte bien ramener dans le prochain roman.

Plusieurs enjeux d'actualité sont abordés dans le roman. En l'écrivant, aviez-vous en tête d'écrire sur le sort des femmes particulièrement ?

Ce n'était pas l'idée de départ, mais on ne peut y échapper. Je suis très consciente que le roman aborde des thèmes sensibles et il a demandé d'y être empathique afin de trouver les mots justes. Il fallait trouver le bon équilibre. Le drame qui se joue dans *Terminal Grand Nord* m'a obligée à réfléchir sur la grande vulnérabilité des femmes, et ce, même si je mets en scène des personnages féminins forts avec des caractères bien affirmés. Il faut bien le rappeler, dans le Nord, les ressources sont souvent insuffisantes et parfois inadéquates. Heureusement, de plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer ce manque. À la lecture, on se rend compte, toutefois, que rien ne menait ces jeunes filles à une fin tragique comme celle-là. Pour que la catastrophe arrive, il n'aura fallu qu'un concours de circonstances, une mauvaise décision et des individus qui sont prêts à commettre l'irréparable. Dans cet ordre d'idées, j'avais envie d'écrire sur ces mauvaises décisions qui une après l'autre mènent au drame. S'enfoncer dans le piège. Ça, c'était un moteur d'écriture puissant pour moi.

Votre écriture est très rythmée, on pourrait même dire cinématographique. Avez-vous écrit en ayant en tête des images, en pensant au cinéma ?

Alors là, vous me faites plaisir. Effectivement, j'aimais l'idée de construire le roman un peu comme un film. J'ai d'abord créé des « blocs » que je pouvais agencer à ma guise, un peu comme dans le film de Tarantino, *Pulp fiction*. Je dirais que ce dernier a été mon inspiration pour déterminer la forme du roman avec ses allers et ses retours dans le temps. Ensuite, il y avait ces histoires parallèles qui convergeaient toutes vers cette ville isolée, gardienne du passé et de quelques secrets. Schefferville devient elle-même un personnage inquiétant. Des parents veulent des réponses, une jeune fille recherche ses origines, un écrivain retrouve une vieille flamme treize ans plus tard : autant de quêtes qui consistent à régler ses comptes avec cette ville ou ses habitants. Je suis très heureuse de vous confier ici, puisque vous soulignez cet aspect de mon roman, qu'il a déjà trouvé son producteur et son réalisateur pour une adaptation au grand écran. François Bouvier (*La Bolduc, Paul à Québec*) et moi en avons déjà amorcé la scénarisation. C'est très excitant !

Que représente l'écriture pour vous ?

J'ai fait mes études en littérature, j'ai accompagné des auteurs dans leurs projets d'écriture, j'ai écrit des chansons, une pièce de théâtre, des nouvelles, des articles, un conte, un roman et maintenant, je figole un scénario de film. Lorsque je regarde derrière moi, ce que je ne fais pas très souvent, je me rends compte que l'écriture a pris une place beaucoup plus importante que je ne le croyais. En fait, elle est au centre de ma vie. ♦



Au **cœur** de la littérature acadienne depuis 1980 !

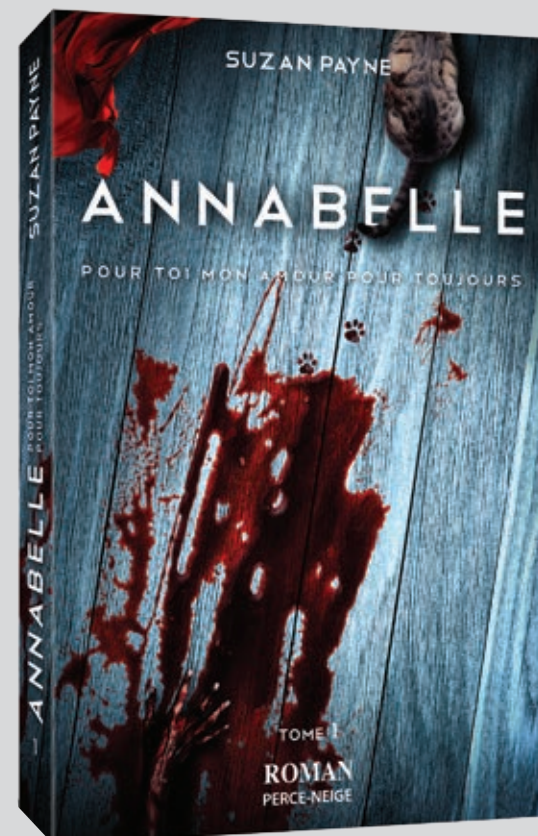
SUZAN PAYNE



ANNABELLE

POUR TOI MON AMOUR POUR TOUJOURS

Tome 1



COLLECTION PROSE

editionsperceneige.ca

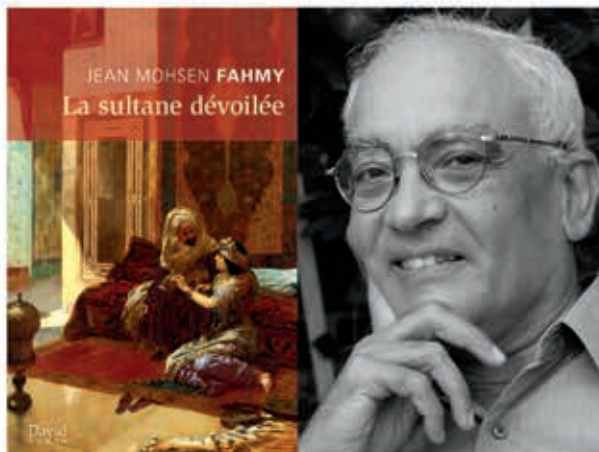


Conseil des Arts
du Canada



ROMANS NOUVEAUTÉS

Jean Mohsen Fahmy
La sultane dévoilée



Nous transportant au 13^e siècle à l'époque des dernières croisades, ce roman nous fait revivre l'histoire fabuleuse de Chagaratt el-Dorr, la seule femme qui ait jamais régné sur un pays arabo-musulman.

280 p. — 24,95 \$ | PDF et ePub

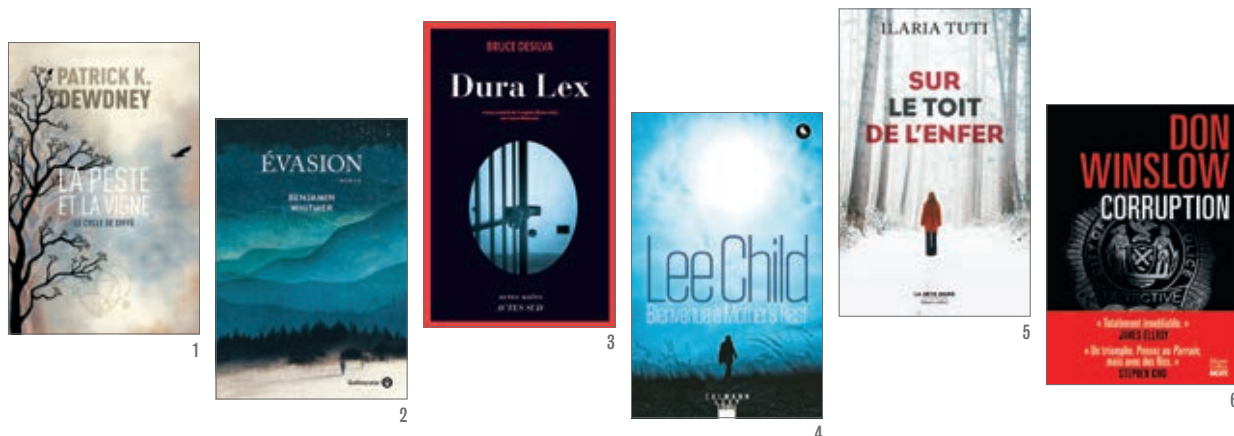
Indociles

Danièle Vallée
Juré, craché!



Dans cette histoire rocambolesque, une fillette amoureuse de son curé nous fait revisiter une époque où l'église et le sacerdoce étaient encore au Québec des sujets dont on n'aurait pas osé plaisanter.

240 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE CYCLE DE SYFFE (T. 2) : LA PESTE ET LA VIGNE / Patrick K. Dewdney, Au Diable Vauvert, 596 p., 42,95 \$

D'un rythme plus lent, le second tome de cette géniale série marche encore un peu plus dans les pas du grand bâtisseur de monde que fut Tolkien. Le ton se fait plus grave et le Syffe que l'enfance n'a pas épargné découvrir que l'univers des adultes ne sera pas plus clément avec lui. En trois parties aux ambiances complètement différentes les unes des autres, Dewdney poursuit l'épopée de son jeune héros en nous faisant découvrir trois autres peuples et leur culture. L'intrigue se déploie vastement, jamais où on ne l'attend, toujours surprenante, portée par une constance dans son haut niveau de stylistique. Dewdney confirme ici qu'il est assez solide pour mener à bien cet immense cycle déjà parmi les plus enthousiasmants et ambitieux de la *fantasy* française. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. ÉVASION / Benjamin Whitmer (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 448 p., 39,95 \$

Noël 1968. En plein blizzard, douze détenus s'évadent d'Old Lonesome, principal employeur d'un petit bled du Colorado. Pour le directeur Jugg, qui gère sa prison d'une poigne de fer, c'est un affront personnel. Ses gardiens, souvent vétérans de Corée ou tout juste rentrés du Vietnam, il les veut sans pitié et les a dopés aux amphétamines pour la traque... Ainsi démarre ce polar plus que noir, raconté par courts chapitres, chacun mettant l'accent sur l'un des personnages impliqués. On se prend vite d'affection pour Mopar, l'un des évadés, un gars de l'endroit, malchanceux depuis sa naissance, que sa cousine tente de sauver du massacre qui se prépare. Mais pourrait-il y avoir une fin heureuse au pays du directeur Jugg? Un récit palpitant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. DURA LEX / Bruce DeSilva (trad. Laure Manceau), Actes Sud, 444 p., 44,95 \$

Kwame Diggs a 15 ans lorsqu'il est arrêté pour avoir commis cinq meurtres. Sa culpabilité ne fait aucun doute, mais puisqu'il est mineur, la loi prévoit qu'il sera relâché à l'âge de 21 ans. Pourtant, plus de dix ans plus tard, Diggs est toujours en prison. Un jeune journaliste et son mentor se mettent à enquêter sur les accusations fabriquées de toute pièce qui le maintiennent derrière les barreaux. Mais doivent-ils vraiment dénoncer ces actes illégaux si cela signifie qu'un dangereux meurtrier sera relâché? Bruce DeSilva signe ici un roman intelligent, au suspense enlevant. Il nous invite aussi à réfléchir sur la morale, la justice, la quête de vérité. Un roman policier très réussi et original! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. BIENVENUE À MOTHER'S REST / Lee Child (trad. Elsa Maggion), Calmann-Lévy, 368 p., 32,95 \$

Ce fut un vrai retour aux sources de lire ce nouveau roman de Lee Child. Jack Reacher est un personnage littéraire qui a continué de m'habiter bien après avoir terminé *61 heures*, le premier roman que j'ai lu de cet auteur. J'étais donc très heureuse de retrouver cet antihéros raisonné et imposant en quête de justice. Se trouvant un dossier louche à éplucher en arrivant dans une petite ville nommée Mother's Rest, Reacher ne sait pas qu'il saute à pieds joints dans les profondeurs du *Darknet*. En compagnie de l'ex-agente du FBI Michelle Chang, il se lance dans un périple à travers tout le pays. Entre quelques yeux doux et des corps inanimés, ils mènent leur enquête pour éclaircir les mystères et faire cesser les activités louches. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

5. SUR LE TOIT DE L'ENFER / Ilaria Tuti (trad. Johan-Frédéric Hel-Guedj), Robert Laffont, 406 p., 29,95 \$

Teresa Battaglia, commissaire sexagénaire au caractère bien trempé, enquête sur un meurtre sordide, à la mise en scène déconcertante. En plein cœur d'un village italien où les étrangers ne sont pas les bienvenus, elle devra bousculer les uns et les autres pour obtenir des réponses. Polar d'ambiance où les lieux, cette forêt profonde et ces falaises escarpées, contribuent à nourrir la tension autour des cadavres qui s'accumulent, son intrigue évoque quelque chose de primitif, de tribal. Happés dès le début par la plume réfléchie d'Ilaria Tuti, nous savourons la richesse de ses personnages, qu'elle nous livre imparfaits, conscients de leurs limites, et qui nous entraînent avec brio sur une enquête labyrinthique époustouflante. Une auteure à surveiller! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. CORRUPTION / Don Winslow (trad. Jean Esch), HarperCollins, 584 p., 34,95 \$

L'un des meilleurs romans policiers non seulement de l'année, mais de la décennie qui se termine. Denny Malone, un flic new-yorkais respecté de tous, règne sur Manhattan Nord, réussissant, grâce à son unité d'élite, la Task Force, à faire de son domaine un petit coin paisible, tout en acceptant et distribuant, ici et là, de petites enveloppes brunes. Mais il suffit d'un bref moment de stupidité pour que son monde s'écroule. Jusqu'où le mènera sa chute? Tous les éléments d'un petit chef-d'œuvre du genre sont réunis: une intrigue solide, un environnement crédible, des personnages hors du commun, des dialogues percutants, des dilemmes moraux à profusion. Don Winslow possède ce don si enviable de nous extasier tout en nous révélant des vérités fort déplaisantes. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

CORPS CÉLESTES

Ne sommes-nous pas souvent sensibles à nos désirs, aux biorythmes, à la toute-puissance du ressenti? Mais aussi à notre appartenance à un corps social et politique? Offert aux bourrasques, cuirasse que fissurent le temps et les expériences, le corps est aux premières loges pour recevoir, collectionner les poussières célestes comme autant de tatouages éphémères.

Les treize nouvelles au sommaire du collectif *Utopiales 2018* marquent l'épiderme, et même au-delà, s'intéressant à la présence du corps ainsi qu'à son absence, à ses pulsions et à ses métamorphoses. Le réalisateur et auteur Olivier Cotte présente en ouverture une pièce de théâtre désincarnée, particulièrement juste et touchante, dans laquelle la majorité de l'humanité n'est plus que consciences virtuelles, « esprits reliés à l'univers ». L'un des rares hommes encore corporalisés discute avec sa compagne immatérielle. Il se remémore les plaisirs des sens, auxquels il s'apprête à renoncer... et les étreintes qui lui manquent déjà. L'érotisme est central dans le poétique et émouvant « Déliance », de l'écrivaine québécoise Sabrina Calvo (qui nous a offert récemment le flamboyant *Toxoplasma*). Le corps, d'abord forteresse, se change en un « filtre miroitant, tracé d'élégantes libertés où se lit un souffle nouveau ». Sno, une créature de givre, a en effet investi l'existence d'une jeune femme, jusqu'à devenir l'être qui lui est le plus cher.

Les liens filiaux tissent la trame de « Conatus », de Laurent Genefort, nouvelle dans laquelle les transplantions corporelles à répétition sont courantes. Au sein de cette civilisation, des résistants refusent d'abandonner leur corps d'origine, tel Diorik, le frère de Jesper. Les talents de conteur de l'auteur de *space opera* se déploient dans cette nouvelle qui s'interroge sur la résurrection des corps, tandis que la Québécoise Élisabeth Vonarburg s'attarde pour sa part, dans « L'amour au temps des chimères », à la portée des métamorphoses. Dans une société où les Métames (êtres capables de se transformer à loisir) côtoient les Artefacts (des « faits à la main »), Djani, sous l'aspect d'une sirène androgyne, s'éprend de Khim, jeune homme tourmenté. Ce texte maîtrisé remet en question l'identité: « un sexe, l'autre ou les deux — ou n'importe quel corps —, c'est la même chose, n'est-ce pas? »

Corps social, le magnifique « La première pierre », d'Ursula K. Le Guin, sonde les assises d'une civilisation d'esclaves au langage oblique, alors que Kij Johnson, dans le délicat « Magie des renards », dépeint l'ampleur que peuvent prendre, en Orient, les envoûtements des femmes-renards, aptes à créer de toutes pièces l'illusion de la beauté. Ce recueil soigneusement agencé, d'une joliesse certaine, explore le thème du festival de manière chatoyante.

La beauté est fatale dans *Saints-Damnés*, de Marie-Laurence Trépanier, ses chatolements étant d'une ruse équivalente à celle des renards. Saints-Damnés est un village où les drames s'amarrent, construit non loin d'une forêt enchantée. Au creux de ces bois à l'atmosphère de contes, des enfants sont parfois trouvés dans des « berceau[x] de racines [semblables aux] bras d'une mauvaise fée », lorsqu'ils ne sont pas dévorés par les loups. Pa ramène ainsi au logis qu'il partage avec Ma la frêle Millie, encore nourrisson. Aussitôt, l'épouse de Pa redoute Millie, convaincue que la petite fille est anormale. Elle

Depuis dix-huit ans, le festival nantais les Utopiales rassemble des milliers de visiteurs ainsi que de nombreux écrivains et professionnels des littératures de l'imaginaire. L'une des traditions de l'événement est la parution d'un collectif qui réunit plusieurs auteurs présents sur le site. Publiée par ActuSF, l'édition 2018 aborde le thème des plus récentes Utopiales, c'est-à-dire cette corporalité qui, sans relâche, se rappelle à nous.

essaie même de la perdre dans la forêt à la façon du *Petit Poucet*! Il faut dire que Millie, plante carnivore aux yeux de poupée, est d'une rare perfection physique, consciente de son emprise sur son entourage. La jeune femme — qui rappelle *Mandragore* de Hanns H. Ewers — ne veut être rien de moins que « le soleil qui brûle la rétine ». Toutefois, au fur et à mesure que Millie grandit, jusqu'à atteindre les prémices de l'âge adulte, sa froide cruauté, ou plutôt sa *vacuité*, éveille des soupçons. On chuchote qu'elle n'aurait pas d'âme, à l'instar d'un jeune homme aux origines suspectes: « deux astres qui se tournent autour avant de s'abîmer l'un dans l'autre ».

Quel genre de sabbat se déroule dans cette forêt exilée du réel, aux nombreux secrets? La marque de la sorcière (les inquisiteurs recherchaient jadis sur son corps nu des zones insensibles, pour valider leur verdict) est-elle encore visible? Se pourrait-il qu'il existe des lieux — montagnes, routes — à l'écart du monde où les belles-mères complotent, ferventes de magie? Dans ce premier roman feutré, d'une poésie funambulesque, Marie-Laurence Trépanier explore l'envers du concret, quand les contes vainquent.

En retrait des contingences du quotidien, le quartier Saint-Jambe-les-Bains, « enclave territoriale coupée du monde », déploie ses étendards de songes et d'utopie. Lauréate du prix Robert-Cliche du premier roman, Alice Guéricolas-Gagné présente *Saint-Jambe*, récit sous forme de témoignages ethnologiques qui constituent autant de fragments historiques sur la genèse de l'endroit. Ces sections peuvent évoquer des nouvelles, même si *Saint-Jambe* impose d'emblée sa structure unique, œuvre polymorphe aux contours flottants.

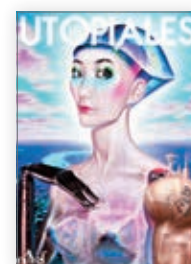
La jeune auteure nous introduit dans rien de moins qu'un quartier de Québec (Haute-Ville) idéologiquement isolé du reste du monde. République régie par ses propres règles depuis le Siège, Saint-Jambe-les-Bains (affectueusement nommée Saint-Jambe par ses habitants, des « pêcheurs-artistes perdus dans l'océan pour l'éternité ») m'a rappelé la ville libre Christiania. Ce quartier autonome de Copenhague, microcosme danois surprenant, possède même son drapeau et sa monnaie! Saint-Jambe est à l'image de cette forteresse, de ce chant des sirènes. Cette république utopique concrétise le rêve de vivre au chaud sous terre, de construire des rues-canyons, de se projeter, acrobates, le corps arqué, entre les toits des édifices en ruine.

Merveilleusement imaginaire, *Saint-Jambe* propose aussi d'observer la prolifération des chaises, véritables totems citadins, d'assister à des représentations continues de théâtre de marionnettes, poupées et pantins participant à l'élaboration de contes, à l'imaginaire collectif. Car à Saint-Jambe, le carnaval, fortement corporalisé, rappelle ses racines *carnées*. Laissons tomber les masques pour nous incarner dans un pays à venir: « la beauté sera convulsive ou ne sera pas », n'est-ce pas?

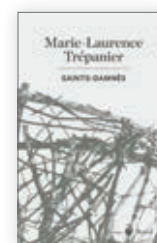
Ces trois ouvrages ouvrent autant de portes sur les constellations hivernales. Alors, pourquoi réfréner l'impulsion de se propulser vers le ciel de février, des poussières stellaires en guise de vêtements? De s'« inventer une vie parmi les cheminées et les échelles »? ◇



Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.



UTOPIALES 2018
Collectif
ActuSF
326 p. | 27,95 \$



SAINTS-DAMNÉS
Marie-Laurence Trépanier
Boréal
224 p. | 20,95 \$



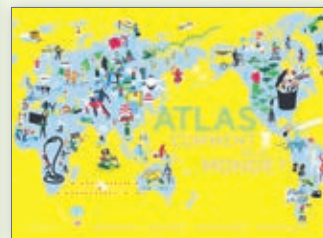
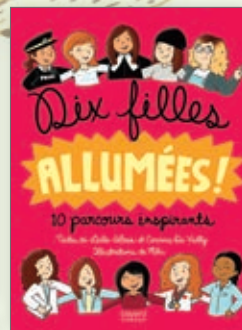
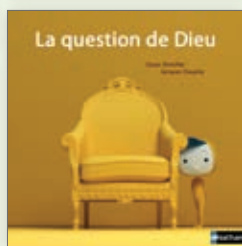
SAINT-JAMBE
Alice Guéricolas-Gagné
VLB éditeur
168 p. | 22,95 \$

LES DOCUMENTAIRES JEUNESSE

Ouvrir ses horizons

Enfants, mes deux garçons se ruiaient sur leurs revues aussitôt qu'elles étaient livrées ; l'un sur *Les Explorateurs*, l'autre sur *Les Débrouillards*. Tandis que leur père plongeait dans *Québec Science*, je savourais mon *Nature sauvage*. À l'instar de bien des familles, la mienne a toujours apprécié ces informations concises, certes vulgarisées, mais néanmoins éclairantes, diffusées dans nos superbes revues québécoises. De la revue scientifique au documentaire jeunesse, il n'y a qu'un pas, si simple à franchir et combien enrichissant ! Si la lecture d'un roman est plutôt introspective, la découverte d'un ouvrage informatif, peu importe le sujet, amène la discussion, ne serait-ce que par cet insatiable besoin de l'être humain de communiquer ce qui le fascine ou l'étonne. Partager les nouvelles connaissances, échanger sur celles-ci, parfois compléter avec des anecdotes, susciter la réflexion et inviter à creuser davantage un sujet... le documentaire s'avère un outil précieux pour qui veut ouvrir ses horizons.

PAR CHANTAL FONTAINE, DE LA LIBRAIRIE MODERNE (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)



C'est par l'humour, bien sûr, que s'amorcent le mieux les documentaires auprès des plus jeunes. Les éditions Michel Quintin l'ont bien saisi : la collection « Savais-tu ? » offre toute une panoplie de bestioles et d'animaux hirsutes, du phacochère aux punaises. Distillées avec un ton mordant, les informations de ces livres à petit prix font le bonheur des élèves ! Régalez-vous avec votre marmaille des livres de l'auteur et illustrateur Frédéric Marais, qui mettent en lumière la participation des animaux dans l'histoire humaine, avec *Les grands conquérants* ou *Le goût des insectes*, chez Gulf Stream. Aux éditions du Seuil, découvrez la toute simple série animalière *Les sciences naturelles de Tatsu Nagata*, dont le plus récent porte sur les dromadaires. Albums ou documentaires ? *La baleine bleue* et *L'ours polaire*, de Jenni Desmond, aux Éditions des Éléphants, oscillent entre les deux, pour le plus grand plaisir des enfants !

Mais le documentaire jeunesse peut aller plus loin encore. Songez à *Abeilles*, de Piotr Socha, publié aux Éditions de la Martinière. Cet ouvrage relate l'histoire des relations entre l'homme et l'abeille, l'influence de cette dernière et inévitablement son déclin, le tout offert dans une mise en page époustouflante. Gageons qu'*Arbres*, du même auteur et fraîchement paru, sera tout aussi riche ! Les curieux qui liront ces livres seront rassasiés. Aux éditions Gulf Stream, la collection « Dame nature » déploie une variété de titres aussi

surprenants que diversifiés : *Les bêtes arnaqueuses*, *copieuses*, *trompeuses*, *Histoires extraordinaires de plantes ordinaires*, *Dinosaures délirants et fossiles affolants* n'en représentent que quelques-uns. Peu importe le titre, les informations transmises sont denses mais claires, et le lecteur y découvrira des créatures inconnues ou des anecdotes savoureuses en lien avec le sujet. Les éditions Actes Sud Junior offrent elles aussi une riche bibliothèque de documents fort intéressants. *Les oiseaux globe-trotters* demeure à ce jour l'un de mes ouvrages favoris sur la migration de la gent ailée. *La vie amoureuse des animaux* regorge de faits inusités. Et *Les mondes invisibles des animaux microscopiques* semble fascinant ! Ici, La Pastèque a publié *Ours : Brun, blanc, noir*, véritable ode à cet animal qui peuple tant d'histoires enfantines, tandis que *Poissons électriques*, tout de bleu vêtu, nous invite dans un univers méconnu et mystérieux.

Tous les enfants n'ont pas le même intérêt pour la lecture. Si les romans les rebutent, essayez autre chose ! Parfois, il ne s'agit que de leur offrir une encyclopédie et les voilà disparus ! Les textes des documents sont souvent courts, concis, et les illustrations enrichissent la compréhension. La typographie et la mise en page y sont dynamiques et colorées, des ingrédients qui peuvent allumer la braise de la lecture chez les plus récalcitrants.

RES



La lecture de documents permet aussi de s'ouvrir sur le monde. Que dire de la collection « Les goûters philo », chez Milan? *La confiance et la trahison*, *La violence et la non-violence*, entre autres, expliquent la société. Chez Nathan, c'est « Philozenfant » qui offre *L'amour et l'amitié*, *La question de Dieu* et autres titres du genre, qui invitent à la discussion. Avez-vous déjà plongé dans *Atlas: Comment va le monde?*, chez Actes Sud Junior? Il est superbe autant que pertinent! Une mine d'informations, simples à assimiler! Et ce fameux *Nous, notre histoire*, publié à L'école des loisirs? Quel travail! Quel talent que d'expliquer l'histoire du monde par ses grandes épopées sans nommer personne! Chez nous, saluons la publication de deux titres récents par les Éditions de l'Isatis: *Notre environnement*, qui, sans complaisance et avec rigueur, présente aux enfants la vérité sur l'état des lieux de l'environnement, et le roman graphique *Moi, c'est Tantale*, qui raconte le long chemin de ce métal précieux de la mine où il est extrait à notre téléphone intelligent... Des livres qui osent, qui sont nécessaires, à glisser dans les mains de nos jeunes afin qu'ils puissent s'outiller pour mieux appréhender l'avenir.

Depuis peu, plusieurs éditeurs offrent de courtes biographies de personnages historiques. Ainsi, le fameux *Nos héroïnes*, chez Marchand de feuilles, a remis à l'honneur les Québécoises du passé. Dans le plus contemporain, Bayard a publié *Dix filles allumées*, qui retrace le parcours de femmes s'étant illustrées dans plusieurs facettes. Chez La courte échelle, il y a les superbes *Rosa Parks* et *Ada Lovelace*, entre autres, qui offrent des modèles féminins forts. Les deux tomes d'*Histoires du soir pour filles rebelles*, qui regroupent chacun une centaine de portraits de femmes, ont inspiré *Histoires pour garçons qui veulent changer le monde*. Un plaisir de lecture!

Inutile d'attendre que votre progéniture ait une recherche à faire pour l'école pour vous plonger dans *La science timeline*, chez White Star, qui contient une échelle du temps de plus de deux mètres à déplier. Si vous êtes comme moi, vous pourriez y passer des heures... Et libre à vous aussi de vous perdre dans la lecture du si complet *Les merveilles de la nature*, publié par Édito. Les documents jeunesse, vous l'aurez saisi, peuvent plaire aux 7 à 107 ans! Inversement, les enfants apprécieront certains documents adultes, très visuels, à la mise en page vive. N'hésitez pas à vous les échanger!

Qu'il s'agisse d'arts, d'espace, de science ou d'insectes, les documents jeunesse offrent toute une richesse de connaissances qu'il serait bien dommage de boudier. Faites-vous plaisir et découvrez-les, seul ou en famille! ♦

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix



Jacques Boulterice • Hélène Meunier

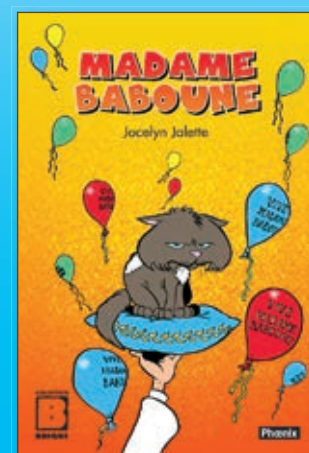
978-2-924833-24-7
24 pages • 12.95 \$



Roxane Turcotte • Nadia Berghella

978-2-924833-18-6
24 pages • 14.95 \$

À PARAÎTRE



Jocelyn Jalette

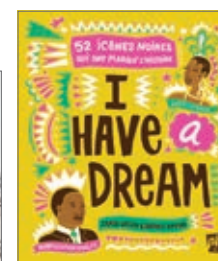
978-2-924833-28-5
400 pages • 14.95 \$

Des guides pour toute la famille.

NOUVEAUTÉ



Plus de **165 000** exemplaires vendus !



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. OUPS! Y A ENCORE UN LOUP! / Audrey Bouquet et Fabien Öckto Lambert, Marmaille et compagnie, 36 p., 22,95 \$

Impossible de ne pas sourire en lisant cette histoire! Un loup tout gris, pas très beau, vivant paisiblement dans un zoo éprouve soudain une peur bleue. Cette frousse angoissante lui vient d'une « petite fille à couettes ». C'est que Juliette en a eu assez de ses cauchemars de loup, et d'un pas décidé, elle est venue crier au loup toute sa colère. Le pauvre animal, à moitié fou, en est venu à faire lui-même des cauchemars! Réalisant l'impact de son geste, Juliette demande pardon et tente ensuite d'apprivoiser la bête. C'est à la bibliothèque, le nez dans les livres, qu'elle trouve la solution et la partage ensuite avec le loup. Que d'émotions! *Dès 4 ans.*

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE PETIT PRINCE / Antoine de Saint-Exupéry, raconté par Agnès de Lestrade et Valeria Docampo, Alice jeunesse, 48 p., 29,95 \$

Si l'essentiel est invisible pour les yeux, rien dans cet album ne nous échappe. Les illustrations d'une grande beauté complètent à merveille le texte divinement abrégé de cette histoire bien connue. La naïveté et l'intelligence du Petit Prince nous vont droit au cœur et tout lecteur ne peut que tomber amoureux du joli personnage. Nous le suivons, tout menu, habillé de bleu et cheveux couleur du blé, près du pilote, de sa rose, du renard et autres curieux personnages des planètes visitées dans son voyage. Album exceptionnel à partager entre petites et grandes personnes même si parfois, les grandes personnes sont bien étranges. Un coup de cœur. *Dès 5 ans.*

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. CAPITAINE ROSALIE / Timothée de Fombelle et Isabelle Arsenault, Gallimard, 64 p., 19,95 \$

Hiver 1917, Rosalie, 5 ans et demi, se rend à l'école et passe ses journées au fond de la classe à attendre son papa parti à la guerre et sa maman qui travaille à l'usine. Afin que le temps passe plus vite, Rosalie part en mission secrète, espionne l'ennemi et prépare son plan. Elle ne perd rien de ce qui se passe en classe. Les lettres de son papa arrivent et se ressemblent toutes jusqu'au jour où sa mère refuse de lui lire celle reçue dans une enveloppe bleue. C'est suffisant pour que Rosalie mette à exécution son plan. Soutenu par les illustrations aussi douces et sombres d'Isabelle Arsenault, le texte de Timothée de Fombelle est beau, soigné, précis et juste ce qu'il faut dans l'émotion pour nous toucher et nous faire sourire. *Dès 7 ans.*

MARC ALEXANDRE TRUDEL / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

4. I HAVE A DREAM: 52 ICÔNES NOIRES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE / Jamia Wilson et Andrea Pippins, Petit Homme, 68 p., 24,95 \$

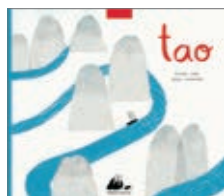
Préparez-vous à faire la découverte de cinquante-deux personnalités qui ont changé le cours de notre histoire. À travers les pages de ce documentaire, nous ferons la connaissance d'icônes importantes dans l'avancement des droits des Noirs. L'auteure de cet ouvrage nous offre le parcours exceptionnel de politiciens, d'artistes, de militants, de sportifs, de scientifiques qui ont su, à leur manière, influencer les futures générations. Bien sûr, les grands noms comme Martin Luther King et Nelson Mandela ne feront pas exception, mais nous avons aussi la chance d'en découvrir d'autres qui sont moins connus de notre actualité. Un point fort de ce livre est, selon moi, la richesse chromatique des portraits illustrés par Andrea Pippins. Un merveilleux documentaire qui saura interpellier les plus jeunes autant que les plus curieux des adultes. *Dès 8 ans.*

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)





5



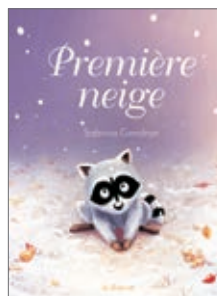
6



7



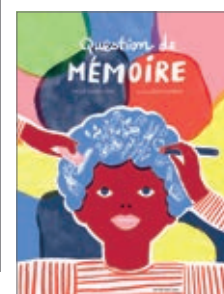
8



9



10



11



12

5. SOLDAT FOURMI / Tony Ross (trad. Emmanuel Gros), Gallimard, 32 p., 28,95 \$

La pouponnière de la fourmilière regorge de nouveau-nés, dont un en particulier, nommé Gaston. Le rêve de Gaston est de faire partie de la colonne d'ouvrières qui transportent la nourriture. Le chef fourmi a d'autres visées pour lui. Avec ses dents blanches et sa grosse tête, Gaston sera un soldat hors pair. Heureux de porter l'uniforme et un fusil, Gaston s'engage à défendre la cité alors que la guerre éclate. Par cet album, Tony Ross démontre à nouveau la stupidité de la guerre et l'incohérence de certaines actions humaines. En utilisant l'organisation d'une cité de fourmis, ces petits insectes inoffensifs, l'auteur utilise l'effet miroir afin de montrer au jeune lectorat l'absurdité de ces conflits. Un album choc qui porte à réflexion. *Dès 6 ans.* **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

6. TAO / Manel Ollé et Neus Caamaño, Philippe Picquier, 40 p., 24,95 \$

Parvenir à adapter dans un album jeunesse le Tao Te King, écrit fondateur du taoïsme tour à tour cryptique et limpide, exigeant et accessible, n'est pas évident. Et pourtant: en raison de son message proprement universel, le texte mythique attribué à Lao-Tseu trouve ici une résonance toute particulière. Suivant en cela les préceptes énoncés par le matériau originel, les auteurs offrent un ouvrage aussi abordable que riche, texte et illustrations se répondant à merveille pour évoquer le langage universel du Tao, qui, comme l'eau, « adoucit ce qui est dur ». Les vertus de la patience, de l'humilité et de la simplicité y trouvent un écho d'une actualité déroutante, pour les enfants comme pour leurs parents. *Dès 6 ans.* **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

7. NOS HÉROÏNES / Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, Marchand de feuilles, 96 p., 27,95 \$

Après l'immense succès de *La femme qui fuit*, Anaïs Barbeau-Lavalette revient en force avec *Nos héroïnes*, un documentaire retraçant le parcours de quarante femmes oubliées du Québec, toutes aussi admirables les unes que les autres. Ces femmes deviennent autant de modèles pour les jeunes filles et les jeunes garçons d'aujourd'hui, qui pourront s'inspirer de leurs luttes et s'identifier à elles. Les portraits d'Anaïs Barbeau-Lavalette sont d'une grande finesse et les dessins de Mathilde Cinq-Mars les accompagnent à merveille. De Marie Rollet à Mary Two-Axe Early, les femmes représentées dans ce livre sauront vous éblouir par leurs accomplissements et leur caractère. À lire absolument! *Dès 6 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

8. FANNY CLOUTIER (T. 2) : L'ANNÉE OÙ MON PÈRE M'A FORCÉE À LE SUIVRE AU BOUT DU BOUT DU MONDE / Stéphanie Lapointe et Marianne Ferrer, Les Malins, 420 p., 26,95 \$

Le deuxième tome de la série « Fanny Cloutier » m'a tout autant plu que le premier. L'adolescente haute en couleur est de retour, mais cette fois-ci au Japon! J'ai toujours trouvé fascinant de lire les récits qui se déroulent dans ce pays si différent du nôtre. Selon moi, le point central de l'histoire est la panoplie de relations présentes dans nos vies: familiales, amoureuses et amicales. Entre les difficultés de communication, les appels du cœur et les mensonges regrettés, nous pouvons voir le personnage de Fanny grandir et même s'épanouir. Je peux dire, sans hésitation, que j'aime de plus en plus cette série! *Dès 9 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

9. PREMIÈRE NEIGE / Sabrina Gendron, La Bagnole, 36 p., 21,95 \$

Première neige: en voyant le titre de ce livre en librairie, je me suis arrêtée pour le feuilletter! Cette découverte est tout simplement parfaite pour la saison froide! En plein dans la thématique de l'hiver et de sa bonne amie, la neige, cette histoire raconte l'aventure d'un jeune raton curieux et quelque peu intrépide qui s'éloigne de sa mère pour explorer la forêt enneigée. En chemin, il trouve quelques friandises qui ne lui appartiennent pas. En croisant les animaux embêtés par le vol de leurs provisions, la maman raton a de la facilité à retrouver son rejeton. Ce récit simple et magnifique est accompagné d'illustrations aux couleurs apaisantes et chaleureuses! *Dès 3 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

10. LA FONTAINE D'AMBRE / Camille Bouchard, Soulières éditeur, 152 p., 15,95 \$

Cette année, la rentrée littéraire fut foisonnante pour les éditions Soulières. Nous avons eu droit à d'excellents romans qui touchaient à des sujets très diversifiés, abordant des réalités parfois mal comprises. C'est d'ailleurs avec un sujet déroutant que nous arrive le prolifique Camille Bouchard. Dans le roman *La fontaine d'ambre*, nous ferons la connaissance d'une jeune professeure de quatrième secondaire qui développera une idylle avec l'un de ses élèves. Le point de vue des deux personnages se succédera d'un chapitre à l'autre. Avec une grande agilité, Camille Bouchard n'a pas voulu éveiller de jugement ou choquer ses lecteurs. Bien au contraire, dans ce récit, nous serons témoins d'une histoire brillamment racontée, qui nous fera oublier, pour un moment, la différence d'âge qui sépare les personnages. Excellent roman pour ouvrir les barrières de notre jugement. *Dès 13 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

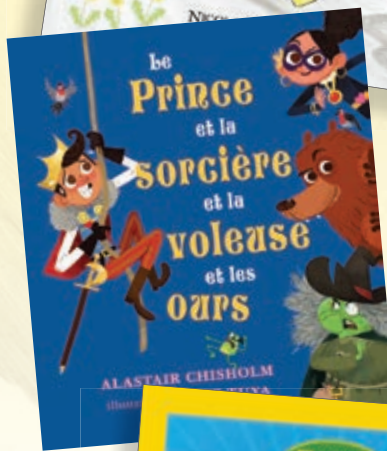
11. QUESTION DE MÉMOIRE / Michèle Mira Pons et Édith Carron, Actes Sud, 54 p., 34,95 \$

Voilà un documentaire jeunesse comme je les aime! *Question de mémoire* est un ouvrage fascinant autant qu'instructif. Du fonctionnement de la mémoire à la création de souvenirs, des différentes sortes de mémoires et où elles siègent dans le cerveau, de son rôle dans l'apprentissage jusqu'aux maladies qui l'affecte, tout est expliqué dans un langage simple et fluide. À l'aide d'exemples concrets et avec des expériences réalisées par des scientifiques, ce document explique tous les mécanismes de la mémoire. Grâce à un graphisme léché et des couleurs vives et chatoyantes, tout est mis en œuvre afin que les enfants trouvent les réponses à leurs questions. Et gageons que si vous y jetez un coup d'œil, vous y apprendrez, comme moi, bien des choses! *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

12. L'OMBRE DE PETIT GUÉPARD / Marianne Dubuc, Album, 40 p., 22,95 \$

Chaque livre de Marianne Dubuc est un petit trésor de la littérature jeunesse québécoise, et *L'ombre de Petit Guépard* ne fait pas exception à la règle. Dans cet album, Petit Guépard se rend compte que son ombre l'a quitté. Quand il la retrouve, Petite Ombre lui fait prendre conscience de l'importance de l'empathie, de l'amitié, de la générosité. Ensemble, ils pourront se mettre dans la peau de l'autre et développer une relation d'égal à égal: c'est le début d'une belle amitié. Fidèle à elle-même, Marianne Dubuc signe ici un album d'une grande beauté qui permet d'aborder des thèmes importants avec les enfants. Ses illustrations sont également d'une douceur et d'une finesse inouïes. Chapeau! *Dès 3 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

ENFIN LE PRINTEMPS!



SCHOLASTIC

Illustrations tirées du livre Le petit lapin magique © Nicola Killen, 2019.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. HISTOIRES POUR GARÇONS QUI VEULENT CHANGER LE MONDE /

Ben Brooks (trad. Pierre Reignier), Mazarine, 208 p., 32,95 \$

Histoires pour garçons qui veulent changer le monde, ce sont cent destins d'hommes, célèbres ou pas, qui sont parvenus à marquer l'histoire « sans tuer de dragons ». Des hommes qui se sont illustrés dans différents domaines, du sport à la littérature, en passant par la politique, l'art et même la gastronomie. Des hommes inspirants qui ont tenté de changer les choses à leur manière, en dépit parfois de leurs différences. Toutes époques confondues, ces hommes ont réalisé des actions extraordinaires. Chaque portrait est présenté en double page avec d'un côté le parcours et de l'autre une illustration originale. Une lecture à partager avec tous les enfants près de nous, qui convient aussi bien aux filles qu'aux garçons. Un indispensable à avoir dans sa bibliothèque. *Dès 10 ans. VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)*

2. LE GROS CHAT BLEU (T. 1) : L'AVENTURIER DE LA BOÎTE EN CARTON /

Gaël Rodrigue et Pierre Rig Rodrigue, Édiligne, 30 p., 12,95 \$

Une magnifique surprise que ce très beau livre qui a la particularité d'avoir été écrit par un garçon de 7 ans éprouvant certaines difficultés d'apprentissage. Avec le soutien d'un père au talent exceptionnel d'illustrateur, le jeune Gaël a donc écrit des histoires mettant en scène un adorable chat bleu très expressif. Dans celle-ci, la découverte d'une simple boîte de carton ouvrira toutes grandes les portes de son imagination afin de lui faire vivre mille péripéties. À la manière d'*Alice au pays des merveilles*, on y découvre des mondes à la fois fantastiques et ludiques. Le petit chien accompagnant le chat dans ses aventures est adorable. Chapeau à ce duo père-fils pour une réalisation hors du commun, charmante et proche de la perfection. *Dès 4 ans. HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)*

3. L'ENQUÊTE SECRÈTE DU FANTÔME DE L'ÉCOLE / Jean-François Sénéchal et Julie Durocher, Jules la Mouche, 62 p., 19,95 \$

Nos époustouffants enquêteurs de la ruelle sont de retour dans cette troisième aventure des créateurs Jules la Mouche. Cette fois-ci, Lili, Zac, Charlot et Filou nous présentent leur école et remarquent que de nombreux objets disparaissent des casiers des élèves. Ils se demandent si le fantôme de l'école n'aurait pas frappé de nouveau. Arriveront-ils à découvrir le mystère avant les enquêteurs du journal de l'école? Un univers intrépide et astucieux à découvrir absolument, sans compter que le processus créatif de Jules la Mouche, qui rallie photographie, arts de la scène, bon voisinage et écriture, vous inspirera à coup sûr. *Dès 8 ans. ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX / Fleury (Montréal)*

4. LES AMOURS D'UN FANTÔME EN TEMPS DE GUERRE / Nicolas de Crécy, Albin Michel, 210 p., 36,95 \$

Le roman relate l'histoire d'un jeune fantôme dont la naïveté est vite ébranlée par une réalité difficile. Alors qu'il est abandonné par ses parents, son oncle le recueille et lui apprend que le monde des fantômes est à l'aube d'une grande guerre. Les victimes sont nombreuses et nul n'est épargné. On reconnaît à travers ce récit fantaisiste le contexte qui a mené au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Le livre se termine sur une fin ouverte qui laisse envisager le pire... Des illustrations majestueuses, parfois inquiétantes, contribuent à nous plonger dans l'atmosphère unique de ce roman, qui a remporté le prestigieux prix Vendredi, surnommé le « Goncourt de la littérature jeunesse ». Que vous soyez adolescent ou adulte, je vous convie à vivre l'expérience que vous offre *Les amours d'un fantôme en temps de guerre*. *Dès 12 ans. ÉLÉNA LALIBERTÉ / La Liberté (Québec)*

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

DÉVELOPPER L'EMPATHIE PAR LA LECTURE

L'empathie, cette capacité à se mettre à la place d'autrui et de percevoir ce qu'il ressent, est un élément essentiel à un vivre-ensemble harmonieux. C'est une faculté innée, mais qui n'est pas nécessairement renforcée par l'école ou les médias. Et si les livres pouvaient nous aider à faire grandir cette capacité à écouter, à comprendre ce que l'autre éprouve, à nous mettre à sa place?

L'album *Le garçon invisible*, paru aux éditions D'eux, a éveillé ce besoin de comprendre, de discuter, chez mes deux filles. Touchées par la poésie de l'histoire, par ce pas de danse entre texte et image, elles ont été happées par l'évolution d'Arthur, « le garçon invisible », que personne ne semble voir, ni les copains de la classe ni même son enseignante, « trop accaparée par Nathan et Sophie ». Que se passe-t-il quand on disparaît aux yeux des autres?

C'est le sentiment de rejet que tous, enfants et grands, ont pu expérimenter qui est au cœur de ce récit de Trudy Ludwig, brillamment accompagné par les illustrations de Patrice Barton. Cette utilisation du noir et blanc initial pour représenter cet enfant invisible, marquant d'autant plus son retrait, ouvre la porte au questionnement réel des plus jeunes — existe-t-il vraiment? — alors que les plus vieux y reconnaîtront la tristesse de ceux qui sont oubliés, parce que pas assez dérangeants, pas assez bruyants, pas assez. Simple. Un livre qui éveille la réflexion chez les enfants, qui touchera aussi particulièrement les adultes en contact avec les petits et leur rappellera l'importance de prêter l'oreille aux voix moins fortes afin qu'elles prennent de la vigueur... et des couleurs.

C'est aussi un public double que rejoint Geneviève Piché avec une histoire tout en douceur et en poésie publiée chez Québec Amérique en ce mois de février.

Ève a attendu la rentrée tout l'été. C'est qu'elle va pouvoir revoir Thomas. Pas lui parler, non — que lui dirait-elle de toute façon? —, mais pouvoir l'observer à loisir. Mais fin août, Thomas n'est pas là. Il est à l'hôpital, en train de se battre contre le cancer. Et Ève a peur qu'il meure... mais la mort viendra là où on ne l'attend pas.

En effet, alors que le lecteur imagine dès le départ que c'est le garçon qui succombera à la maladie, justifiant le titre, *Vingt-cinq moins un*, c'est plutôt Émeline, une petite fille épileptique, qui meurt rapidement en début de roman. Un départ soudain qui crée un gouffre dans l'esprit d'Ève, elle qui a justement insulté la vive petite fille le jour même de sa mort. Qui lui a dit des mots terribles qu'elle voudrait tant reprendre... et qui doit vivre avec sa culpabilité grandissante. Envahissante alors que le deuil des autres évolue peu à peu.

« Mais pourquoi les autres ne le voient pas ?

Qu'est-ce qui fait qu'un enfant peut devenir invisible, maman ? »

Avec des mots justes, des phrases qui ont un goût de vérité, Geneviève Piché aborde donc le chemin parfois difficile du deuil. À hauteur d'enfant avec le parcours des élèves de la classe et celui, plus dramatique, d'Ève, qui finira par trouver sa force dans l'aide qu'elle peut apporter à Thomas, mais aussi à hauteur d'adulte, par le biais de lettres qu'Émeline écrit à son enseignante et dans lesquelles elle lui fait part de son désarroi, missives qui résonnent fortement dans le cœur du lecteur adulte.

Est-ce que la douceur a autant d'impact chez les adolescents? Vaut-il mieux aborder la notion d'empathie, cette idée de l'importance des autres autour de soi par la provocation? C'est ce que semble être l'avis de M. A. Bennett, qui publie cet hiver un récit dans la veine des meilleurs vendeurs, efficace et captivant, nous interpellant dans son propos.

Dans *S.T.A.G.S (t. 1) : Partie de chasse*, trois élèves sont invités à rejoindre les Médiévaux, un groupe fermé d'adolescents qui fait la loi dans le riche collège anglais qu'ils fréquentent, le temps d'un week-end. Quand les invitations arrivent, tous sont d'accord : impossible de refuser, c'est une voie directe pour la popularité. Et si les trois élèves choisis sont surpris, après tout, ce sont trois solitaires un peu rejetés, les autres ont tôt fait de les rassurer. Peut-être pas pour les bonnes raisons. Parce que ce qui est chassé, tiré et pêché lors de cette escapade n'est pas ce que l'on croit.

Une intrigue prenante qui, même si on se doute de la fin dès le départ, offre une lecture captivante, haletante par moments. L'auteure sait créer des rebondissements, mais surtout, installer une ambiance tendue, à la limite, toujours, dosant parfaitement ses effets jusqu'au point de fracture. Le récit est efficace de la première à la dernière page et se veut un reflet amplifié de certaines traditions scolaires, des mécanismes bien huilés de différents milieux, avec les groupes populaires qui, aussitôt défaits, semblent resurgir des cendres.

Mais en prendre conscience peut-il permettre de briser le cycle? Est-ce que lire peut susciter une prise de conscience qui amènera le lecteur à faire davantage attention aux autres? Si j'en crois les petits mots rédigés pour tous les amis de la classe « afin que personne ne se sente oublié » à la suite de la lecture de l'album *Le garçon invisible*, je pense bien que oui... ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



LE GARÇON INVISIBLE

Trudy Ludwig
et Patrice Barton

(trad. Christiane Duchesne)

D'eux

32 p. | 19,95 \$



VINGT-CINQ MOINS UN

Geneviève Piché

Québec Amérique

168 p. | 12,95 \$



S.T.A.G.S (T. 1) :
PARTIE DE CHASSE

M. A. Bennett

(trad. Mireille Vignol)

Bayard

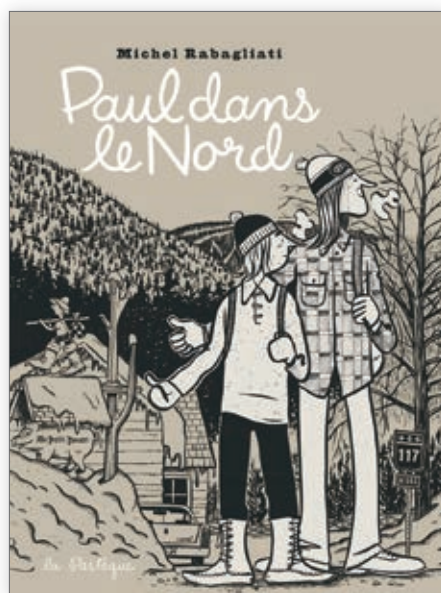
382 p. | 29,95 \$

UNE HISTOIRE
POIGNANTE
INSPIRÉE D'UNE
LÉGENDE
ALGONQUINE!

ENTRE PAREN- THÈSES



Illustration: © Michel Rabagliati



UNE BD AUDIO POUR PAUL

La série « Paul » de Michel Rabagliati, publiée à La Pastèque et mettant en scène le personnage de Paul, alter ego de l'auteur, racontant son quotidien, connaît un incroyable succès. Après avoir fait l'objet d'une exposition et une incursion au cinéma grâce à *Paul à Québec*, voilà que la série prend vie sous une autre forme. *Paul dans le Nord*, le huitième album de la série, se retrouve maintenant dans une bande dessinée audio sur le site Web d'ICI Première et sur application. Le comédien Pier-Luc Funk prête sa voix à Paul âgé de 16 ans, tandis que Denis Bernard assure la narration ainsi que la voix de Paul adulte. On peut aussi entendre les voix de vingt-sept comédiens, notamment Claude Legault, Diane Lavallée, Kathleen Fortin, David Savard, Violette Chauveau, Lou-Pascal Tremblay et Gabriel Robichaud, ainsi que celle de Michel Rabagliati. *Paul dans le Nord* se déroule à l'été 1976, à l'époque des Jeux olympiques à Montréal, Paul rêve d'une motocyclette et de fuir son quotidien. À l'école, il fera la rencontre d'un nouvel ami qui lui permettra de vivre pleinement son adolescence. Une BD à écouter!



À partir de 13 ans.

En vente chez votre
libraire et sur
bayardlivres.ca

•• bayard canada



DES CLASSIQUES

REVISITÉS ET ILLUSTRÉS

Une nouvelle collection, « Les classiques illustrés », dirigée par l'illustrateur et auteur Benjamin Lacombe voit le jour chez Albin Michel. Cette collection propose des classiques revisités par l'univers d'un illustrateur qui apporte son regard personnel sur les œuvres choisies. Trois titres sont parus jusqu'à maintenant: *Les aventures de Pinocchio* de l'auteur Carlo Collodi avec les illustrations de Justine Brax, *Poucette* de Hans Christian Andersen illustré par Marco Mazzoni et *Le magicien d'Oz* d'après l'histoire de L. F. Baum avec les textes de Sébastien Perez et les images de Benjamin Lacombe. Ces trois ouvrages splendides aux illustrations somptueuses et oniriques rendent des hommages émouvants et envoûtants aux célèbres personnages. Voilà de sublimes plongées dans l'enfance qui plairont aussi aux adultes.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ANANAS DE LA COLÈRE / Cathon, Pow Pow, 136 p., 22,95 \$

Marie-Pomme refuse de croire les hypothèses de la police lorsque sa voisine Bonnie Lavallée, championne de limbo, est retrouvée sans vie dans son logement du quartier hawaïen de Trois-Rivières. Impossible qu'une banale intoxication au piña colada ait eu raison de Bonnie, grande amatrice de cocktails tropicaux! Elle décide donc de mener l'enquête accompagnée simplement de sa détective de fiction préférée, Shirley McSnuffles! Fidèle à elle-même, Cathon signe une bande dessinée absolument déjantée, qui respecte à merveille les codes des romans policiers classiques dans une ambiance tiki des plus kitsch! Peut-être que Marie-Pomme aura sa propre série... Une chose est certaine: ce livre est encore meilleur accompagné d'un Mai Tai et d'un œuf dans le vinaigre! **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

2. LES CROQUES (T. 1) : TUER LE TEMPS / Léa Mazé, La Gouttière, 70 p., 23,95 \$

Les Croques, ce sont des jumeaux, Céline et Colin, dont les parents — devinez? — sont croque-morts. Le salon funéraire, à même la maison familiale, perche sur le cimetière qu'ils entretiennent. Il n'en faut pas moins pour que les jumeaux soient victimes des moqueries de la part des autres élèves. Punis pour avoir répondu aux provocations, frère et sœur sont confinés au cimetière afin de le nettoyer. Avec Ludo, l'homme à tout faire qui leur raconte des histoires sur les morts, ils découvrent d'étranges symboles sur certaines tombes. Céline et Colin décident de mener leur petite enquête... Qui sait ce qu'ils découvriront? Un texte fort, des couleurs chaudes et des silences éloquentes, Léa Mazé met tout en place pour commencer une chouette aventure! *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. L'ÂGE D'OR (T. 1) / Cyril Pedrosa et Roxanne Moreil, Dupuis, 220 p., 56,95 \$

Cette épopée débute avec la mort d'un roi et l'ascension de sa fille, Tilda, sur le trône. Cependant, les choses ne seront pas aussi simples pour la princesse qui se verra trahie par son jeune frère et qui devra s'exiler hors de son royaume. Ainsi commence une aventure onirique digne des plus grands récits médiévaux. Dans cette bande dessinée, qui a déjà conquis le cœur de plusieurs critiques, nous retrouvons tous les ingrédients pour créer un chef-d'œuvre. Tout d'abord, nous avons un récit qui captive son lecteur sur 220 pages, le laissant impatient pour le deuxième tome. Puis, dans ce conte moderne et épique, nous avons des illustrations magistrales et très colorées que Pedrosa a su créer avec le souci de chaque détail. Cette première partie est une œuvre en soi qui saura éblouir l'imaginaire des grands romantiques. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. SPIROU : L'ESPOIR MALGRÉ TOUT / Émile Bravo, Dupuis, 88 p., 28,95 \$

Retrouver Spirou, c'est super. Retrouver Spirou et Émile Bravo, c'est tout simplement génial! Quelque dix ans après *Le journal d'un ingénu*, on retrouve le sympathique groom en 1940, au début de l'occupation allemande de la Belgique. Tandis que Fantasio, piètre soldat, est prêt à bien des bassesses pour revenir au journalisme, Spirou déploie de grands efforts pour faire le bien en ces temps troubles et pour démêler les intrications de la guerre. On ne saurait trop célébrer le talent de Bravo qui arrive ici à circonscrire les implications morales de la guerre, quelle qu'elle soit. Les illustrations et le découpage de ce digne héritier de la « ligne claire » se révèlent riches même pour l'œil le plus exercé. Et son scénario, prônant l'empathie, l'acceptation et la pensée critique, offre des valeurs bien utiles à notre temps. Une BD à mettre dans toutes les mains! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

LES MÉGAVENTURES DE MADDOX



UN TOME
REPLI DE
RIRES ET DE
VAMPIRES!

EN LIBRAIRIE
LE 20 FÉVRIER



PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES JEUNESSE

GRUPE
MODUS



groupemodus.com

Je lis la science en magazines!

Par Félix Maltais

Mes collègues des principaux magazines de science destinés aux adultes vous livrent ici quelques informations tirées de leurs magazines en kiosque présentement. Ça vous donnera certainement le goût d'en savoir plus!

© Jacques Goldsbyn



Québec Science L'année des trous noirs

2019 est l'année des trous noirs! Plus particulièrement celle de Sagittarius A*, qui trône au centre de notre Galaxie. Son «portrait» sera publié sous peu, grâce à l'*Event Horizon Telescope*, un réseau de huit télescopes répartis sur plusieurs continents, qui constituent ensemble un télescope virtuel aussi grand que la Terre! L'image, attendue depuis plus d'un an, devrait enfin apporter la preuve de l'existence de ces astres, dont la gravité est si forte que rien ne s'en échappe, pas même la lumière. Car personne n'a jamais «vu» de trou noir, même si on a de nombreux indices de leur présence.

Au fait, d'où viennent ces «puits» de gravité intense? Aspirer-ils tout ce qui les entoure? Ouvrent-ils la porte vers d'autres univers? En attendant le portrait officiel, Québec Science lève en mars une partie du voile sur ces objets fascinants.

Marine Corniou
quebecscience.qc.ca



Québec Oiseaux Des nomades aux becs adaptés

Connaissez-vous la famille des Fringillidés, des nomades qui se déplacent selon la disponibilité de la nourriture et qui peuvent traverser le continent pour trouver leur pâture?

Les Fringillidés se distinguent par leurs becs aussi caractéristiques que diversifiés. Le Bec-croisé bifascié excelle à décortiquer les cônes d'épinette et de mélèze; il avale jusqu'à 3 000 graines de conifères par jour! Avec son long bec pointu, le Tarin des pins extirpe les graines des petits cônes, comme celles des mélèzes et des thuyas. Doté d'un fort bec actionné par des muscles puissants, le Gros-bec errant réussit à briser des graines très coriaces, comme les noyaux de cerises.

Quant au Durbec des sapins, en vedette sur la page couverture, il apprécie aussi bien les fruits du sorbier que les bourgeons des résineux et des feuillus, ce qui lui a valu le surnom de «Bourgeonneux» dans Charlevoix!

Michel Préville
quebecoiseaux.org



Quatre-Temps L'éveil des lilacées

Les ours ne sont pas seuls à s'éveiller au printemps. Au Québec, plusieurs amateurs de la nature entrent dans une «indicible jubilation», disait la botaniste Gisèle Lamoureux. Il faut dire que les floraisons printanières produisent un spectacle inimitable dans les forêts de l'est de l'Amérique du Nord. On pense à des plantes de la famille du lis (lilacées). Mais les choses ont changé! D'importants chamboulements ont provoqué l'exclusion de plusieurs espèces, comme les trilles et l'ail des bois.

L'édition printanière de Quatre-Temps délimite les nouveaux contours des lilacées, un groupe aussi élégant que surprenant. Des photos de fleurs ravissantes, comme le lis du Canada, y côtoient des histoires rocambolesques, comme la première crise spéculative de l'histoire, causée par la tulipomanie aux Pays-Bas!

Marie-Hélène Croisetière
amisjardin.com/fr/
revues/quatre-temps



Nature sauvage Un formidable prédateur

Un prédateur particulièrement vorace se cache dans les profondeurs du Saint-Laurent... C'est l'anémone rouge du Nord. Malgré ses allures de fleur inoffensive, cette anémone est pourtant bel et bien un animal, et gourmand de surplus! Petits poissons, crustacés et méduses n'ont qu'à bien se tenir pour éviter de finir au menu. Lente comme un escargot dans ses déplacements, ses nombreux tentacules venimeux représentent toutefois une arme redoutable et rapide comme l'éclair.

Patrick Bourgeois, photographe et cinéaste sous-marin aguerri, partage avec nous sa rencontre avec cette étonnante créature. Son reportage, abondamment illustré de magnifiques photos révélant les teintes exceptionnelles de cette anémone, nous explique les différentes facettes de son comportement. Son mode de reproduction, entre autres, vous laissera bouche bée!

Pierre Bonneau
naturesauvage.ca

Je lis la science... en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Dernières nouvelles des trous noirs



Curieuses histoires de plantes du Canada

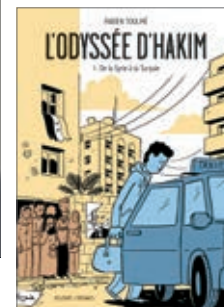
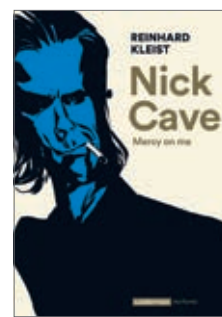


L'étonnante intelligence des oiseaux



Mars, le MMJ!

Chaque année, mars est le Mois des magazines jeunesse au Québec. Allez sur bayardjeunesse.ca pour en savoir davantage.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES RIGOLES / Brecht Evens, Actes Sud, 340 p., 56,95 \$

Livre-convoitise, splendeur des mille et une nuits où il fait bon aller se perdre encore une fois avant la sagesse dernière et les couchers de bonne heure, ce chef-d'œuvre de Brecht Evens est si dense que les lectures multiples sont à suggérer pour en profiter pleinement. Récit éclaté d'une dernière nuit de folie pour une poignée d'accros de la défonce, *Les rigoles* est aussi un exercice de style éblouissant, celui d'un prestidigitateur qui sait tout faire, jouant avec tous les codes, explorant un dessin pour pirouetter vers un autre, désinvolte avant de saluer, tout sourire. Chaque page est ici pensée comme une œuvre autant que comme une partie du rouleau narratif qui se débobine follement jusqu'à une fin grandiose. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE CHEMISIER / Bastien Vivès, Casterman, 204 p., 38,95 \$

Bastien Vivès est l'auteur d'*Une sœur*, un roman graphique sur la découverte de la sexualité à l'adolescence où est dépeinte une frontière parfois fragile entre l'amour et l'amitié. C'est ce roman graphique qui a remporté le Prix des libraires pour la catégorie bande dessinée hors Québec en 2018, notamment grâce à sa beauté et à son originalité. Avec *Le chemisier*, l'auteur fait un retour en force en interrogeant la sexualité de nouveaux personnages. Une femme y découvre son énorme pouvoir d'attraction grâce à un morceau de vêtement qu'elle revêt. La tension est palpable à la lecture et le lecteur doit se demander quelle est son implication émotive dans l'histoire. Lorsqu'il est question de fantasmes, la ligne est mince entre ce qui est moral et ce qui ne l'est pas. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. PELELIU : GUERNICA OF PARADISE (T. 1) / Kazuyoshi Takeda (trad. Satoko Fujimoto), Vega, 120 p., 14,95 \$

1944, en plein Pacifique Sud, un bataillon de l'armée japonaise se prépare à résister à l'ennemi. L'aéroport de Peleliu fait de l'île un objectif de choix pour l'armée américaine. Tamaru, soldat, écrit des lettres et surtout, dessine ce havre de paix et de beauté, bientôt dévasté. La peur, l'envie de vivre malgré l'horreur des bombardements, la détermination, mais aussi la stupidité de la mort, la futilité. *Peleliu* nous confronte à ce que la guerre a d'universel. Au-delà de l'image du soldat japonais prêt à se sacrifier pour son pays, on découvre des hommes malmenés par l'incertitude. L'aspect enfantin des personnages renforce le contraste avec l'âpreté des combats. Takeda nous offre ici un début très prometteur, sans concession et touchant. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

4. LA ZONE DE L'AMITIÉ / Val-Bleu, Remue-ménage, 100 p., 19,95 \$

Vous connaissez le *Symposium* de Platon, le dialogue classique à propos des vertus et de la nature de l'amour? Eh bien, voici la réponse de Val-Bleu : un dialogue pour les lecteurs modernes à propos des vertus et de la nature de l'amitié entre adultes du sexe opposé. Tout aussi édifiant et pratique, mais beaucoup plus drôle, bien sûr! La discussion est animée et les personnages sont illustrés de façon amusante et absurde (je crois même qu'il y a un écureuil qui passe). Après tout le grommellement sur le Web concernant l'horrible «*friend zone*», l'auteure nous rappelle ce qui nous manque quand on ignore les bienfaits de l'amitié, et nous fait reconsidérer la façon dont nous entretenons nos relations (qu'elles soient amicales ou romantiques). **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

5. PÉNIS DE TABLE / Cookie Kalkair, Mécanique générale, 164 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée était une surprise rafraîchissante : une série de discussions sur des sujets variés en lien avec la sexualité masculine, chaque thématique illustrée dans un contexte loufoque différent et des couleurs vives. Eh oui, mesdames : tout ce que vous n'avez jamais pensé demander! Eh oui, messieurs : tout ce que vous n'osez pas trop discuter en public (de l'orgasme aux fantasmes), expliqué de points de vue variés, avec humour et honnêteté. J'ai ri et appris beaucoup. Je trouve que cette bande dessinée pourrait servir de bon point de départ pour nos propres réflexions (mais c'est aussi très amusant). **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

6. NICK CAVE : MERCY ON ME / Reinhard Kleist (trad. Paul Derouet), Casterman, 322 p., 46,95 \$

Déjà auteur d'une « bio graphique » remarquée de Johnny Cash, Reinhard Kleist remet ici le couvert avec une autre icône, d'ailleurs non sans parenté artistique avec « l'homme en noir ». C'est en effet dans un éclectique éventail de blues, de country, d'americana, de gothique et de punk que Nick Cave a puisé la matière de son œuvre, comme l'illustre ce roman graphique inspiré. On est ici loin d'une biographie orthodoxe, mais plutôt dans une plongée syncopée et parfois onirique dans le parcours de l'artiste, de la scène post-punk berlinoise avec le groupe des débuts The Birthday Party aux succès de Nick Cave and the Bad Seeds en passant par la création littéraire. Le portrait d'un personnage hors norme et romanesque, sombre et toujours inspiré. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

7. L'ODYSSEE D'HAKIM (T. 1) : DE LA SYRIE À LA TURQUIE / Fabien Toulmé, Delcourt, 268 p., 39,95 \$

Hakim était heureux en Syrie. Horticulteur, il avait sa serre et il faisait pousser des fleurs. Mais la guerre a tout fait basculer. Il s'est retrouvé en prison, a été torturé, son frère a disparu. Pour sa propre sécurité, il a dû fuir son pays. Il s'est tout d'abord installé au Liban, puis en Jordanie et en Turquie. Aujourd'hui, il vit en France et il a raconté son histoire à Fabien Toulmé. C'est avec beaucoup d'empathie que le bédéiste raconte le destin de Hakim, se concentrant sur les faits pour rester le plus fidèle possible au récit de cet homme. La sobriété choisie renforce cette impression de vie ordinaire qui éclate. Hakim n'est pas un héros de guerre, il est simplement un citoyen qui a fui un pays qu'il aimait et qui doit maintenant vivre loin de sa famille. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

8. J'AI MAL ET POURTANT, ÇA NE SE VOIT PAS... / Lucile de Pesloüan et Geneviève Darling, L'isatis, 56 p., 19,95 \$

Le talent et la pertinence de ces deux créatrices n'est plus à démontrer : *Pourquoi les filles ont mal au ventre* a conquis les cœurs des libraires (entre autres!) depuis sa parution. Cette fois-ci, elles abordent, toujours dans une esthétique réaliste bicolore, et avec autant de lucidité et de sensibilité que dans leur album précédent, différents enjeux de santé mentale. Impossible de rester insensible aux situations fictives, certes, mais fortement inspirées de gens bien réels qui souffrent *réellement*. Cet album est un premier pas pour être plus à l'écoute et arrêter de remettre en question les souffrances qui ne se voient pas. *Dès 11 ans*. **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière
Québec, QC G2B 3L5
418 380-5716
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

CÔTE-NORD

AÀ Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairiellu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galerias Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollections
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairieintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTÉRÉGIE

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galerias Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN
CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburom.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

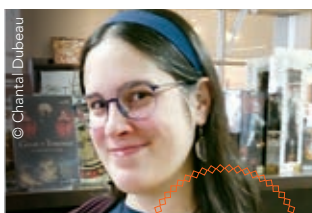
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

**MAGALI
DESJARDINS
POTVIN****DE LA LIBRAIRIE MORENCY
À QUÉBEC**

Après avoir étudié en histoire et archéologie classique et fait un bac du College of the Humanities, Magali Desjardins Potvin rejoint les rangs de la librairie Morency en octobre 2016. Si vous avez besoin de conseils en matière de science-fiction et de *fantasy*, cette librairie saura vous amener à bon port. Elle assure également une veille sur tout ce qui concerne les mangas et la bande dessinée québécoise. Si vous lui parlez de l'auteur Patrick Rothfuss — sinon c'est elle qui vous en parlera —, vous risquez d'en avoir pour quelques heures, car elle admire la dimension fantastique de son œuvre. Même chose pour Nail Gaiman qui se trouve parmi ses préférés grâce à la beauté de sa prose. En lorgnant du côté de ses plus récentes lectures, on trouve *Le maître du Haut Château* de Philip K. Dick, justement un classique de la science-fiction uchronique, et *L'homme qui venait de nulle part* de Gilles Dubois qui explore le même genre. Elle s'est aussi réservée le premier tome de la gigantesque saga « Assassin Royal » de Robin Hobb. De son propre aveu, elle est une grande *geek* et embrasse tout ce qui concerne les jeux de rôles et les séries d'animés japonais. Elle participe à différentes *conventions* qui réunissent d'autres passionnés des univers de l'imaginaire. Elle a aussi elle-même créé *Ellan's Lair*, son propre *webcomic* offert gratuitement en ligne et, elle l'espère, qui pourra être proposé en format papier un de ces jours. Le dessin est donc le talent caché de Magali, avec celui d'être apparemment capable de détecter la qualité d'un roman à son odeur ! Ah, ces libraires ! Toujours aussi surprenants...

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Alexandra Mignault / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Responsable de la
rédaction : Alexandra Mignault /
Adjointe à la rédaction :
Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo : © Jocelyn
Riendeau), Robert Lévesque
(photo : © Robert Boisselle),
Elsa Pépin, Dominic Tardif
Journalistes : Benjamin
Eskinazi, Claudia Laroche, Jean-
Christophe Réhel
Couverture : Mathilde Corbeil

FÉVRIER — MARS 2019

N° 111

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 32 000
exemplaires / Nombre de
pages : 76 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2019 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Sophie Vaillancourt-
Léonard : 418 948-8775, poste 236
svleonard@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN** : Anna Ménard / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **DU SOLEIL** : Jean-Philip Guy / **DU SQUARE** : Éric Simard / **ÉDITIONS VAUDREUIL** : Pierre Forget / **FLEURY** : Catherine Bond, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ** : Éléna Laliberté / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance, Marilie Ross / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Magali Desjardins Potvin, Nadia Picard / **PANTOUTE** : Anne-Marie Genest, Marc-André Lapallice, Adam Lehmann, Stéphane Picher, Anne-Sophie Trottier, Christian Vachon, Benoît Vanbeselaere / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGEOIS** : Marie-Hélène Vaugois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Des lecteurs dans l'espace

Je flotte. En apesanteur, en orbite, je dérive dans l'univers. N'appellez pas Houston ou mon éditeur, aucun problème à l'horizon. Rare moment de paix pour un auteur acharné, je viens de remettre le manuscrit de mon prochain roman, et je m'accorde un congé avant de me lancer dans le suivant. Une respiration, une césure, une pause dans l'espace interstitiel. Un recul nécessaire avant le travail d'édition, de révision linguistique, de correction, de promotion pour en aboutir enfin à la publication. Je savoure ce moment de flottement, une satisfaction qui ressemble étrangement à celle ressentie entre deux lectures.

Certains livres ne se referment pas. Rien à voir avec la rigidité de la reliure, plutôt avec la densité du contenu. On lit l'excipit, tourne la page, dépose le bouquin, mais on ne passe pas à autre chose. Le propos, le style ou les personnages nous hantent. Momo, Hermione, Claus et Lucas, le Père Goriot, Aminata ou André et Nicole nous accompagnent. On peut se lancer dans d'autres livres, tenter d'écourter cet intervalle entre deux véritables rencontres littéraires, forcer le chevauchement, assumer l'enchevêtrement, mais chaque œuvre demande un temps de digestion. Conscient ou non.

Lundi dernier, je devais prendre un café avec un vieux frère, nous en avons bu quatre. Intense, dites-vous? L'ami en question est un grand lecteur, près de 150 livres lus chaque année, tous annotés et évalués dans ses calepins. Il m'a fait de précieuses recommandations, des chefs-d'œuvre clandestins qui auraient pu m'échapper. Par gêne et modestie, il préfère demeurer anonyme, je le nommerai donc Lapin Dubois. Lapin a découvert la lecture sur le tard. Aucune lecture obligatoire du parcours scolaire de cet adolescent sportif issu d'une famille peu portée sur la chose ne lui a donné la piqure. Il errait de *Maria Chapdelaine* aux *Fleurs du mal* sans comprendre pourquoi ses professeurs s'enflammaient autant pour quelques strophes ou paragraphes.

À l'université, il lisait essentiellement des circuits électriques et des manuels de génie. Jusqu'au jour où il a lu son propre avenir dans les yeux d'un étudiant en littérature. Les amoureux ont donc partagé leur salive et leurs passions. Chaton a su mettre les bons livres entre les mains de son homme. Depuis, Lapin est un ingénieur passionné de littérature québécoise. « Parfois, j'ai le vertige à l'idée que j'aurais pu passer à côté de tous ces livres-là. Je sais que je viens d'en terminer un bon quand je dois

prendre quelques heures ou quelques jours avant de pouvoir embarquer dans un autre. Je dois laisser le livre se déployer. » La vie étant ce qu'elle est, l'amour est cruel; Chaton a fini par laisser Lapin, pour un Ours entreprenant. Heureusement, il lui a laissé l'amour de la lecture avant de claquer la porte.

Moins anonyme, mais tout aussi vorace, Kiev Renaud vit de littérature. L'auteure de l'excellent roman *Je n'ai jamais embrassé Laure* achève un nouveau projet de création, termine son doctorat à Paris, mais trouve encore le temps de lire. « C'est difficile à estimer, mais je dois lire dix livres par mois, incluant ceux pour le travail, ceux que je décortique lentement pour l'apprentissage d'une langue, les recueils de poésie auxquels je reviens. J'ai toujours une table de chevet très diversifiée, je lis plus d'un livre à la fois. C'est ma stratégie pour me remettre de la fin d'une lecture d'en poursuivre une autre, j'ai vécu trop de deuils dont je préfère me parer. » Faut dire qu'elle est tombée dedans plutôt jeune, ayant publié son premier roman en pleine adolescence, grâce au concours Sors de ta bulle!

Cet incroyable défi d'écriture célébrera ses 15 ans en 2019. Fondé par la professeure et écrivaine Lynda Dion, Sors de ta bulle! a permis à une kyrielle de jeunes auteurs de développer leur talent et de connaître une première expérience de publication. L'instigatrice et romancière derrière le bouleversant roman *Grosse* ne lit pas que les manuscrits de ses protégés. « Je lis au moins six à huit livres par mois. Je lis souvent plus d'un livre en même temps: poésie, essai, roman. J'enfile les lectures sans prendre de pause, suis du genre un peu boulimique. Mais je prends pas mal de notes aussi. » Étonnant comme les profs gardent cette manie de donner ou de prendre des notes.

Libraire et critique littéraire, Jérémy Laniel aussi prend des notes. « Je dois lire entre douze et quinze livres par mois. J'essaie de ne pas faire chevaucher mes lectures, mais parfois ça arrive pour le travail. Très souvent, les lectures sont jumelées avec des critiques écrites ou radiophoniques, donc je me laisse toujours une journée ou deux pour voir comment le livre va grandir en moi. » L'idée du germe, de la gestation revient. On ne se débarrasse pas de ses lectures aussi aisément qu'on pourrait le croire.

Pour Elkahna Talbi, aussi connue et reconnue comme artiste de *spoken word* sous le nom de Queen Ka, « ça varie vraiment, je peux passer deux mois sans lire un livre et en lire cinq en deux semaines ». La question de la latence prend une fonction de recherche dans son cas. « J'ai un faible pour les romans historiques. Je t'avoue qu'après ces livres-là, je dois prendre un peu de temps avant de me plonger dans un autre livre. Je me mets à lire tout ce qui concerne l'époque et les événements réels qui entourent la trame du roman. » La fine plume nous ayant offert le brillant recueil *Moi, figuier sous la neige* propose simultanément deux spectacles chargés de poésie. Une femme à lire, à écouter aussi.

À l'instar de Kiev, Jérémy, Lynda, Elkahna et Lapin, de nombreux livres m'attendent. Entre ceux que j'ai à écrire et ceux que j'ai à lire ou à relire, je prends une respiration, l'instant d'une chronique. Peut-être même davantage, le temps de laisser les mots se déposer en moi, ou y grandir, s'y enraciner, s'y déployer, y nourrir ma curiosité, ou me féconder. Chacun sa façon, chacun son rythme. Que vous soyez entre deux, en plein dedans ou à la recherche de votre prochaine lecture, je vous la souhaite exaltante. ♦



ISBN : 978-2-89775-196-8
6 x 9 - 380 pages - 24,95 \$



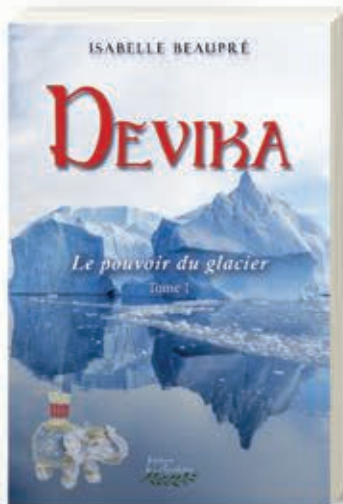
Mais où sommes-nous? Devika et Kristòfer se retrouvent dans un monde stérile, inconnu d'eux, mais étrangement familier en même temps. À bout de force, ils sont secourus par d'étranges personnages. Mais sont-ils vraiment secourus ou plutôt capturés? Les desseins de ce peuple sont difficiles à percer. Ce n'est qu'au bout d'épreuves cruelles et mortelles qu'ils sauront vraiment à qui ils ont affaire.

Yan Butler s'assoit dans un parc éprouvant une sensation de vide, comme si une partie de lui était manquante. Il se sent perdu au milieu d'une route, sans carte routière, ignorant quelle direction emprunter. Ce jour-là en franchissant la porte de la bibliothèque, il ignore qu'une heureuse coïncidence lui est destinée. Et si ce hasard avait été programmé à son intention, Yan pourrait-il découvrir une nouvelle avenue?

Un chemin le conduira au cœur de son désert intérieur pour tenter de trouver réponse à ses questions. Le hasard existe-t-il? Sinon, sommes-nous guidés? Qui en sont les Programmeurs? Yan a toujours pressenti connaître les réponses, sans oser y croire. Une jeune bibliothécaire pourrait bien être l'étincelle qui lui manquait pour s'éveiller à cette deuxième voie.



ISBN : 978-2-89775-202-6
232 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



Encore une fois! Ils l'ont encore retrouvée! Devika doit de nouveau fuir. Depuis que certaines personnes mal intentionnées ont découvert le don qu'elle possédait et compris tout ce qu'ils pouvaient en tirer, Devika est traquée sans relâche. Est-ce qu'elle réussira cette fois-ci à les semer pour de bon ou bien réussiront-ils à la vider définitivement de son énergie vitale?

ISBN : 978-2-89775-042-8
6 x 9 - 384 pages - 24,95 \$



ISBN : 978-2-89775-204-0
6 x 9 - 248 pages - 19,95 \$

Cette biographie raconte la bataille pour la survie d'un grand prématuré de vingt-cinq semaines de gestation pesant 1 livre et 3 onces, malgré toutes les embûches que la vie met sur son chemin.

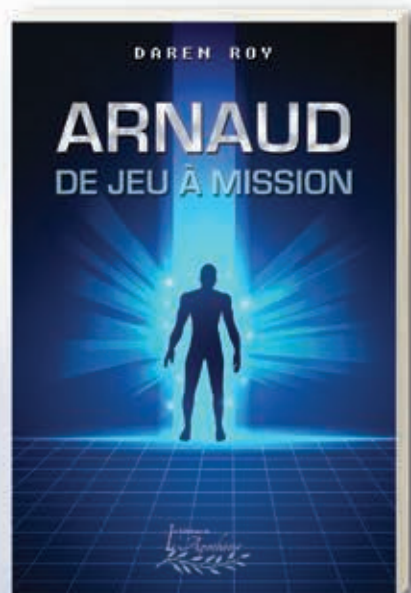


La maman décrit les étapes marquantes du périple de ce petit garçon courageux et le combat d'espoir de parents impliqués dans ce tourbillon d'événements de 1990 jusqu'à 2018.

Ce livre se veut un partage d'expériences vécues et d'informations pouvant venir en aide à des parents vivant une situation similaire pour qu'ils se sentent moins isolés dans cette dure épreuve de la vie.



ISBN : 978-2-89775-200-2
6 x 9 - 132 pages - 19,95 \$



Arnaud, un athlète dominant, s'apprête à réaliser l'impossible. Malheureusement, une tragédie incompréhensible met fin à ses rêves. Le jeune homme doit rapidement réévaluer ses priorités.

En s'associant avec un groupe énigmatique à la recherche d'armes dangereuses, il se demande s'il fait réellement le bon choix. Plusieurs obstacles auparavant inconcevables l'attendent. Va-t-il finir par céder sous la pression? C'est assez difficile lorsqu'un jeu devient une mission.

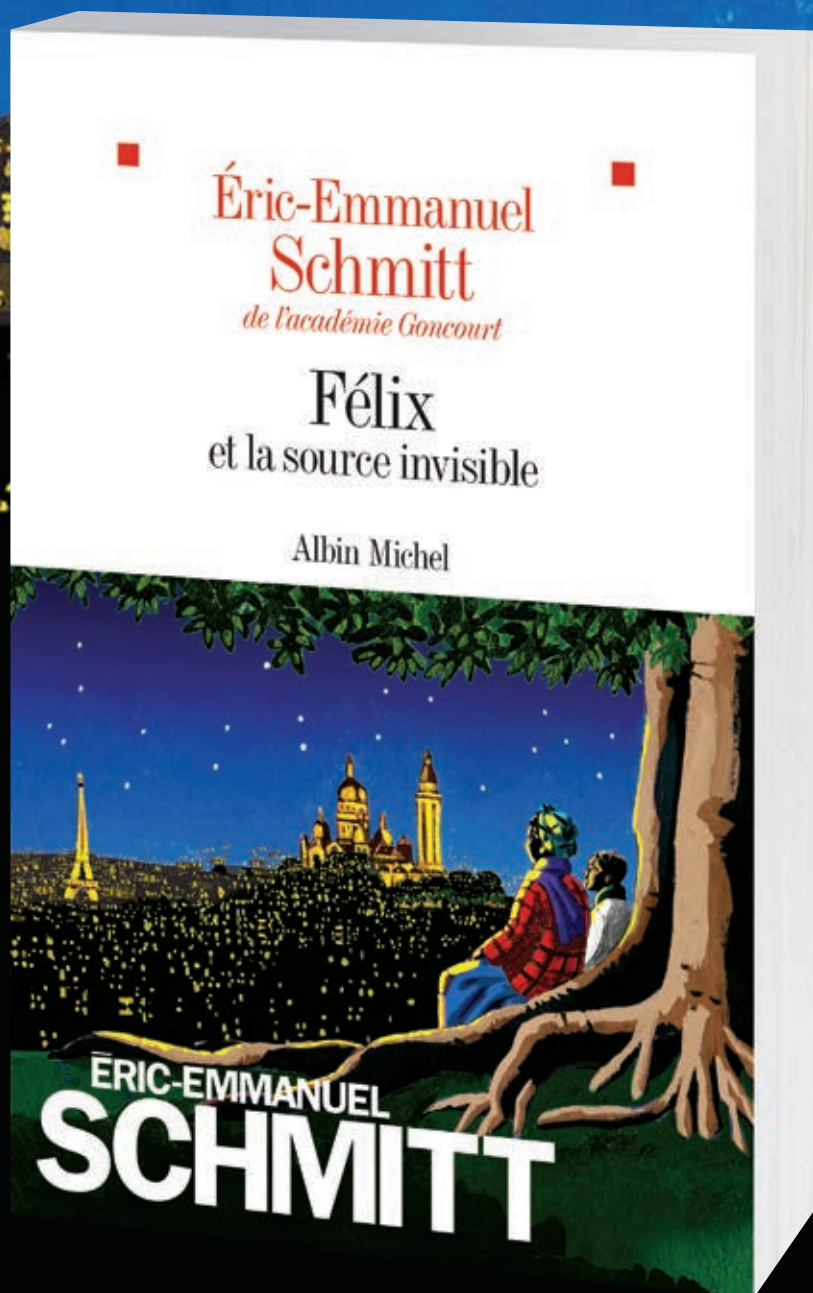


www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Éric-Emmanuel SCHMITT

Le chant d'amour
d'un garçon pour
sa mère



■ Albin Michel